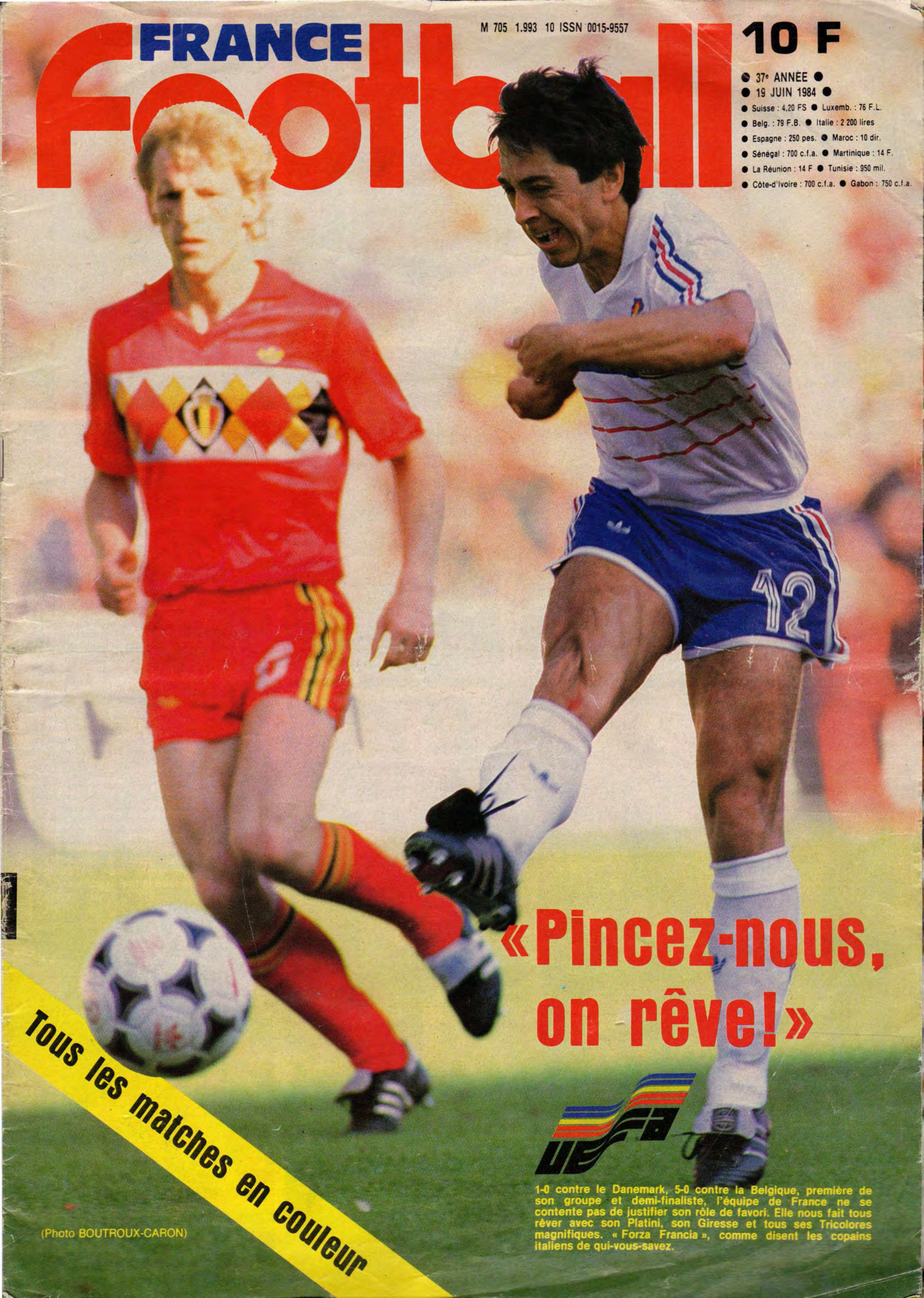
M 705 1.993 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 19 JUIN 1984 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.



«Pincez-nous, on rêve!»

Tous les matches en couleur

(Photo BOUTROUX-CARON)

1-0 contre le Danemark, 5-0 contre la Belgique, première de son groupe et demi-finaliste, l'équipe de France ne se contente pas de justifier son rôle de favori. Elle nous fait tous rêver avec son Platini, son Giresse et tous ses Tricolores magnifiques. « Forza Francia », comme disent les copains italiens de qui-vous-savez.

FRANCE - BELGIQUE : 5-0

Football champagne, jeu en mouvement, rencontre riche et limpide, que peut-on rêver de plus parlant que la photo pour rendre compte d'un match comme France-Belgique. Les Bleus ont joué sur un nuage, faisant vivre la balle pour mieux tuer les velléités de leurs adversaires. Quatre-vingt-dix minutes d'un vrai spectacle, haut en couleur et en exploits.

Si la perfection n'existe pas en football, elle n'est que très rarement approchée à ce point, notamment par Michel Platini, auteur de trois buts, qui s'est joué du marquage trop laxiste des Belges comme ici Vandenbergh, Lambrichts et Coeck (ci-dessus).

Marquer cinq buts à sa « bête noire » n'est pas courant. Pour y parvenir, il ne suffit pas d'un super-Platini, mais aussi de joueurs en pleine forme et toujours portés vers l'attaque comme Jean Tigana (en bas à gauche face à Ceulemans), et Patrick Battiston (en haut à gauche devant Vandenbergh). Il faut aussi de bons attaquants pour créer des brèches dans la défense adverse. Dans ce rôle, Didier Six (en haut à droite avec Lambrichts) s'en est mieux tiré que Bernard Lacombe (ci-contre devancé par Grun). Mais est-ce le moment de faire la fine bouche ?

(Photos Patrick BOUTROUX et Philippe CARON)

-Cola

LE

DANEMARK - YOUGOSLAVIE : 5-0

On les avait déjà vu bons, quatre jours auparavant, contre la France en match d'ouverture, mais samedi contre la Yougoslavie ils furent époustouflants.

Ils ? Les Danois, bien sûr, tels Lauridsen qui met dans le vent Miljus et s'apprête à marquer le cinquième but de son équipe, ou Arnesen, auteur de deux buts, qui joue au chat et à la souris avec le même Miljus. Et nous ne parlons pas là de Morten Olsen, Berggreen, Laudrup ou Larsen. Ces nouveaux Vikings qui apportent un sang neuf au football européen. Ce soir, à Strasbourg, leur confrontation avec les Belges vaudra le déplacement.

(Photos Jean-Claude PICHON et Michel DESCHAMPS)

SOMMAIRE

RECORD
Avaleur de titres, cette saison (ce n'est pas fini), Platini ramasse au passage un record, le premier de sa collection, celui du meilleur buteur de l'équipe de France. A égalité avec Just Fontaine qui n'est pas jaloux, mais admiratif. Il l'a dit à Pierre-Marie Descamps. (Pages 6 et 7)

ENCORE
On en veut encore ! Donnez-nous aujourd'hui notre France-Belgique quotidien. Jean-Marie Lorant explique tout ce que la victoire des Bleus face aux Belges recèle d'exceptionnel. Le champagne est toujours au frais. (Pages 8 et 9)

CADOR
Un cador est né. De façon naturelle, il y a dix-huit ans, en Belgique, mais de parents italiens. Avec plus d'éclat encore mercredi dernier à Lens, lors de Belgique-Yougoslavie. Grâce à une naturalisation de dernière minute. Denis Chaumier raconte l'histoire étonnante de Vicenzo Scifo. (Pages 14 et 15)

ALORS ?
Qu'arrive-t-il à Safet et à l'équipe de Yougoslavie ? On n'attendait pas le Parisien à pareille défaite. Jean-Paul Oudot, le plus yougoslave des journalistes français, vous dit tout sur Susic, le plus français des joueurs yougoslaves. De cette association jaillit la lumière. (Page 27)

TENOR
Hans Peter Briegel est l'un des derniers ténors de l'équipe de RFA. Il parle donc avec force. Gérard Ejnès a pris des cours d'allemand pour recueillir les propos acides du joueur clé de la défense germanique, lequel vient de signer à Vérone. (Pages 30 et 31)

MENTOR
Vous auriez dû lire un article sur le Portugais Fernando Chalana. Mais Victor Sinet, qui sait trouver la meilleure source d'information, a interrogé son mentor. Un manager d'un genre particulier puisqu'il s'agit d'Annabela, la femme de Fernando. Un reportage pas triste sur un amour fou. (Page 35)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Pour retrouver le Parc et les Danois !

QUI arrêtera l'équipe de France ? Qui sera capable de briser l'élan irrésistible de Platini et des siens ?

S'ils étaient théoriquement favoris de l'Euro 84 avant qu'il ne débute, ils en sont devenus, par l'usage, de probables vainqueurs.

Tout plaide, après les deux tiers du premier tour, en faveur d'une équipe qui n'a jamais paru aussi maîtresse d'elle-même, aussi ambitieuse et aussi solidaire.

Et toute l'histoire de cette première semaine de compétition semble n'avoir eu pour objet que de pousser les Bleus sur le devant de la scène européenne, en compagnie des Danois !

ON les croyait à peu près égaux et semblables, les deux groupes du Championnat d'Europe ! On avait même tendance à accorder plus de crédit aux nations du groupe II, emmené par l'Allemagne et fort de la présence de Roumains indestructibles, d'Espagnols revanchards et de Portugais alertes.

Or, ce sont de beaucoup les matches du groupe I qui donnèrent au tournoi le plus d'animation et de vie.

D'emblée, au lieu de calculer et de voir venir, le Danemark, la France, la Belgique appuyèrent sur l'accélérateur et donnèrent à la compétition un rythme et une intensité qu'on lui souhaitait sans beaucoup y croire.

C'est donc, notons-le soigneusement, la mentalité des équipes qui crée l'intérêt des compétitions. Il en est ainsi dans les courses cyclistes par étapes telles que le Tour de France. Aucune fatalité n'empêche les joueurs d'attaquer dès le départ.

Personne ne s'attendait cependant à voir les « mercenaires » danois, regroupés en commando national, envahir ce Championnat avec cette frénésie et cette santé. Les joueurs français avaient beau s'y attendre, ils souffrirent mille morts avant de s'en dépêtrer. Et s'ils finirent par avoir gain de cause en fin de match, c'est pour avoir su ne pas céder à l'intimidation et à l'épreuve physique que les Danois s'efforçaient de leur imposer.

On a voulu, bien à tort, intenter aux hommes d'Hidalgo, après ce match, un mauvais procès ; prétendre qu'ils avaient délibérément durci leur jeu ; et qu'ils étaient devenus des adeptes d'un réalisme et d'un engagement aveugle qu'ils avaient longtemps combattus.

C'était prendre l'effet pour la cause et ignorer combien il est difficile pour des joueurs, qui ont besoin d'un minimum d'espace et de temps pour échafauder leurs combinaisons, de s'en trouver privé par un marquage impitoyable et un acharnement de tous les instants. Heureusement que les Français surent s'adapter au modèle de jeu imposé par les Danois ! S'ils ne l'avaient pas fait, sans jamais d'ailleurs outrepasser les bornes de la violence, ils auraient été irrémédiablement battus.

CE qui donna le change et trompa certains observateurs, ce furent deux faits parfaitement étrangers à la conduite d'ensemble des Bleus.

La grave blessure de Simonsen d'abord qu'on aurait bien aimé, au Danemark et même peut-être en France, imputer à Yvon Le Roux, mais dont la télévision prouva qu'il était totalement innocent. C'est le petit stratège danois lui-même qui, en se laissant emporter par le jeu « torrentiel » de son équipe, se brisa contre le stoppeur monégasque. Il n'aurait pas dû jouer ce jeu. Il en fut puni démesurément sans doute, mais sans pouvoir condamner quelqu'un d'autre que lui-même.

L'autre « accident » eut pour auteur malheureux Manuel Amoros, dont aucune personne raisonnable ne saurait excuser le geste. Mais était-ce une raison pour ne retenir, de cette rencontre volontairement durcie par les Danois, que cette réaction nerveuse ? Et comment accepter que l'arbitre du match, qui a comme tout le monde un récepteur TV à sa disposition, puisse dans son rapport parler d'une « faute de jeu » d'Amoros ? Le défenseur français s'est laissé aller à un acte stupide, répréhensible, mais c'était contre lui que des fautes de jeu avaient été commises. Et ça n'est pas du tout la même chose.

Si les Français avaient adopté une politique systématique d'agressivité, ils ne seraient pas surpris, comme le furent Amoros et ses partenaires, par l'engagement danois. Et ils n'auraient pas remporté, quatre jours plus tard à Nantes, le plus achevé et le plus immaculé des triomphes aux dépens des Belges. Il aurait pu, durant ce match, ne pas y avoir d'arbitre, tant la parole ne fut donnée qu'au football. Et il est évident que lorsqu'on donne à l'équipe d'Hidalgo le loisir de dérouler son jeu, nulle équipe au monde sans doute n'est en mesure de lui résister.

Les Belges s'en crurent capables pourtant. N'avaient-ils pas, trois jours auparavant, surclassé et enfoncé une équipe yougoslave de moyenne cuvée ? Et ne possédaient-ils pas, grâce au coup de patte du jeune Scifo et à l'abattage de Vercauteren, Ceulemans, Vandenbergh ou Claesen, une équipe apte à se mesurer avec les Français sur le même terrain qu'eux ?

Et comme, dans le même temps, les Danois déchaînés infligeaient aux Yougoslaves une punition de même volée (5-0), on doit s'attendre, aujourd'hui à Strasbourg, en clôture de ce groupe haut en couleur, au plus passionnant des Belgique-Danemark.

La France devrait compter tranquillement les coups en rencontrant les Yougoslaves. Un match nul lui suffit pour aborder sa demi-finale de Marseille dans les meilleures conditions.

En attendant de retrouver en finale, si elle y parvient, qui sait pourquoi pas le Danemark ? Ou pourquoi pas une Belgique avide de revanche ?

S'il en était ainsi, on aurait vraiment raison de dire que tout le meilleur de l'Européen était niché dans le groupe I.

LES matches du groupe II commencèrent dans l'impuissance et dans la parcimonie.

Impuissance des Allemands de Derwall à mettre au pas une formation portugaise terrorisée par la réputation de ses adversaires. Et impuissance des Portugais à tirer parti de l'impuissance allemande. La pauvreté du jeu allemand, ramené à des rushes sans horizon et à des balles longues sans finalité, frappa même les plus exaltés des supporters d'outre-Rhin venus envahir la Meinau reconstruite. Et si Rummenigge, rappelé dans l'entrejeu, souffrit de son manque de créativité, c'est toute la sélection germanique qui manqua d'imagination et de volonté de recherche. C'est au point qu'on en voulut aux Portugais de ne pas s'être aperçus que le roi était nu et de n'avoir pas cherché à le travailler davantage au corps. Mais le Portugal était venu, avec un attaquant, cinq demis et quatre arrières, arracher un point à l'Allemagne. Ils l'avaient eu et ils étaient contents.

On eut un moment plus tard le sentiment que, à Saint-Etienne, dans le seul stade que l'Européen n'avait pas rempli, Roumains et Espagnols étaient également aux anges de s'être partagés les points. L'équipe de Lucescu, malgré un bien meilleur équilibre collectif, n'avait pas osé pousser plus loin que le match nul son ambition, face à une équipe espagnole aussi terne que celle du Mundial. Rien n'était donc joué quand la deuxième journée commença.

Les premiers à mettre le nez à la fenêtre furent, comme on s'y attendait quand même un peu, les Allemands. Ils battirent les Roumains (2-1) sans survoler réellement leur sujet et non sans avoir craint jusqu'au bout une égalisation. Et leur attitude finale n'avait rien de triomphale. Ils avaient tout de même, grâce à l'activité de Meier et de Matthäus et grâce à l'efficacité de Völler (deux buts), franchi un premier palier et obtenu une quasi-certitude de qualification. Ils n'étaient pas brillants, les Allemands, mais ils étaient là, éternellement présents, prêts à disputer une nouvelle finale. Et si l'on avait cherché en vain l'étincelle dans le jeu de Rummenigge, la bonne volonté et l'application du capitaine allemand avaient rassuré quelque peu.

QUANT aux Roumains, ils avaient, comme le premier jour, mérité la mention : « Peut mieux faire. » Mais pourquoi avaient-ils tant tardé à se livrer ? Pourquoi avec des garçons aussi doués que Bölöni, Coras, Rednic ou Camataru ne s'étaient-ils décidés à prendre des risques offensifs qu'au bord du précipice ? Sur ses deux premières rencontres, l'équipe roumaine a donné l'impression qu'elle préparait l'Euro 84 au lieu d'y participer. Sans doute sera-t-elle prête quand elle sera éliminée.

Entre les frères ennemis d'Espagne et du Portugal, on pouvait s'attendre à un match nul. Il se produisit et on l'estima équitable. Si les joueurs de Cabrita marquèrent les premiers et donnèrent l'impression, grâce à un football plus vif et plus « artiste », de tenir la victoire, ils faiblirent par la suite, concédèrent à l'Espagne l'égalisation et souffrirent, en fin de rencontre, pour la conserver. Si ce match à Marseille ne souleva guère d'enthousiasme, il valut par son acharnement et par le caractère échevelé, débridé de ses derniers moments. Portugais et Espagnols démontrèrent alors qu'ils avaient de quoi se montrer plus ambitieux et plus spectaculaires qu'ils ne l'avaient été dans ce tournoi, mais que la crainte avait dans l'ensemble parlé plus fort que le désir.

Ce match nul a relancé les chances roumaines, car, s'ils venaient à bout des Portugais, mercredi, Bölöni et ses partenaires seraient bien placés pour conquérir, avec l'Allemagne, l'autre place de demi-finaliste.

Il faudra, en tout cas, attendre demain soir pour savoir quel sera l'adversaire des Français, samedi, sans doute, à Marseille. Portugal ou Roumanie ? Devant l'une ou l'autre de ces équipes, les chances tricolores seront grandissimes. A condition bien sûr de ne rien laisser au hasard.

France Football
N° 1.993
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint: Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef: Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F.,
B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F;
12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F;
12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

•CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

•PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur: Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

'Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 juin 1984 n° 1.992 a été tiré à 250.000 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

L'équipe de France qui éclate et Michel Platini qui explose.
Le feu d'artifice allumé par les Bleus la semaine dernière
a coûté l'un de ses plus beaux records à Justo Fontaine,
le canonnier de la Coupe du monde 1958,
celui de meilleur réalisateur de l'équipe de France.
Trente buts pour Platini et... trente aussi pour Fontaine (cf encadré).
Au moment de passer la main, Justo tient à rendre hommage à son successeur.
Il parle de son jeu, de ses qualités exceptionnelles et se livre au petit jeu des comparaisons.
Le tout avec humour, lucidité et parfois même avec tendresse.

FONTAINE

« **VOTRE record de buts inscrits en sélection, Justo, vous vous attendiez depuis longtemps à le perdre...**

— ... D'autant que moi, je ne joue plus. Platini n'a pas eu de mal à me rattraper ! Non sincèrement, je le félicite et je lui souhaite de le porter très haut, à quarante ou quarante-cinq buts. Il en est capable. Mais c'est vrai qu'il a fallu attendre vingt-cinq ans et que je commençais à trouver le temps long. Tant qu'à faire, je préfère que mon successeur soit un gars de talent comme lui. Ça console...

— Officiellement, vous avez inscrit vingt-sept buts avec l'équipe de France, mais on vous en a « volé » trois de mieux ?

— Exact. Je n'ai toujours pas compris pourquoi on n'a pas comptabilisé comme une sélection à part entière le match du Luxembourg, qui était pourtant qualificatif pour la Coupe du monde. Personnellement, je compte dans mon total les trois buts que j'ai marqués ce jour-là. C'est normal, non ?

— Quand Platini a marqué son vingt-septième but contre le Danemark, mardi dernier, qu'avez-vous ressenti ?

— J'étais dans la tribune à côté de Mahjoub. Sur le moment, on n'a pas bien vu. La trajectoire du ballon semblait bizarre. Enfin, le principal c'était de le voir au fond des filets, et je n'ai pas pensé une seconde au record que Michel Platini venait d'égaler.

— Ou plutôt d'approcher ! Maintenant, avec ses trois buts inscrits contre la Belgique, il en est à trente. Comme vous, donc...

— Oui, il a réellement « égalisé » contre la Belgique. Pour l'instant, j'applaudis. Mais ce n'est qu'au trente et unième que je paierai le champagne ! C'est-à-dire avant la fin du mois, j'en ai peur...

— Pour votre plus grand plaisir ?

— Certainement, car cette équipe de France est très séduisante dans le contexte actuel du football moderne. Michel a la même chance que moi, à savoir d'évoluer avec des partenaires de grande qualité. La seule chose qui m'embête, c'est qu'il va sans doute finir meilleur buteur de l'Européen. Imaginez que je lui ai remis un Trophée Tic-Tac, la société qui m'emploie, pour son titre de meilleur buteur du Calcio et que le roi des buteurs de l'Euro 84 recevra exactement la même œuvre d'art. Et elle pèse quarante kilos ! Enfin, ce n'est pas grave, je préfère que ce soit lui plutôt qu'un illustre inconnu.

France-Suède en 1958. Fontaine contre Gilmar. L'époque des grands chasseurs de buts est-elle révolue ?
(Photo PRESSE-SPORT)

— A ce jour, Fontaine et Platini sont les joueurs les plus efficaces de l'équipe de France, mais vous, vous n'avez que vingt et une sélections...

— Ma moyenne est supérieure à la sienne, mais il faut considérer l'évolution du football. Bien sûr, Michel a vingt-neuf ans et à son âge je ne jouais plus depuis deux ans. Seulement, lui aussi aurait sans doute marqué trente buts en vingt et une sélections à mon époque. Avec un atout en plus : celui de m'avoir à côté de lui ! Mine de rien, j'en ai fait moi aussi des passes décisives. Les deux buts que marque Kopa au cours de la Coupe du monde 1958, qui est-ce qui les lui donne ? Et sur les sept buts que l'on met au Paraguay en match d'ouverture, j'en marque trois et j'en donne trois autres. D'ailleurs, c'est bien simple, les grands buteurs ont toujours été altruistes.

— Même Gerd Müller ?

— Même Müller. Et Onnis, et Bianchi. Sans parler de Lacombe, meilleur réalisateur français de tous les temps du Championnat, qui est connu pour ne pas être un joueur égoOste.

« Le record de Platini sera battu par un... défenseur ! »

— L'homme qui va bientôt battre votre record est un milieu de terrain...

— C'est l'illustration parfaite de l'évolution du jeu dont je vous parlais tout à l'heure. Aujourd'hui, les attaquants doivent créer les brèches pour permettre aux milieux de marquer. De plus en plus, il faut partir loin. Platini va établir un nouveau record mais je ne serais pas étonné qu'il soit battu un jour par un... défenseur. Au train où vont les choses ! Les arrières comptent traditionnellement plus de sélections que les avants et ils sont à peu près les seuls maintenant à avoir du champ.

— C'est la mort des grands chasseurs de buts ?

— Je ne fais que constater : le recordman spécialisé que j'étais est rattrapé par un joueur qui sait tout faire. Qu'en concluez-vous ? Les avants-centres jouent dos au but alors que moi, je jouais face à la cage. C'était plus facile de passer. De plus en plus, le football dépend du sens tactique des joueurs et particulièrement des avants-centres.

— Et vous ne tiriez pas les penalties ?

— Ni les coups francs ! J'ai toujours eu de bons entraîneurs nationaux, mais ils n'ont jamais voulu me les laisser tirer... Pourtant, en équipe de club, j'en ai marqué plusieurs.

— Aimeriez-vous jouer avec l'équipe de France actuelle ?

— Ça fait un moment que cette équipe me plaît. Mais ce que j'aimerais surtout, c'est jouer. Tout simplement. J'ai connu un drame personnel au moment de ma blessure. Ce n'est pas facile d'assumer une fin de carrière à l'âge de vingt-sept ans quand vous venez de marquer neuf buts au cours de vos quatre dernières sélections. Si je n'avais pas eu mon entourage, ma femme, ma famille, j'aurais peut-être fait une dépression. Si seulement je pouvais rejouer... Enfin, je laisse à la fois l'image d'un type malchanceux et celle d'un joueur en pleine possession de ses moyens car je n'ai pas fait la saison de trop... Pourtant, j'aurais bien aimé. Mais vous voulez me sélectionner en équipe de France ? Très bien. A la place de qui ?

— Au choix.

— Alors je préfère me régaler au poste qu'occupe Platini. N'oubliez pas que j'ai joué trois ans en numéro dix à Nice !

— Vous croyez que Platini se régale avec un cerbère sur le dos pendant quatre-vingt-dix minutes ?

— Pardon, Platini a un cerbère mais il n'en a qu'un. Les avants-centres, eux, en ont deux ou trois. Vous avez vu Jordao contre l'Allemagne ? Savez-vous comment on reconnaît un attaquant dans le football moderne ? Il n'est jamais debout ! A mon époque, il n'y avait pas la télé et les magnétoscopes, mon adversaire ne pouvait donc pas étudier mon jeu. Le temps qu'il comprenne, c'était trop tard...

« Aujourd'hui, je jouerais comme Lacombe »

— Et si vous étiez aujourd'hui l'avant-centre des Bleus ?

— J'aurais le même handicap que les stars que vous connaissez. Je resterais en pointe et je jouerais de manière à faire marquer les milieu de terrain. Exactement comme Lacombe. D'ailleurs, nous sommes du même signe, le Lion. Il faut être Lion pour jouer avant-centre.

— Renversons le problème et essayons d'imaginer Platini dans l'équipe de France de 1958.

— A la place de qui ? Attention, vous allez vexer des gens !

— Disons à la vôtre.

— Alors il aurait mon record. Mais ce serait dommage pour lui parce qu'il aurait aussi... cinquante ans.

— On a comparé Platini à Di Stefano.

FONTAINE A TRENTE BUTS

Le record officiel du nombre de buts marqués par Just Fontaine en équipe de France est de vingt-sept en vingt sélections. En fait, Justo en a inscrit trois de plus lors d'un match qualificatif à la Coupe du monde 1954 contre le Luxembourg (8-0). Mais la France étant déjà qualifiée, l'équipe Espoirs avait été alignée et la sélection refusée aux acteurs de la rencontre.

Cette décision nous a toujours semblé injuste dans la mesure où il s'agissait d'un match éliminatoire tout ce qu'il y a de plus officiel. L'a-t-on rayé du palmarès ? En conséquence, nous attribuons trente buts à Fontaine et, pour nous, Platini n'est aujourd'hui que corecordman. Il ne fait aucun doute que le capitaine des Bleus va rapidement prendre ses distances. A cette occasion, pourquoi ne pas rétablir Fontaine dans ses droits ? Bien malchanceux en fin de carrière, Justo mérite largement de marquer trois buts en 1984 sur le tapis vert.

FONTAINE NUMERO UN MONDIAL

Avec trente buts en vingt et une sélections, Just Fontaine possède une moyenne de 1,43 but par match. Aucun joueur au monde ayant plus de dix sélections n'a fait mieux à ce jour. Le dauphin de Fontaine est l'Argentin Artime, avec 1,35 (54 buts en 40 sélections). Platini, lui, en est à 0,6.

Parmi les buteurs les plus prolifiques en équipe nationale, on trouve sur le haut du panier Pelé (96 buts, 94 sélections, moyenne 1,02), le Hongrois Puskas (85 buts, 84 sélections, moyenne 1,01), l'autre Hongrois Kocsis (75 buts, 68 sélections, moyenne 1,10) et l'Allemand Gerd Muller (68 buts, 62 sélections, moyenne 1,10).

«Platini est un géant»

par Pierre-Marie DESCAMPS

— Ce que faisait Di Stefano, Platini peut le faire. Mais sans l'extraordinaire santé du joueur madrilène. Non, pour moi, Platini c'est Piantoni, le jeu de tête en plus.

— Piantoni plutôt que Kopa ?

— Kopa ressemblait plus à Susic.

— Et vous ?

— Moi, je n'ai jamais trouvé mon équivalent ! Le plus proche par le style devait être Gerd Müller. Mais j'étais quand même un peu plus technique que lui (rire).

« Monsieur Polaroïd »

— Puisque nous en sommes au jeu des comparaisons, quel point commun avez-vous avec Platini ?

— Un seul : l'humour ! Pour le reste, j'ai un long buste et des jambes courtes alors que lui est élancé. On ne se ressemble pas.

— Même au niveau du jeu ? Prenons la frappe : qui est le meilleur ?

— Egalité. La sienne est plus pure, plus travaillée, plus réfléchie. Mais moi, je tapais des deux pieds.

— Le jeu de tête ?

— Gabriel Hanot, un jour, a écrit un article sur moi dont le titre était : « Un joueur de tête ». J'étais bon dans les airs mais le malheur, c'est qu'à Reims on jouait à ras de terre ! Ce qu'il faut, avant tout, c'est ne pas avoir peur. Ensuite bien juger la trajectoire du ballon et s'en occuper plus que de l'adversaire. Platini fait tout ça très bien.

— Les coups de pieds arrêtés ?

— Là, il n'y a pas de match...

— La vision du jeu ?

— Comment voulez-vous me comparer à M. Polaroïd, l'homme qui photographie en un éclair la position de ses partenaires ?

— La résistance physique ?

— Lui, comme moi, a des problèmes de fraîcheur en fin de saison. On ne peut pas être bon onze mois sur douze. Mais lui, s'il n'est pas trop dans le coup, il peut reculer et tirer les ficelles de derrière, alors que je devais toujours garder mon efficacité et travailler sans le ballon.

— Alors, qui est le meilleur de vous deux ?

— Difficile de comparer deux époques. Ce qui est sûr, c'est qu'il pèse, il influence beaucoup plus le jeu que moi, qui dépendais complètement des autres joueurs.

« En Italie, il a changé »

— Avez-vous déjà rencontré Michel Platini... balle au pied ?

— Non, mais je l'ai découvert quand j'étais entraîneur du Paris-Saint-Germain. Il jouait à Nancy. Je crois que j'avais trouvé l'antidote pour le neutraliser. Un joueur qui s'appelait Laposte, dont Michel parle encore. Un garçon dont le jeu ressemblait à celui de Tigana, et qui ne donnait jamais un coup. Michel n'arrivait pas à se faire à ce style. Depuis, il a pris une autre dimension. On a vu, contre le Danemark, qu'il pouvait même donner des coups. Avant, il ne l'aurait pas fait, même à l'époque de Saint-Etienne. Contrairement à ce qu'il dit, je crois que son jeu a légèrement changé. Mais quand il affirme qu'il faut gagner à tout prix, il sacrifie à la mode parce que, à la longue, ce n'est sûrement pas un état d'esprit payant.

— Grâce au développement des médias, Platini est une vedette bien plus connue que vous ne l'étiez il y a vingt-cinq ans. Pas jaloux ?

— Du tout. C'est l'avantage qu'il possède sur ma génération. La seule malchance de Michel est d'avoir disputé deux Coupes du monde sans être en pleine forme physique. Cette fois, pour l'Européen, il est au maximum et le résultat est déjà impressionnant.

— Connaissez-vous l'homme Platini ?

— Je l'ai rencontré par l'intermédiaire de Roger Piantoni, nancéien comme lui. Michel a senti que je n'étais pas jaloux de lui, et nous avons toujours eu de bons rapports. Bien qu'il soit très sollicité, il n'a fait aucune difficulté pour la remise du trophée Tic-Tac. J'aimerais qu'il m'estime autant que je l'estime.

— A votre avis, que représente Justo Fontaine pour lui ?

— Un « vieux de 58 ». A la longue, je comprends très bien qu'ils doivent tous en avoir marre d'entendre parler de nous. Mais, depuis 1982, c'est fini.

— Quelle est la qualité que vous préférez chez Platini ?

— Le fait qu'il sache prendre ses responsabilités. Je pense à Falcao par exemple : il m'a déçu de ne pas vouloir tirer son penalty contre Liverpool, en finale de Coupe d'Europe. A Séville, Platini ne s'était pas dégonflé, lui.

— Justo, vous êtes en train de perdre un record, mais il vous en reste deux : la meilleure moyenne de buts en sélection, et surtout le plus grand nombre de buts inscrit en phase finale d'une Coupe du monde (treize). Ceux-là ne sont pas près d'être battus...

— A propos du second, Rummenigge lui-même m'a dit qu'il était impossible de faire mieux. Je lui ai répondu de ne pas penser une chose pareille. Sinon il n'a aucune chance...

— Pour finir, que souhaitez-vous à Michel Platini ?

— De retrouver ses partenaires de l'équipe de France dans vingt-cinq ans avec le même plaisir que nous avons à le faire aujourd'hui.

Platini :

« J'aurais préféré jouer attaquant »

(Jean-Marie LORANT)

NANTES. — Quand nous avions rencontré Michel Platini au milieu de la semaine passée pour parler un peu de ses buts, de Just Fontaine, du record officiel qu'il venait d'égaler devant le Danemark, il nous avait dit qu'il espérait bien que le Championnat d'Europe lui offrirait l'occasion d'arrondir son total. Samedi, il n'a pas amélioré ce record, il l'a pulvérisé en inscrivant trois buts aux Belges, le premier du pied gauche, le second du pied droit sur penalty, et le troisième de la tête. Une vraie démonstration. Plus que jamais, il était donc d'actualité de se tourner vers Platini, meilleur buteur de tous les temps de l'équipe de France. Ce titre, le footballeur de la Juventus de Turin n'y attache pas une attention particulière, rappelant que ce qui importe, c'est la collectivité et la victoire. La victoire, ou les victoires, de l'équipe de France. Rien que ça. Dans son discours, tout s'enchaîne absolument naturellement, comme les buts qu'il inscrit. C'est un buteur qui ne cache nul secret, et il est assurément un beau et brillant successeur de Just Fontaine.

« Michel, ce record, que représente-t-il pour toi ?

— Des chiffres, un total, un plaisir que je partage avec les copains de l'équipe de France, en sachant que ce record sera fatalement battu à son tour puisque c'est le propre des records. D'ailleurs il est normal qu'un joueur fasse mieux que moi un jour. C'est tout du moins ce que je souhaite.

— Y attaches-tu cependant une grande importance ?

— Sincèrement non. L'important, tu vois, c'est que ces buts que j'ai marqués avec l'équipe de France représentent un certain nombre de victoires. Si je marque des buts et que cela fait gagner l'équipe, alors là je suis content. C'est tout.

— Tu n'en tires aucune fierté personnelle ?

— Cela restera dans les annales, dans le « Guinness » du sport. Oui, si tu veux (sourire).

— Crois-tu que ce nouvel exploit va modifier ton image, donner une autre dimension encore à ton personnage ?

— Mon image, je n'en ai rien à faire. J'ai toujours eu des problèmes avec. Je ne compte plus les sondages qui ont été effectués, ou les enquêtes, les papiers qu'on a écrit pour savoir si j'étais mieux au milieu ou devant. Quant je suis devant, on dit que je ferais mieux d'être au milieu, et quand je suis au milieu, on dit que je ferais mieux d'aller devant ; alors, je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est que si je recommençais je jouerais attaquant.

— Parmi les buts que tu as inscrits en sélection, en existe-t-il un qui t'a procuré plus de joie ?

Le trentième but de Platini en sélection. Un coup de tête magistral à la 89e minute de France-Belgique.

— Ils ont tous la même valeur dès l'instant où ils sont importants. Ceux que j'ai marqués contre la Bulgarie ou les Pays-Bas ont beaucoup compté. Les trois de la Belgique également.

— La première qualité d'un buteur ?

— C'est de marquer.

— Dans quelle catégorie de buteurs te places-tu ?

— Je suis quelqu'un qui part de loin et dans l'axe des buts, je sais saisir l'occasion. Je suis régulier, c'est un peu pourquoi je n'ai jamais été meilleur buteur en Championnat de France. Je marquais régulièrement, mais il y avait toujours, à un moment, un joueur qui en mettait deux dans un match, puis trois, et j'étais dépassé. En Italie, cela n'arrive pas. Il n'y a jamais de joueur qui marque trois ou quatre buts en une seule rencontre, et ma régularité se trouve récompensée. En France, j'ai toujours failli, j'ai seulement été meilleur buteur français, mais pas meilleur buteur tout court.

— Qu'est-ce qui caractérise le buteur ?

— L'envie de marquer.

— De quelle manière marques-tu le plus souvent ?

— Du pied droit, que ce soit dans le jeu ou sur coup franc.

— Parmi les trente buts, y en a-t-il beaucoup qui ont été inscrits sur penalty ?

— Non, très peu. Avant celui que j'ai réussi contre la Belgique, il devait n'y en avoir qu'un, contre l'Allemagne, à Séville.

— Vois-tu des points communs entre Fontaine et toi ?

— Vraiment aucun. Il n'y a que les buts qui nous réunissent.

— Fontaine fait-il partie de tes souvenirs d'enfance ?

— Je crois que j'étais un peu trop jeune. Je suis né en 1955 et le joueur de cette époque là, que j'ai le mieux connu, c'est Piantoni. C'est de lui que je me rapproche le plus. Il était adroit devant le but, et lui aussi a marqué très souvent. Il doit faire partie des trois ou quatre meilleurs buteurs français de tous les temps, en Championnat. Je pense lui ressembler un peu, sauf que lui a dû arrêter sa carrière à vingt-sept ans, sur blessure, alors que moi, à vingt-sept ans, j'ai explosé.

— Pour en revenir à Fontaine, si on te demandait de parler de lui...

— Comme joueur, c'est difficile, je ne l'ai jamais vu sur un terrain. Je sais simplement que c'était un très grand joueur qui a marqué son époque. Je l'ai évidemment rencontré plusieurs fois. Il est même venu me voir en Italie, et c'est un honnête homme, très très sympathique.

— Platini meilleur buteur, où s'arrêtera-t-il ?

— Je ne sais pas. Pour cette saison, si nous allons jusqu'en finale, ce que j'espère évidemment, j'aurai peut-être l'occasion de marquer encore une ou deux fois, non ? »

Trente partout, service Platini

Voici le décompte complet des trente buts inscrits par Fontaine et Platini. Le premier n'a eu besoin que de quinze matches pour obtenir son total (un quadruplé et quatre triplés) alors que le second a marqué au cours de vingt-cinq rencontres, réalisant son premier triplé samedi, à Nantes, face à la Belgique.

LES 30 BUTS DE PLATINI

27 mars 1976 : France-Tchécoslovaquie	2-2, 1 but	
1er septembre 1976 : Danemark-France	1-1, 1 but	
9 octobre 1976 : Bulgarie-France	2-2, 1 but	él. C.M.
17 novembre 1976 : France-Eire	2-0, 1 but	él. C.M.
23 avril 1977 : Suisse-France	0-4, 1 but	
16 novembre 1977 : France-Bulgarie	3-1, 1 but	él. C.M.
8 février 1978 : Italie-France	2-2, 1 but	
1er avril 1978 : France-Brésil	1-0, 1 but	
19 mai 1978 : France-Tunisie	2-0, 1 but	
6 juin 1978 : Argentine-France	2-1, 1 but	C.M.
6 septembre 1979 : Suède-France	1-3, 1 but	él. C.E.
10 octobre 1979 : France-Etats-Unis	3-0, 1 but	
27 février 1980 : France-Grèce	5-1, 2 buts	
11 octobre 1980 : Chypre-France	0-7, 2 buts	él. C.M.
28 octobre 1980 : France-Eire	2-0, 1 but,	él. C.M.
14 octobre 1981 : Eire-France	3-2, 1 but,	él. C.M.
18 novembre 1981 : France-Pays-Bas	2-0, 1 but,	él. C.M.
23 février 1982 : France-Italie	2-0, 1 but	
21 juin 1982 : France-Koweit	4-1, 1 but	C.M.
18 juillet 1982 : France-RFA	3-3, 1 but (pen.)	C.M.
10 novembre 1982 : Pays-Bas-France	1-2, 1 but	
7 septembre 1983 : Danemark-France	3-1, 1 but	
29 février 1984 : France-Angleterre	2-0, 2 buts	
12 juin 1984 : France-Danemark	1-0, 1 but	C.E.
16 juin 1984 : France-Belgique	5-0, 3 buts (1 p.)	C.E.

LES 30 BUTS DE JUST FONTAINE

17 décembre 1953 : France-Luxembourg	8-0, 3 buts	él. C.M.
13 mars 1958 : France-Espagne	2-2, 1 but	
8 juin 1958 : France-Paraguay	7-3, 3 buts	C.M.
11 juin 1958 : France-Yougoslavie	2-3, 2 buts,	C.M.
15 juin 1958 : France-Ecosse	2-1, 1 but,	C.M.
19 juin 1958 : France-Irlande du Nord	4-0, 2 buts,	C.M.
24 juin 1958 : France-Brésil	2-5, 1 but,	C.M.
28 juin 1958 : France-Allemagne	6-3, 4 buts,	C.M.
1er octobre 1958 : France-Grèce	5-1, 2 buts,	él. C.E.
5 octobre 1968 : Autriche-France	1-2, 1 but	
9 novembre 1958 : France-Italie	2-2, 1 but	
11 novembre 1959 : France-Portugal	5-3, 3 buts	
13 décembre 1959 : France-Autriche	5-2, 3 buts	él. C.E.
17 décembre 1959 : France-Espagne	4-3, 1 but	
16 mars 1960 : France-Chili	6-0, 2 buts	

C.M. : phase finale de Coupe du monde.
C.E. phase finale de Championnat ou Coupe d'Europe des Nations.
él. : phase éliminatoire.

GROUPE 1

Victorieuse du Danemark (1-0) et de la Belgique (5-0), l'équipe de France, première du Groupe I après deux matches avec quatre points, est d'ores et déjà assurée de participer aux demi-finales. Un départ parfait des Bleus, qui ont su franchir à la force du poignet le redoutable obstacle danois, avant d'enflammer Nantes et le pays face aux Belges, complètement dépassés. Ils pourront terminer pratiquement en roue libre, ce soir contre la Yougoslavie, le choc de la soirée étant programmé à Strasbourg, où seront aux prises le Danemark et la Belgique. La seconde place du groupe se jouera en Alsace, et les Danois, vainqueurs des Yougoslaves (5-0), paraissent capables d'un nouvel exploit.

FRANCE

Irrésistible Platini qui met ici trois adversaires dans le vent, De Greef, Vandereycken et Vercauteren.

L'important c'est d'avoir du style

Ça se passe bien pour l'équipe de France. Très, très bien. Le dernier bulletin de santé publié par Michel Hidalgo serait même franchement emballant. Difficile, en effet, de rester de marbre quand les Bleus crachent le feu. Samedi, avec la Belgique dans le collimateur, ils ont sorti de leur manche, ou plutôt de leurs pieds, un de ces matches de derrière les fagots comme on les aime en France. Brillants, spectaculaires, efficaces, les Tricolores ont été tout ça à la fois et plus. Merveilleux. Le public nantais n'est pas resté sans voix devant ce festival, on vous l'assure. Il fut, lui aussi, merveilleux de bout en bout, et Michel Hidalgo parla d'un « public exceptionnel ».

Il reprit le mot pour qualifier la production de l'équipe de France, en remarquant que celle-ci avait « retrouvé son football d'Espagne ». Il ne fut pas le seul. Michel Platini avoua : « C'était comme en 1982. »

Mardi 12 juin à Paris
FRANCE b. DANEMARK : 1-0 (0-0)

47 570 spectateurs. Arbitre : M. Roth (RFA). But : Platini (78e). Avertissement : J. Olsen (87e). Expulsion : Amoros (87e).

FRANCE : Bats**** — Battiston***, Le Roux**** (puis Domergue, 60e), Bossis****, Amoros**** — Fernandez****, Tigana*****, Giresse****, Platini**** — Lacombe***, Bellone***. Total : 42. Entr. : Hidalgo.

DANEMARK : Qvist**** — Nielsen***, M. Olsen*****, Busk***, Berteisen**** — Arnesen*** (puis J. Olsen, 80e), Berggreen****, Lerby***, Simonsen*** (puis Lauridsen***, 46e) — Laudrup***, Elkjaer-Larsen*****. Total : 40. Entr. : Piontek.

Mercredi 13 juin à Lens
BELGIQUE b. YOUGOSLAVIE : 2-0 (2-0)

40 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Fredriksson (Suède). Buts : Vandenbergh (28e), Grun (45e). Avertissement : Hadzibegic (53e).

BELGIQUE : Pfaff**** — Grun****, De Greef***, Clijsters (puis Lambrichts***, 34e), De Wolf*** — Scifo*****, Vandereycken****, Vercauteren****, Ceulemans***** — Vanderbergh***, Claesen***. Total : 40. Entr. : Thys.

Samedi 16 juin à Nantes
FRANCE b. BELGIQUE : 5-0 (3-0)

51 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Valentine (Ecosse). Buts : Platini (4e, 74e, sur pen., 89e), Giresse (33e), Fernandez (44e). Avertissements : Claesen (17e), Tigana (40e).

FRANCE : Bats**** — Fernandez*****, Bossis*****, Battiston*****, Domergue***** — Tigana******, Genghini***** (puis Tusseau, 79e), Giresse******, Platini****** — Lacombe*** (puis Rocheteau, 66e), Six****. Total : 52. Entr. : Hidalgo.

BELGIQUE : Pfaff*** — Grun***, Lambrichts**, De Greef***, De Wolf*** — Vercauteren***, Vandereycken** (puis Coeck***, 46e), Scifo*** (puis Verheyen, 52e), Ceulemans*****. Total : 29. Entr. : G. Thys.

Samedi 16 juin à Lyon
DANEMARK b. YOUGOSLAVIE : 5-0 (2-0)

35 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Arnesen (7e, 68e, s. pen.), Berggreen (16e), Elkjaer-Larsen (82e), Lauridsen (84e).

DANEMARK : Qvist***** — Busk*****, Nielsen*****, M. Olsen*****, O. Rasmussen**** (puis Sivebaek, 61e) — Berteisen*****, Berggreen*****, Lerby*****, Arnesen***** (puis Lauridsen, 78e) — Elkjaer-Larsen******, Laudrup*****. Total : 49. Entr. : Piontek.

YOUGOSLAVIE : Ivkevic** — Miljus*****, N. Stojkovic****, Zajec*****, Radanovic** — Gudelj****, Katanec** (puis Halilovic, 57e), Bazdarevic (puis D. Stojkovic, 23e)****, Susic***** — Cvetkovic**, Vujovic**. Total : 31. Entr. : Veselinovic.

Classement

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. France	4	2	2	0	0	6	0 +6
2. Danemark	2	2	1	0	1	5	1 +4
3. Belgique	2	2	1	0	1	2	5 −3
4. Yougoslavie	0	2	0	0	2	0	7 −7

Reste à jouer. — Ce soir : France-Yougoslavie et Danemark-Belgique.

Classement des buteurs :
1. Platini (France), 4 buts.
2. Arnesen (Danemark), 2 buts.
3. Vandenbergh, Grun (Belgique), Giresse, Fernandez (France), Berggreen, Elkjaer-Larsen, Lauridsen (Danemark).

Classement des passeurs :
1. Giresse (France), 2.
2. Tigana (France), Laudrup (Danemark), 1.

Classement des étoiles :
11 étoiles : Tigana (France), Elkjaer-Larsen (Danemark).
10 étoiles : Platini, Giresse (France).
9 étoiles : Bossis, Fernandez (France), M. Olsen, Berggreen, Berteisen, Qvist (Danemark).
8 étoiles : Bats, Battiston (France), Ceulemans, Scifo (Belgique), Arnesen (Danemark), Zajec (Yougoslavie).

Classement des étoiles par nations :
1. France, 94 étoiles.
2. Danemark, 89 étoiles.
3. Belgique, 73 étoiles.
4. Yougoslavie, 63 étoiles.

par Jean-Marie LORANT

« Direction vestiaire », dit M. Roth.
(SVEN SIMON)

Le jour où l'ensemble est remanié de fond en comble.

Nantes, avec son ciel d'azur, son soleil de plomb, ses gradins colorés, avait-il des airs de Madrid ou de Séville, en cet après-midi de juin ? Possible que le décor se soit prêté à cette comparaison faite par Hidalgo, pas près d'oublier ce France-Belgique, et pour beaucoup de raisons. Car si le résultat est là : cinq buts à zéro pour les Bleus et une place assurée en demi-finales du Championnat d'Europe, si la France se porte comme un charme, si la foule crie « Bravo Hidalgo ! », la semaine que le sélectionneur vient de vivre n'a pas été de tout repos.

A quelques heures seulement du rendez-vous avec les Belges, samedi midi, dans les jardins du domaine d'Orvault, nous nous souvenions de l'annonce faite à la presse de la composition de l'équipe de France. Jamais, en huit ans de règne, Michel Hidalgo n'avait attendu si tard pour livrer les noms des joueurs et, comme nous lui disions qu'il ne restait plus qu'à jouer — somme toute le plus agréable —, il nous répondit : « Ce devrait être le plus attrayant, mais on ne sait jamais comment un match comme celui-ci peut tourner. »

Depuis le mardi précédent et la victoire sur le Danemark, le patron des Bleus avait à résoudre plusieurs gros problèmes nés de la suspension d'Amoros et de la blessure de Le Roux, et il s'en serait bien passé au moment d'affronter les Belges.

Aussi, quand on apprit qu'il aligerait en définitive la formation suivante : Bats — Fernandez, Bossis, Battiston, Domergue — Tigana, Genghini, Giresse, Platini — Lacombe, Six, on pensa qu'il avait bien brouillé les cartes et qu'on était loin des sentiers habituels.

DU ROUGE POUR AMOROS

Si Michel Hidalgo se retrouvait dans pareille panade pour cette rencontre, c'était tout d'abord par la faute d'Amoros. Le Monégasque, coupable d'un coup de tête sur le Danois Jesper Olsen, avait été invité, mardi dernier, *manu militari*, à quitter le terrain dans les plus brefs délais, un carton rouge au front. Un geste bête à pleurer, pour ne pas dire plus, de la part du Français, même si le Danois lui avait gentiment astiqué les chevilles quelques secondes plus tôt...

Conséquences, une suspension de trois matches et une défense à refaire pour Hidalgo, privé également de Le Roux, genou en compote. Autant préciser que l'entrée en matière avait été plutôt musclée, les deux camps ne s'étant pas fait prier pour durcir juste ce qu'il fallait le débat.

Résultats : quelques bleus par-ci, par-là, mais aussi un genou dévissé et une jambe en l'air pour le petit Simonsen, sans qu'il y ait eu faute grave ou intentionnelle à l'origine de ces blessures. Yvon Le Roux se blesse seul et le capitaine danois fut surtout victime de la malchance dans son choc avec le stoppeur français.

Toujours est-il que le match, terminé par un tir victorieux de Platini — Ouf ! Merci Michel —, laissa un goût étrange et curieux, venu on ne sait d'où. On ne voulait en retenir que la victoire de la France, avec cette opinion d'Hidalgo à chaud : « Il a fallu aller chercher un résultat à l'arraché. Les Danois se sont révélés des adversaires athlétiques, très durs. » On pensait néanmoins que les incidents l'ayant émaillé entretenaient une forme d'ombre, et on ne pouvait s'empêcher de songer à ce qu'aurait été notre réaction si Platini, par exemple, avait eu la jambe cassée et si Battiston avait reçu un coup de tête d'un Danois...

Mais, dans une telle compétition, un match efface l'autre, et les Bleus, ayant bien négocié ce virage capital, ne s'attardèrent pas trop sur une équipe appelée à revenir peut-être dans leur champ de vision. Ce que le Danemark a fait par la suite à la Yougoslavie n'a laissé personne insensible, et c'est Giresse qui avait raison, mardi. Quittant le terrain, bras dessus, bras dessous, avec un Danois, il avait lancé à ce dernier : « Ne t'en fais pas, on se retrouvera en finale. »

Bats, impeccable, dégage la balle au poing devant Vandenbergh et Ceulemans. Domergue assure sa protection. Cela fait sept matches que la défense française n'a pas encaissé de buts, une défense qui a perdu Amoros, expulsé du terrain, mardi dernier. En haut, la sortie du Monégasque.

UN MATCH D'ENTRAILLES

C'était un hommage rendu au vaincu et la preuve d'un certain soulagement, puisque les Tricolores avaient dû cravacher comme ce n'est pas possible pour empocher deux points d'entrée, ce qui ne leur était pas arrivé depuis vingt-six ans. « Un match d'entrailles, de tripes, déclarait, hier encore, Hidalgo ; le second, contre la Belgique, allait être celui de la technique, de l'esprit d'entreprise, du spectacle. »

Deux facettes de l'équipe de France, car comme le souligne le sélectionneur : « On a abordé le Danemark avec le réalisme et la volonté qui convenaient, mais ce n'est pas seulement avec ça qu'on va s'exprimer. » Petite allusion et regard vers ceux qui ont écrit un peu à la hâte que l'équipe de France avait changé de jeu et de style, et ces paroles d'Hidalgo, évoquant France-Belgique : « Il est bon que certaines démonstrations viennent à la gueule du monde. »

Un retour vers une rencontre qui a beaucoup frappé les imaginations et les cœurs, après laquelle on a pu s'écrier que le responsable des Tricolores avait vraiment des idées géniales. Le Roux et Amoros ne sont pas là, eh ! bien, tant pis, on innove à partir de l'adversaire. Les Belges jouent avec deux attaquants, Claesen et Vandenbergh, alors on supprime un défenseur. Fernandez est chargé de bloquer Vercauteren sur le flanc droit, Domergue s'occupe de Claesen et Bossis et Battiston se relaient au centre pour prendre Claesen ou couvrir. Et ça marche, parce que les joueurs adhèrent au système et à l'idée. Cela permet à Genghini de rentrer au milieu, voici reconstitué le milieu du Mundial 82. Ce qui n'est pas pour déplaire à Hidalgo, et Six prend la place de Bellone devant.

Dans l'histoire, les Belges sont complètement paumés, et la chaleur ne les avantage pas. Leur masse athlétique souffre des 35 degrés au soleil, et le premier but de Platini leur coupe les jambes. On ne joue que depuis 180 secondes et Jean-Marie Pfaff commence à râler ; ce n'est pas fini. Pire, au moment où les Rouges remontent à la surface, Tigana, que l'on voit partout, en libero, sur Ceulemans, devant, accomplit un nouvel exploit. Double une-deux, avec Giresse, et une balle de break que Gigi ne laisse pas passer. Il pique son ballon. Par-dessus Pfaff. La perfection.

« A 2-0, avec cette chaleur, face à une équipe affichant une telle maîtrise technique et collective, il était pratiquement impossible aux Belges d'espérer quoi que ce soit, et ils ont renoncé en seconde mi-temps », confiera Daniel Jeandupeux, assez admiratif.

Pour que des Belges renoncent, il en faut pourtant beaucoup, mais notre ami François de Montvalon, qui est dans leurs petits papiers, nous le confirma, l'ayant entendu de la bouche de Frankie Vercauteren.

PLATINI FORCE TROIS

Pour que des Bleus s'arrêtent, il en faut également beaucoup et l'addition grimpa doucement. Deux, trois (tête de Fernandez), quatre (penalty de Platini), cinq (tête de Platini) pour devenir salée. Jamais l'équipe de France ne s'était imposée par une marge semblable depuis le 11 octobre 1980 (7-0 à Limassol), et on a crié carrément au génie pour Hidalgo, l'homme qui avait concocté ce cocktail. « Quand on gagne, on dit toujours que l'entraîneur a eu une bonne idée, mais qu'aurait-on dit si nous avions perdu ? C'est facile de trouver que c'est une bonne idée après. Aussi, reconnaissons d'abord les mérites des joueurs. »

De tout le groupe, bien qu'il faille ressortir Michel Platini. Parce qu'il a marqué trois buts, son premier triplé en bleu, parce qu'il est devenu le meilleur buteur de l'équipe de France, dépassant Just Fontaine (trente contre vingt-sept), parce qu'il a été bon et inspiré dans tout ce qu'il a fait, comme Giresse, Tigana ou Six, parce que... et puis, flûte, vous le connaissez et vous l'avez vu !

Maintenant, question : est-ce le meilleur match de l'équipe de France d'Hidalgo ? « Un des plus pleins, répond celui-ci, rappelant que France-Irlande du Nord (4-0) à Madrid n'avait pas été mal non plus, mais l'adversaire n'était pas aussi « coriace ».

Deux matches, deux victoires, quatre points, six buts marqués, aucun encaissé (cela fait 633 minutes que Bats n'est pas allé ramasser la balle dans ses filets, encore un record), la France continue de rouler carrosse, et, sérieusement, on se demande ce qui pourrait l'empêcher de gagner ce Championnat d'Europe. « Méfions-nous de cette tranquillité apparente », avertit cependant Michel Hidalgo, en éveil constant. Comment croire que l'on puisse résister aux Bleus quand on a vu avec quelle facilité ils ont écarté la Belgique, présentée comme un os à ronger après son succès sur la Yougoslavie, avec quelle facilité ils ont résolu leurs problèmes, le remaniement de l'équipe s'étant effectué sans douleurs ?

UNE SALE YOUGOSLAVIE

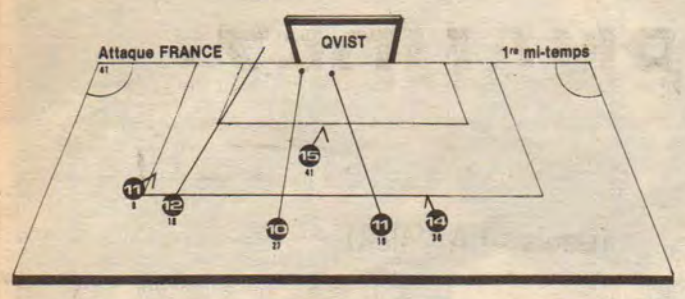
Michel Hidalgo a même désormais l'embarras du choix, ce qui est tout simplement extraordinaire. Cette abondance lui cause de nouveaux tracas avant le troisième et dernier match de ce premier tour, contre les Yougoslaves à Saint-Etienne, ce soir. Des essais sont possibles, la qualification des Tricolores ne pouvant plus être remise en cause, le résultat étant susceptible d'intervenir uniquement au niveau de la demi-finale à jouer. Marseille, mais contre qui si la France termine première du groupe I, Lyon avec la même interrogation si elle se classe seconde.

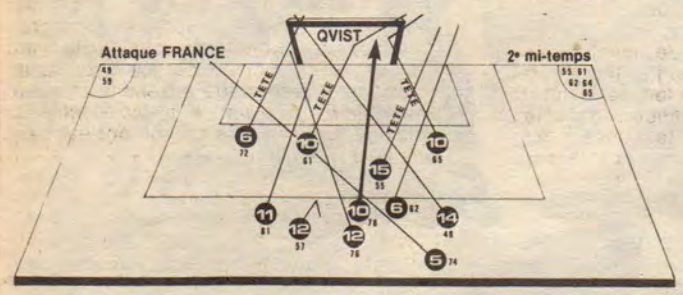
Il faut avoir tout ça bien en tête, à l'heure où l'on s'apprête à retrouver la Yougoslavie. Une Yougoslavie pâle de teint et d'allure, d'ores et déjà éliminée après ses deux nettes défaites contre la Belgique (0-2) et le Danemark (0-5). D'où le scénario assez particulier de cet ultime rendez-vous, ayant perdu en route beaucoup de sa saveur. Michel Hidalgo ne prendra pas trop de risques pour autant, mais, pour la troisième fois, il n'alignera pas la même équipe, cela ne semble pas du tout l'ennuyer.

Dimanche, lors de sa dernière conférence tenue à Nantes sur la terrasse du domaine d'Orvault, il avouait qu'il aimerait faire rentrer Ferreri, Bravo, les deux seuls joueurs de champ à ne pas être apparu pour l'instant, maintenir Genghini, s'il n'est plus blessé, rappeler Le Roux, s'il est guéri, bref, un vrai dilemme. En dehors des gardiens, ils sont seize pour dix postes, et il n'y a guère qu'avec Amoros qu'Hidalgo soit tranquille... mais pour peu que la France aille jusqu'à la finale du 27 juin, au Parc des Princes, son cas redeviendra d'actualité et il n'est pas le moins brûlant.

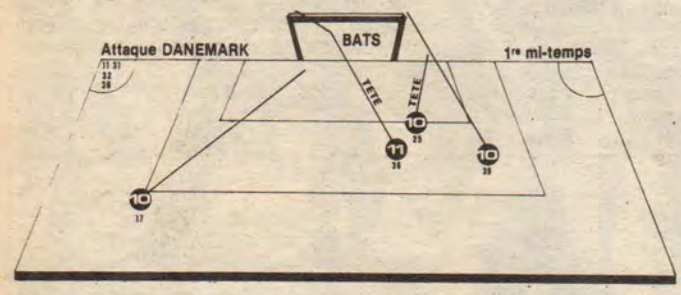
Reportage photographique de Patrick BOUTROUX, Philippe CARON, Michel DESCHAMPS, Alain LANDRAIN, André LECOQ, Robert LEGROS, Jean-Claude PICHON.

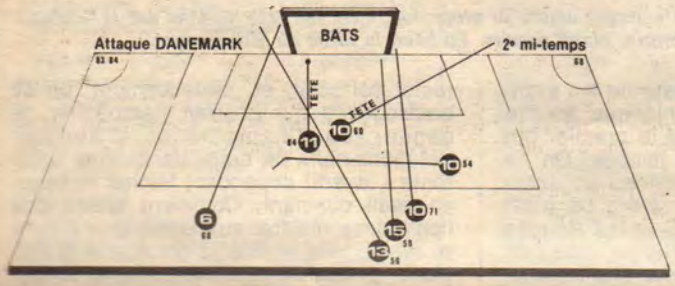
FRANCE-DANEMARK — LES TIRS DU MATCH — FRANCE-BELGIQUE





Pour cette étude technique des tirs au but du match France-Danemark, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.





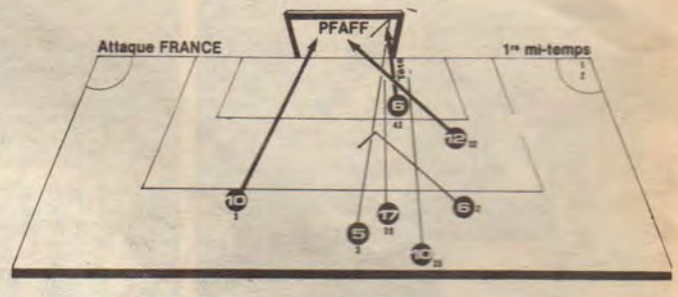
LES TIREURS DU MATCH

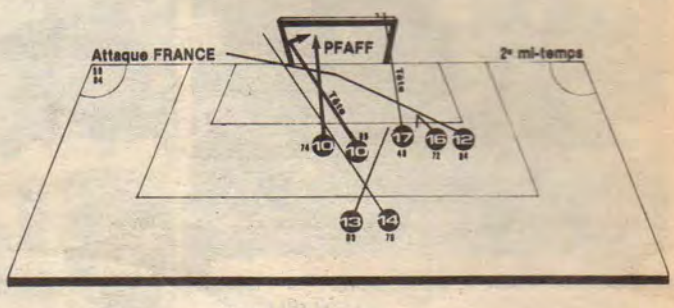
FRANCE

5.	Battiston	1
6.	Fernandez	2
10.	Platini	4
11.	Bellone	3
12.	Giresse	3
14.	Tigana	2
15.	Le Roux	2

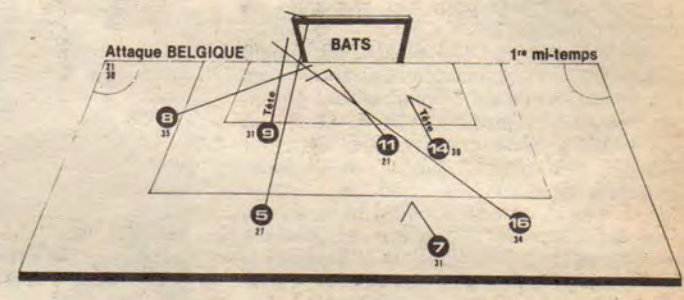
DANEMARK

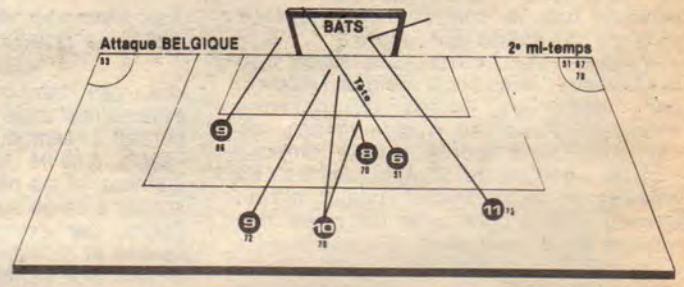
6.	Lerby	1
10.	Larseny	6
11.	Berggren	2
13.	Lauridsen	1
15.	Arnesen	1





Pour cette étude technique des tirs au but du match France-Belgique, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.





LES TIREURS DU MATCH

FRANCE

5	Battiston	1
6	Fernandez	2
10	Platini	4
12	Giresse	2
13	Six	1
14	Tigana	1
16	Rocheteau	1
17	Lacombe	1

BELGIQUE

5	De Wolf	1
6	Vercauteren	1
7	Vandereycken	1
8	Claesen	2
9	Vandenbergh	3
10	Coeck	1
11	Ceulemans	2
14	De Greef	1
16	Scifo	1

	FRANCE			DANEMARK		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	6	11	17	4	7	11
Buts	0	1	1	0	0	0
Tirs hors de la surface	5	7	12	1	4	5
Tirs à l'intérieur de la surface	1	4	5	3	3	6
Têtes	0	4	4	2	2	4
Tirs contrés	3	1	4	0	1	1
Tirs hors du cadre	1	6	7	2	5	7
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	2	4	1	2	3
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Corners	1	7	8	4	3	7

	FRANCE			BELGIQUE		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	7	7	14	7	6	13
Buts	3	2	5	0	0	0
Tirs hors de la surface	5	2	7	4	3	7
Tirs à l'intérieur de la surface	2	5	7	3	3	6
Têtes	1	2	3	2	1	3
Tirs contrés	1	1	2	1	1	2
Tirs hors du cadre	2	3	5	2	2	4
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	1	3	3	3	6
Tirs sur le poteau	1	1	2	1	0	1
Corners	1	2	3	2	4	6

Revers. Sur chevalet.

LES AMOUREUX DU FOOTBALL ONT DROIT A LA MEDAILLE DE LA MONNAIE DE PARIS

Pour les joueurs et supporters, une médaille de la Monnaie de Paris, signée René Merelle.

*Le prix des articles en argent peut être modifié sans préavis, en fonction des fluctuations du cours du métal.
**Prix garantis jusqu'au 30 juin 84.
- La médaille bronze 32 mm est une breloque avec pont et anneau.
- Documentation gratuite sur demande.

DIAMÈTRE	68 mm	50 mm	32 mm
ARGENT*	1630 F	770 F	235 F
BRONZE**	120 F	77 F	45 F
CHEVALET VELOURS	32 F	30 F	–

MONNAIE DE PARIS 11, quai de Conti - 75006 Paris - Tél. : (1) 329.12.48

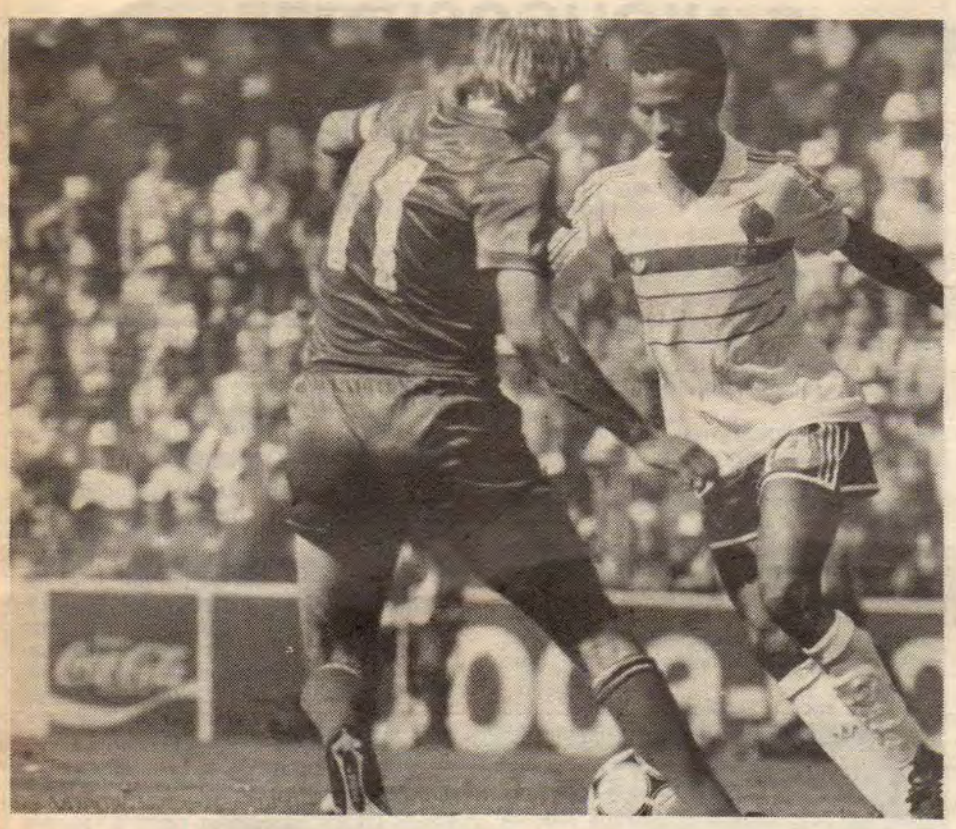
Avers.

BON DE COMMANDE

Ci-joint mon règlement libellé à l'ordre du Régisseur des Recettes de la Monnaie de Paris 11, quai de Conti 75006 Paris par ☐ *CCP* ☐ *Chèque bancaire* ☐ *Mandat-lettre*

METAL	DIMENSION	QUANTITE	PRIX
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
Chevalet	.....	.....	.....
PRIX TOTAL DE MA COMMANDE			

Nom _____ Prénom _____
Rue _____
Code postal _____ Ville _____



TIGANA: «Comme en Espagne»

(Didier BRAUN)

NANTES . — On allait commencer par dire : Tigana est sur un nuage. Et puis ce serait faire offense à son sens des réalités. Ecrivons plutôt : Tigana est un footballeur heureux. Il rêve aujourd'hui de l'être plus encore. Samedi prochain pourrait être ce grand jour. Ce jour-là se dispute à Marseille la demi-finale du Championnat d'Europe que la France pourrait jouer si elle terminait, ce soir, à la première place de son groupe.

Or, Marseille, c'est toute l'enfance, toute la jeunesse de Tigana. C'est Les Caillols et le ballon dans la rue. Et en plus, samedi 23 juin sera le jour de son vingt-neuvième anniversaire qui pourrait bien coïncider avec sa trente-deuxième sélection. Il s'agit d'un double rendez-vous qu'il a noté depuis longtemps et il ne veut surtout pas le manquer.

« Contre qui, peu importe. De toute façon, mon ambition étant d'aller en finale et de la gagner, il faudra bien prendre les adversaires un à un. » Autant dire que pour le Bordelais à l'accent marseillais, le match de Saint-Etienne ce soir contre la Yougoslavie ne sera pas du tout l'occasion de lever le pied.

Il s'en explique : « Il y a à cela plusieurs raisons : d'abord je veux terminer à la première place pour me retrouver à Marseille samedi. Ensuite, il y a la nécessité de respecter le public. Enfin, si l'on veut être de la partie pour les demi-finales, il y aura tout intérêt à être bons ce soir parce qu'il va y avoir de la concurrence ensuite. Le Roux va être rétabli, Amoros va peut-être réintégrer le groupe. Ajoutons-leur tous les autres. Ce n'est vraiment pas le moment de flancher. »

Tout cela, c'est la perspective d'un grand bonheur futur. Un espoir né du bonheur déjà connu depuis le début du Championnat d'Europe.

« Nous nous sommes mis au niveau du Mundial. Je retrouve tout à fait les sensations qui étaient les miennes en Espagne. Une même joie de jouer dans cette équipe où chacun essaie d'apporter sa contribution, moi comme les autres. C'est un régal pour celui qui a le ballon de pouvoir choisir dans le jeu entre plusieurs possibilités. Surtout au milieu du terrain. »

Joie aussi sur le plan tactique, France-Danemark et France-Belgique ayant montré deux facettes différentes de l'équipe de France.

« Une force de pouvoir changer ainsi d'organisation, d'intentions, d'un match à l'autre sans être perturbé. Notre manière a pu surprendre certains, surtout lors du match contre le Danemark, moi pas, je savais qu'on pouvait réaliser un tel match, qu'on en était capable physiquement. »

Le physique, parlons-en. En ces deux occasions, on a vu Tigana aux quatre coins du champ de jeu, remplissant à la perfection son rôle obscur, parfois ingrat, toujourds exigeant, à tel point qu'à Nantes son nom fut scandé par le public et pas seulement pour sa façon de mettre Giresse sur les rails de son but mais pour l'ensemble de son œuvre d'abnégation. C'était l'hommage rendu à l'impeccable serviteur. Pour lui, ce fut « une récompense particulière pour mes efforts. Habituellement, ce genre de manifestation du public n'est pas tellement pour les joueurs de mon type, cela me fait d'autant plus plaisir ».

Et puis, si un jour il tient à revoir ce haut moment du footbail français qu'est en train de devenir le Championnat d'Europe (mais Tigana n'est pas un fan des rediffusions vidéo), il reverra quelques gestes étonnants, un peu étranges. Contre le Danemark, par exemple, l'arbitre, M. Roth, venait de sanctionner Platini. Tigana se précipita devant lui, s'assit à ses pieds et piétina le sol, tel un bébé capricieux.

« Je ne parle pas l'allemand. Je voulais lui expliquer que le Danois avait joué au sol et que c'était lui le premier fautif. »

Contre la Belgique, il vit l'Ecossais Valentine brandir le carton jaune sous son nez, se trompant de cible. Il essaya, en vain, de lui expliquer. Ah, la barrière de la langue... Et sur le premier but de Platini, il se tourna vers la tribune, leva le doigt comme pour attirer l'attention et montra à tous ces messieurs que les embrassades des joueurs avaient eu lieu dans les limites du terrain.

« Là, je me suis adressé aux dirigeants qui ont leurs places tous les jours dans la tribune officielle et qui font des règles aussi bêtes que celle interdisant de fêter un but en dehors du champ de jeu. C'est sûrement pour eux plus facile que de lutter contre le jeu dur. »

Nous voici en face de Tigana, éternellement révolté par l'injustice, et qui l'exprime devant les représentants du pouvoir et de l'ordre, arbitres et dirigeants : « Surtout, dit-il, agir ainsi, dans l'action, c'est pour moi une sorte de libération. C'est mon trop-plein qui déborde, cela me calme et cela m'évite de mauvais gestes. »

Revoilà Tigana le gentil, à qui l'on ne peut que souhaiter le plus beau des anniversaires, samedi.

FERNANDEZ: «C'est extraordinaire»

(Denis CHAUMIER)

NANTES. — Deux propos de Luis Fernandez, après France-Belgique, pour situer la complexité du personnage.

Le premier : « Quand le centre de Giresse est arrivé sur moi, j'ai fermé les yeux et accompagné le ballon de la tête. Quand j'ai entendu les clameurs dans le stade, j'ai aussitôt réalisé. J'avais marqué ! Tous les joueurs sont alors venus vers moi et l'espèce de tendresse qu'ils ne manifestèrent m'a touché. Le regard de Platini, par exemple... »

Le second : « On m'a parlé d'un contentieux entre Vercauteren et moi. Il n'existe pas. C'est un teigneux, moi aussi ; c'est un gagneur, moi aussi. Il ne se laisse pas faire, moi non plus. On s'est un peu frotté mais sans gravité. On ne peut pas toujours laisser passer un joueur... »

Deux propos qui renvoient une image contradictoire d'un Fernandez tantôt touchant avec ses partenaires, tantôt cassant avec ses adversaires. Deux images pour un même homme qui ne s'est sans doute jamais senti aussi bien dans sa peau de footballeur.

« Si je me sens si bien, explique-t-il, c'est parce que je suis pleinement heureux d'être dans cette équipe. Ce que nous avons réalisé face aux Belges est réellement extraordinaire. »

Extraordinaire, le mot n'est pas trop fort, et il pourrait également s'appliquer à la performance de Luis, lequel avait été investi d'une tâche délicate par Michel Hidalgo.

« Délicate, oui, mais simple dans sa définition, reconnaît-il. Michel Hidalgo m'avait demandé d'occuper le côté gauche afin de veiller à Vercauteren et à ses montées souvent dangereuses. C'était ma tâche principale et je ne devais pas me lancer inconsidérément devant. C'était un rôle nouveau par rapport à celui que je tiens d'habitude en équipe de France mais j'ai accepté de le tenir de bon cœur. Face à tous nos malheurs, la blessure d'Yvon et la suspension de Manuel, je pense qu'il était important d'accorder la priorité à la collectivité et pas à son petit territoire sur le terrain. »

Sur le plan des principes, c'est une position toute à son honneur. Encore fallait-il que tous les joueurs s'accommodent de leurs nouveaux rôles, ce qui n'était pas joué d'avance. « Je n'ai eu aucune crainte à ce sujet, explique-t-il. Nos plus gros progrès, nous les avons accomplis sur le plan tactique. A Font-Romeu, par exemple, nous en avions souvent parlé ensemble et nous avons remis ça avant le match contre la Belgique. Les rôles de chacun ont été parfaitement définis et dès lors tout s'est déroulé le plus naturellement du monde sur le terrain. C'est plus une question de discipline individuelle et collective qu'autre chose. Je peux jouer arrière si on me le demande comme Genghini peut jouer en soutien de Giresse et Platini si cela se révèle nécessaire pour le bien de l'équipe. »

Résultat : « Nous avons privé les Belges de ballon. Ils ne l'ont pas touché souvent parce que notre organisation ne le leur permettait pas. Et à l'arrivée, nous avons réalisé l'un de nos meilleurs matches sur le plan de la vivacité, de la rapidité et de l'efficacité. Marquer cinq buts sans en concéder un à l'équipe nationale belge, cela prouve quelque chose, non ? »

On serait bien en peine de lui prouver le contraire et Luis en profite au passage pour dire combien le match d'ouverture contre le Danemark et sa sanction finale « avait libéré l'équipe ». « Si à l'avenir nous jouons avec autant de plaisir et de facilité, je crois que tout nous est permis. Cela ne veut surtout pas dire que je ne crains personne. Plus que jamais, nous sommes les favoris de la compétition et toutes les équipes vont s'organiser pour nous contrer. »

Sera-ce le cas, ce soir, contre la Yougoslavie ? « Certainement, réplique-t-il, je n'attends aucun cadeau de quiconque. Et surtout pas de Safet que je me ferai un plaisir de retrouver. Au moins, avec lui, je n'ai pas de contentieux. »

En somme, tout va pour le mieux pour Luis qui s'est fait sa place, toute sa place à l'arrière ou au milieu, chez les Bleus. « Oui, conclut-il, mon rêve continue. Je vais jouer à Saint-Etienne, pas très loin de chez moi, et ce sera l'occasion de revoir la famille et les copains. Je m'en réjouis à l'avance. Ils ont tous cru en moi dès le départ et je ne leur en serai jamais assez reconnaissant. »

BELGIQUE

Le jour et la nuit

(François de MONTVALON)

NANTES. — Résumer la première partie du parcours de la Belgique dans le Championnat d'Europe, et sa préparation, c'est un peu résumer le tout et le rien. Et se poser à chaque fois des questions sur la vraie nature de l'opposition rencontrée, donc sur la vraie nature des Diables Rouges, aussi mystérieux, à la vérité aujourd'hui qu'hier. De cette façon, voici trois questions à poser et qui s'entremêlent à l'infini.

— Que valait la préparation belge, notamment face à la Hongrie ? (2-2) Ce jour-là, au Heysel, la défense des Diables montra pour le moins ses limites. Mais, c'était un match de préparation, un rodage pour un groupe assez largement entamé par les efforts, les forfaits.

— Que valait la victoire obtenue face à la Yougoslavie, mercredi dernier à Lens ? Le montage des Belges fut parfait sur le plan offensif et par leur volonté de faire peser le poids de la rencontre sur les épaules de l'adversaire. Il permit à Scifo d'effectuer de remarquables débuts sur la scène internationale et de remarquer que cette équipe n'avait pas perdu de ses qualités. Mais, devant quel adversaire ? Là se situe l'éternel problème, plus dur encore à digérer depuis un certain Danemark-Yougoslavie qui vit la défense yougoslave exploser à droite, à gauche et au centre.

— Que signifie enfin cet effondrement belge face aux Bleus, samedi à Nantes ? Est-ce là l'étalage des limites de nos amis ou la conséquence toute simple de la supériorité des Français admirablement préparés, admirablement motivés ?

Allez donc le savoir en étant sûr de ne rien trouver. Le jour et la nuit, c'est l'Européen de la Belgique jusqu'à maintenant.

Frankie Vercauteren lui, semble, avoir choisi son camp. Mais, là encore, après l'avoir entendu, il subsiste un mystère. « D'abord, dit-il, face à la Yougoslavie, nous avions, comme on dit chez nous, la cuiller dans la bouche. Match relativement facile et adversaire complaisant. Ensuite, face à la France, nous n'avons pas eu de réussite. On prend un but très vite, et puis un deuxième, alors que nous étions dans une bonne période. Après on a laissé filer. On a pensé au match de mardi. Perdre 2-0, ou 5-0, pour moi, c'est pareil. »

Vertauteren reconnaît très visiblement que le succès de son équipe face aux Yougoslaves était dû à la faiblesse de cet adversaire. Mais aussi, que la défaite subie face à la France était autant à mettre au crédit des Bleus qu'à la passivité de ses camarades face à un événement inexorable. Pas facile de s'y retrouver, sinon en attendant avec impatience le choc de la Meinau ce soir. Une véritable finale pour la deuxième place qualificative. Là, et là seulement, il ne leur sera plus possible de cacher leur jeu. Les Belges devront attaquer puisqu'il leur faut obligatoirement empocher un succès, et rien d'autre. Et à ce qu'on sait, ils devraient également défendre face aux redoutables attaquants danois. Là, plus de mystère. Il nous semble cependant qu'à un peu plus de la mi-parcours, et quel que soit le résultat de la rencontre de ce soir, ce sont les paroles de Guy Thys, entendu à Bruxelles durant la préparation de la compétition, qui doivent compter. « Une défense à reconstruire, avait-il dit, il ne faut pas rêver. Un tel travail ne peut pas s'effectuer en deux ou trois matches, à ce niveau de compétition. Faisons le maximum, mais ne nous faisons pas d'illusions. »

Sans doute, a-t-on donc un peu été abusés par le match de Lens. Il n'en reste pas moins que la Belgique n'est pas morte. Et que quoi qu'il lui arrive, cette semaine, elle aura de toutes façons marqué de bons points pour son avenir. Compte tenu de la jeunesse de son effectif et des révélations de joueurs tels que Scifo (18 ans) et Grun (22 ans) et de sa volonté de se ressaisir. « Il faut penser à la Coupe du monde 1986 dès maintenant, a dit Thys, parce que nous possédons les moyens de bien y figurer. »

Le sélectionneur oublie volontairement le match du Danemark tout à l'heure, mais on peut lui faire confiance pour remonter le groupe. Depuis quinze jours, la situation de la Belgique a paru tellement ambiguë qu'il ne faut surtout pas exclure une nouvelle surprise. Dans le bon sens, cette fois.

Thys : « Oublions Nantes »

« Guy Thys, le moins qu'on puisse dire d'abord, c'est que ce Championnat d'Europe ne s'est pas présenté pour vous dans les meilleures conditions.

— C'est exact. Les forfaits, les blessés sont le lot de tous les entraîneurs du monde. Mais devoir se passer d'une défense au complet et sans pouvoir roder les remplaçants, c'est quand même un énorme handicap. D'autant plus pour nous que nous avons joué durant six années complètes avec la même défense, le point fort de notre équipe dans le passé.

— Face à la Yougoslavie, tout le monde s'est accordé à penser que vous étiez sur la bonne voie. C'était une sorte de petit miracle ?

— Pas un miracle, non. Nous avons réussi à Lens un match remarquable sur le plan offensif et très courageux derrière, malgré la blessure de Clijsters. Un match très encourageant pour l'avenir.

— Et puis, tout s'est effondré face à l'équipe de France...

— Non. Dans ces circonstances, on ne peut pas être excessif dans un sens ou dans un autre. Après le match de Lens, j'avais prévenu tout le monde que le test important aurait lieu face aux Français. Les Yougoslaves, eux, ont été plutôt des adversaires complaisants. J'avais dit également que nous ne ferions pas un drame d'une défaite face aux Français. Elle était presque prévue au programme. Nous savions que la qualification se jouerait à Strasbourg, contre le Danemark.

— De là à encaisser cinq buts...

— C'est vrai, je n'y pensais pas. Et ce score, compte tenu du déroulement de la partie, me paraît lourd, trop lourd. Mais, que voulez-vous, tout s'est ligué contre nous : la réussite de l'adversaire, le fait que nous étions moins forts physiquement que le mercredi précédent, le but encaissé très vite sur une faute d'inattention. Samedi, à Nantes, il n'y avait rien à faire. La France était trop forte et elle sera championne d'Europe. Je n'ai pas changé d'avis. Bien au contraire.

— Reste quand même à battre le Danemark...

— Difficile d'après ce que j'ai pu voir à la télévision. Il va falloir nous ressaisir, prendre une leçon du match de samedi, une leçon psychologique. Et il faudra gagner. En oubliant le score de Nantes.

— Vous y croyez vraiment ?

— Je crois qu'il valait mieux être très mauvais contre la France, samedi, plutôt que contre le Danemark mardi. »

F. M.

YOUGOSLAVIE

La catastrophe

(Jean-Paul OUDOT)

LYON. — La Yougoslavie s'est vu prier, poliment mais fermement, par la Belgique et le Danemark, de poser plus tard sa candidature au Marché commun du football. La liste, présentée par Todor Veselinovic, le Michel Hidalgo slave, n'a recueilli que le strict minimum des voix.

Les statistiques, au lendemain du scrutin des deux premiers tours, à Lens et à Lyon, laissent en effet apparaître un bilan globalement négatif, comme diraient nos confrères du monde économique. 180 minutes de jeu pour aucun but marqué, sept buts encaissés en contrepartie, de rares occasions de sourire et personne, si ce n'est Susic par intermittence, à placer en haut des affiches électorales. Catastrophique, c'est bien le mot.

Passe encore au stade Bollaert devant la Belgique car, avec un soupçon de chance, les compatriotes de Zajec auraient pu marquer des points en ouvrant la marque. Le commando préparé par Guy Thys a su ensuite faire le ménage. Mais que dire du verdict du stade Gerland à Lyon ? Il prend des allures de drame national au point que nos confrères lèvent un point vengeur à destination de Veselinovic, tout désigné pour encaisser les coups, les critiques. Il fallait un coupable. C'est lui, disent-ils.

On peut penser que Veselinovic n'a pas préparé son affaire de manière sûre, au plan tactique, ses joueurs ayant paru errer comme des âmes en peine et ne sachant pas qui marquer de l'autre côté. A force de permuter, ils ont perdu la tête et toute l'intelligence de jeu qu'on leur octroyait bien volontiers avant le début de la compétition, compte tenu aussi des tests, positifs a priori, réussis à Lisbonne et à La Linea de la Concepcion, à deux cents mètres de l'imposant rocher de Gibraltar.

Ils ont donc rencontré à Lens et à Lyon d'autres rocs, sur lesquels ils se sont cassé les dents. Ces deux rencontres provoquent les constatations suivantes :

1) Au plan physique, les Yougoslaves parurent au bout du rouleau. A leur décharge, il faut toutefois rappeler que leur Championnat s'étant tout juste terminé le 31 mai dernier, ils n'ont eu aucun jour de récupération avant l'Euro 84.

2) Au plan tactique, on ne comprend pas ce qui a poussé le sélectionneur à modifier sans cesse les batteries. Le 3-5-2 appliqué en Espagne et au Portugal avait donné quelques promesses, avec un Sestic, homme clé du système. Mais Sestic a joué à Lens sur le flanc gauche alors qu'il avait évolué sur le flanc droit auparavant et qu'il brilla par... son absence, contre le Danemark.

3) Au plan technique, Veselinovic voulait faire appel à des jeunes joueurs, destinés aux campagnes prémondiales contre la France, la Bulgarie, la RDA et le Luxembourg, afin de les durcir et les affiner à la fois. Echec relatif dans la mesure où seuls le jeune Dragan Stojkovic et Cvetkovic auront montré quelquefois plusieurs facettes de leur talent. Mais seul aussi Safet Susic a justifié ce qui faisait la réputation du football yougoslave, sur ce plan précis.

Dieu que c'est triste une formation qui s'étiole et court à la recherche du temps passé ! La Yougoslavie nous a rappelé le long désert que l'équipe de France traversa de 1966 à 1976... On souhaite bien du plaisir aux Yougoslaves aujourd'hui, qui pâtissent, il faut en convenir, du départ massif de leurs meilleurs éléments pour l'étranger. Mais Veselinovic n'aurait-il pas dû, pour ce Championnat d'Europe, battre le rappel des « mercenaires » qui font les beaux jours du Championnat de France, de Belgique, d'Allemagne et même d'Angleterre ? Le sélectionneur a choisi une autre voie. Il s'est sans doute égaré en chemin.

4) Au plan moral, le Yougoslave est un... Slave. Ce qui sous-entend qu'il n'a pas toujours le moral à la hauteur des qualités techniques. Trop rapidement, les joueurs ont baissé la tête. Il est vrai que les erreurs initiales des deux gardiens Simovic puis Ivkovic n'ont rien arrangé.

En résumé, le futur sélectionneur — il semble que Veselinovic ne fera pas de vieux os à la tête de la sélection — a du pain sur la planche. Pour endurer les critiques sans broncher, tracer une ligne de conduite qui ne déviera pas d'un iota, pour encadrer et former les futures générations capables de redorer le blason.

Veselinovic : « Connaissez-vous un remède ? »

LYON. — Nos confrères yougoslaves réclament, à cor et à cri, sa tête sur le billot, après le désastre enregistré devant le Danemark. Todor Veselinovic, victime, semble-t-il, d'un léger malaise à la fin du match, ne s'est pas présenté à la conférence de presse. Pour éviter les tirs vengeurs et répétés de nos questions, répliquent les journalistes de son pays ! C'est Ante Mladinic, l'adjoint de Veselinovic, qui essuya la mitraille, mais, en toute logique, ne voulut pas répondre personnellement aux attaques faites contre Veselinovic. On le comprend.

Le malaise est donc latent, et on parle — déjà — d'une démission du sélectionneur à la fin du Championnat d'Europe. Veselinovic s'est réfugié loin des regards, mais fort heureusement, avant la rencontre, nous avions pu nous entretenir un long moment avec lui. Ce qu'il nous avait avoué garde la même acuité :

« Tant que nous ne deviendrons pas professionnels a tous les niveaux, le football yougoslave aura du mal à retrouver son rang, d'autant que les meilleurs joueurs quittent chaque année notre pays pour aller renforcer les clubs étrangers. Il faut donc, chaque saison, repartir de zéro ou presque. C'est un constat, pas une excuse pour nos résultats et nos « performances » au Championnat d'Europe. Après nos succès en Espagne et au Portugal, je m'attendais à beaucoup mieux, c'est le moins que je puisse dire. Mais je rappellerai que notre préparation, très courte, puisqu'elle n'a commencé qu'au 1er juin, n'a pas arrangé nos affaires et notre cohésion.

Revenons à notre « professionnalisme » à nous. Nos joueurs sont très correctement payés au pays natal, mais l'argent qu'ils gagnent ne leur permet pas de vivre après le football. Il faut donc qu'ils pensent très vite, trop vite (?) à la reconversion.

Voilà aussi pourquoi nos meilleurs joueurs pensent trop rapidement à faire carrière à l'étranger. En conséquence, leurs rapports avec le football sont très superficiels. Ils viennent à l'entraînement pour se montrer, mais ne pensent pas à progresser.

Voilà le mal dont souffre notre football. Connaissez-vous des remèdes, dans le contexte actuel ? Les jeunes, bien sûr, mais il faut être patient avec eux et ne pas craindre d'essuyer des échecs ! Mais vous savez comme moi qu'un siège de sélectionneur est, par définition, éjectable... » J.-P. O.

DANEMARK

L'irrésistible ascension

(Dominique ROUSSEAU)

LYON. — Tel qui pleure mardi, samedi rira. Les Danois en sont là. Simonsen cassé, Platini marquant le but de la victoire française, le Danemark, venu pour séduire, bien sûr, mais avant tout pour gagner, avait échoué, perdant son meilleur joueur, et étant obligé de laisser Jesper Olsen sur la touche, pour cause d'entraînement insuffisant. Il avait donc décidé d'en appeler de cette soirée funeste.

Les Yougoslaves s'en souviendront. Venus à Lyon, encore meurtris par la défaite contre la Belgique, les joueurs de Veselinovic disposaient d'une sorte d'oreiller, d'un fait puisé dans les chiffres. Six matches entre les deux nations, six défaites pour les Danois ! Les deux dernières pas si lointaines, datant des éliminatoires de la Coupe du monde : 5-0. Série terminée. France-Danemark en finale ? Pas si vite.

Mardi dernier au Parc, on a vu le Danemark réussir pendant un bon moment l'exercice de l'étouffe-ballon. Dans la conclusion, par contre, des ratés et rien au fond. Equipe solide, milieu de terrain impressionnant, dispositif idéal pour contrer Platini,

Changement de dispositif samedi soir, et la réussite, d'entrée qui avait fui les Danois quatre jours plus tôt. Erreur monumentale du gardien sur le premier but, marquage incertain et sortie ratée du même. 2-0, du champ en perspective, situation rêvée pour les joueurs de Piontek. Et puis, insidieusement, le doute. La défense nordique, garantie solide, qui laisse apparaître des fissures. Alignement hasardeux, trouble visible lorsqu'un adversaire en surnombre se présente, et quasiment panique quand une balle arrive par dessus les défenseurs danois. C'est donc Qvist qui a fait plusieurs fois le ménage. Et puis après, penalty, troisième but, et en avant pour la cavalcade. Leçon de réalisme offensif, répondant à celle des Français l'après-midi.

On se doute bien que Piontek planche depuis samedi, là-dessus. Il avait annonçé que Susic ne ferait pas l'objet d'un marquage strict. C'est le contraire qu'il fallait comprendre, maintenant on le sait. Il n'est pas sûr que cela ait été une bonne affaire. Le grand Nielsen a souffert comme un damné avec ses grands abattis. Très souvent passé, c'était une brèche dans le système, qui d'ailleurs présentait le plus souvent quatre défenseurs. Et comme l'autre semaine, à Göteborg, contre la Suède en seconde mi-temps, l'homme de moins au milieu faisait défaut pour bloquer l'adversaire au départ.

Il y a des chances pour que Piontek révise ses plans contre la Belgique, qui n'a pas de secrets pour lui, Morten Olsen, Busk, Arnesen, Bertelsen, Larsen, parmi les titulaires connaissant comme leur poche les gars d'en face.

Les trois jours ayant séparé le match de samedi de celui de ce soir ne seront pas de trop. Contre des opposants costauds physiquement, malgré leur défaillance de samedi, et désireux d'en appeler de la leçon subie, il faudra pouvoir compter sur toutes ses forces. Et Bertelsen, l'autre soir, se demandait si les efforts fournis contre la Yougoslavie ne seraient pas ressentis contre les Belges. Mais quand l'euphorie est là, on ne calcule pas.

Il faut donc déjà penser aux demi-finales. On saura demain si le Danemark continue sur sa lancée. Auquel cas, il ne serait plus qu'à deux enjambées de la finale, qui l'attire, brûlant de fouler de nouveau la pelouse du Parc pour une revanche qui mettrait aux prises, ce qui pour l'instant se fait de mieux dans cet Euro 84.

En tout cas, ce premier bilan sur le Danemark permet d'affirmer que pour le moins, il mérite d'être là, ce qui n'est pas l'opinion qui peut concerner certains autres. Si ceux qui étaient venus, la semaine dernière à Paris, voir une équipe danoise justifiant son statut affirmé d'équipe spectaculaire, ont pu être déçus, le match contre la Yougoslavie a montré, qu'effectivement, les Danois étaient en mesure de régaler.

Bertelsen et Lerby : bravo le Danemark !

(Photo PRESSE-SPORTS)

Piontek : « Gagner en s'amusant »

LYON. — Sepp Piontek était quasiment hilare dans les vestiaires du stade de Gerland, ce qui chez lui est plutôt rare, son comportement public représentant un compromis entre la raideur germanique et la bonhomie danoise, le plus souvent en faveur de la première. Défaite de justesse au Parc contre les Français, victoire champagne contre les Yougoslaves. Ça marche !

« Est-ce que samedi soir, à Lyon, le Danemark n'avait pas dans l'esprit d'en appeler de la défaite du Parc ?

— Nous avions en effet, en dehors du côté compétition proprement dit, envie de confirmer la bonne impression fournie à Paris. Ce match, très tendu, ne nous avait pas permis de montrer toute l'étendue de nos possibilités sur le plan technique. A Lyon, cela a été possible, et quelques heures après le match de la France, je pense que nous avons montré que nous pouvions supporter la comparaison, au minimum.

— Avant cette rencontre face à la Yougoslavie, vous étiez inquiets du manque de réalisme de vos attaquants...

— Le match a montré que j'avais eu raison de maintenir ma confiance à Laudrup et Larsen. Le premier n'a pas marqué, mais on a vu son activité, et son entente améliorée avec Larsen.

— Reste maintenant la Belgique dans ce premier tour...

— Il faut bien dire que la France nous a donné un coup de main, car la différence de buts des Belges est telle maintenant qu'un match nul nous suffit ce soir à Strasbourg. On y a mis du nôtre quand même. Le fait que, mathématiquement, nous ayons deux chances sur trois ne doit pas faire oublier que les Belges peuvent encore terminer deuxièmes, et que, après leur défaite de Nantes, on peut s'attendre à une réaction de leur part.

— Les demi-finales ?

— Il va falloir que, dans notre tête, nous passions, au cas où nous éliminons les Belges, de l'état d'équipe inattendue, d'outsider, à celui de demi-finaliste, avec tout ce que cela comporte. Mais, en dehors du fait qu'on en est pas encore là, avant samedi soir, le Danemark avait été battu six fois sur six, par les Yougoslaves... »

D. R.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Entraîneur 2e degré DE ou entraîneur-joueur, 34 ans, ex-pro 10 ans D II, D III, prof. EPS, ch. club rég. Paris DH, DHR. Tél. : (16-1) 324-37-68

Joueur 22 ans, attaquant aux trois postes, stagiaire olympique de Marseille, 2 ans international junior ch. club D I, D II ou D III bonnes ambitions. Tél. (16-90) 37-29-82

Prof. EPS 27 a. spéc. foot init. prép. BE entraîn. PH 83-84, rech. club DH, DHP, PH région est Paris, joueur ou entr.-joueur. Tél ap. 20 h 434-59-52 ou 828-32-81

Ex-pro 33 ans, milieu de terrain cherche poste ent.-joueur ou joueur club D III, D IV, DH. Ecr. n° 1850, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur 26 ans, sér. réf. 7-8-10, ex-stagiaire pro, monit. éd. phys. 1er degré cherche club D III à PH possible entr.-joueur. Ecr. n° 1851, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Klimek Claude ex-pro D II, 28 ans cherche club. Etudierais ttes propos. Tél. (24) 29-06-02

Jeune dirigeant ch. club pro D I-D II ambitieux pour empl. dirigeant salarié. Ecr. Manchette Publicité n° 1852, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Entr. 2e degré, monit. EPS municip. + nbreux autres diplômes, accept. jouer un rôle ds club D III procur. mutation. Ecr. n° 1853, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Gardien de but niv. D III non promot., 24 a., sér. ch. club b. niv. et ambit. Tél. : (16-41) 69-07-07

Entraîneur 2e degré cherche club D II-D III. Tél. : M. Baraffe (16-4) 486-17-40

Joueur étranger D III attaquant cherche club D II, III, IV, DH. Ambitieux. Tél. h.b. : (48) 24-92-19

Joueur africain 21 ans, 9-7-11, niv. D II ou D III non muté ch. club amb. Etudie ttes propositions. Tél. : (16-1) 859-67-33 ou (16-47) 41-15-22

OFFRES

Club ambitieux D IV rég. ouest rech. gardien de but non muté et n° 10. Ecr. n° 1854, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH GO cherche joueurs n° 5 ou 7, 11 niveau CF3, CF4 dégagé obligations milit. Un BTS élect.-méc., un attaché commercial, un informaticien. Tél. : (16-49) 80-57-93 après 19 heures

Club DRS région nantaise ch. attaquant préf. n° 9 niv. D III, IV, DH. Emploi public assuré. Diplôme masseur-kiné. Tél. (40) 97-82-59

Club district 93 1re Div. cherche 1 libero 1 n° 10, 1 attaquant niv. DH, DHR pouvant entraîner équipe jeunes. Ecr. n° 1834, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

POUR LES MEILLEURS

« FOOTBALL PRO CAMP »

VICHY (Allier)

LES PREMIERS CAMPS DE PERFECTIONNEMENT QUI S'ADRESSENT A L'ELITE DES JEUNES FOOTBALLEURS

Quatre heures d'entraînement par jour + match
Travail par groupes de niveau et par poste
Conférences, démonstrations, films, tests
Remise d'une carte de niveau

avec
22-28 juillet :* **P. MOSCA
5-11 août : **J.-M. GUILLOU**
18-25 août : **A. MARCOS**

CONDITIONS : ATTESTER D'UNE SÉLECTION DÉPARTEMENTALE, RÉGIONALE OU NATIONALE

Renseignements et inscriptions :
Sports Elite Jeunes
3, rue La Rochelle 75014 Paris
tél. : (1) 335-06-01

Scifo : une étoile est née

par Denis CHAUMIER

DEUX « emprunts » à nos confrères belges tout d'abord pour situer le cas Scifo.

Dans « Foot Magazine », présentation de la saison 1983-1984, Jean Duriau évalue les forces respectives des clubs belges appelés à succéder au Standard de Liège. Au chapitre Anderlecht, on peut lire : « Exit Coeck-Lozano, bonjour le tandem Vandereycken-Arnesen. Franck Vercauteren et Per Frimann seront là pour les encadrer. » Il s'agit là de la composition remodelée du milieu de terrain du Sporting. Nulle trace de Scifo, lequel semble inconnu au bataillon.

Toujours dans « Foot Magazine », au mois d'avril cette fois. Christian Hubert s'interroge : « Quelle équipe belge à Lens ? » interrogation survenant après le « mercredi noir », une défaite contre la RFA au Heysel, et, surtout, la convocation d'Eric Gerets chez le juge Bellemans, point de départ d'un sacré déballage chez nos amis belges. « Dans la ligne intermédiaire, explique-t-il, seuls Vercauteren et Ceulemans ne donnent, sauf blessure, aucun souci au sélectionneur. Mais pour les deux autres places, c'est toujours la bouteille à l'encre. » Et il cite pêle-mêle Coeck, Verheyen, Vandereycken, voire les frères Van der Elst ou Theunis. Pas Scifo, et pour cause. En avril, deux mois avant l'ouverture de l'Euro 84, il est toujours (encore) citoyen italien !

Enzo Scifo. Ou comment concilier l'inconciliable. Inconnu et italien il y a trois semaines. Célèbre et belge aujourd'hui. La vie est délicieuse. Une histoire réellement extraordinaire comme le football, à force de planification et d'encadrement forcés, en sécrète rarement.

PINO, SALVATORE, SALVINO ET LES AUTRES

Scifo ? Né le 19 février 1966. A la Louvière, en Wallonie. De parents italiens. Siciliens pour être plus précis encore, originaires d'Aragona. Débarqués en Belgique à la fin des années cinquante, comme de nombreux compatriotes, à la recherche d'une vie plus sereine. Et regroupés sur les hauteurs de la cité de la Croyère, avenue des Alouettes. Le quartier des « Ritals ». Le quartier d'Enzo, de son frère Pino, de son beau-frère Salvatore, de son meilleur copain Salvino.

Pino Scifo, Salvatore Chiarelli et Salvino Marinelli jouent à la Louvière ; un espoir vite déçu. Bien accueilli au début, mais quand tout devient plus sérieux, c'est le tir de barrage. « C'est à croire qu'on n'aime pas les Italiens à la RAAL, explique Enzo. Quand ils frappent à la porte de l'équipe première, on n'en veut plus. Comme s'ils venaient manger le pain des Belges... »

Et il ajoute : « J'en ai côtoyé des gars doués à la Louvière : Anzalone, qui a arrêté de jouer, Sirco, qui a lui aussi rangé les godasses, Serafino, Bongiovanni, il y en a d'autres encore. On ne leur a pas laissé leur chance. »

Pas plus qu'à Pino, Salvatore ou Salvino. A vous dégoûter de planter votre petit drapeau italien au cœur de la Louvière. Tous les trois l'ont d'ailleurs retiré. Il flotte au parc Astrid, là où règne aujourd'hui Enzo Scifo, le plus doué des Ritals.

Le plus doué. Et le plus chanceux. Remarqué à l'âge de quinze ans lors d'un tournoi juniors UEFA à Berlin, il échappe au désastre de la Louvière, embarquée dans une politique de recrutement sauvage et ruineuse dont elle paie aujourd'hui encore les pots cassés.

A Anderlecht, on l'entoure d'une attention particulière, estimant détenir là une perle rare. Mais on le fait travailler. Et dur. « Mes premiers jours d'entraînement avec les pros furent un véritable calvaire. Le soir, en rentrant à la maison, j'étais anéanti. » Enzo poursuit : « Auparavant, je n'avais jamais à me défoncer dans les équipes de jeunes. Chaque match, le ballon roulait pour moi... »

Scifo par-ci, Scifo par-là. Tout feu, tout flamme. Trans Europ Express. Néobelge, néophyte et néostar. Une étoile est née. Filante dans la nébuleuse yougoslave. Assombrie par les météores français et des coéquipiers très souvent à la pêche. Scifo est dans la lignée des « grands ». Il court déjà dans l'ombre de Platini.

Au Sporting, c'est évidemment une autre chanson. Dans l'esprit de Constant Vandenstock, le président tout-puissant du club, Enzo est appelé à remplacer Lozano, lequel a trouvé refuge au Real Madrid à la fin de la saison dernière. Il réclame donc son incorporation dans le groupe des professionnels, à charge à Paul Van Himst de lui faire gravir les échelons sans brusquer une aussi belle machine.

Le nom de Scifo dépasse pour la première fois les frontières belges à l'occasion du déplacement d'Anderlecht à Tbilissi en quarts de finale retour de la Coupe de l'UEFA. Vercauteren, blessé, ne joue pas, et Scifo, investi d'une nouvelle autorité, réalise une partie exceptionnelle. C'est là, à des milliers de kilomètres de Pino, Salvatore, Salvino et les autres, de son quartier « rital », qui l'a vu naître, que la légende Scifo prend forme. Quelques jours plus tard, quand Anderlecht se qualifie pour la finale aux dépens de Nottingham, notre ami Michel Dubois tombe sous le charme et écrit dans « France Football » : « Sous l'impulsion d'un petit prodige de dix-huit ans qui commanda superbement les menées offensives de son équipe, Anderlecht emprisonna littérallement Nottingham. » Le petit prodige ? Scifo bien sûr.

DIRECTION PALAIS DE JUSTICE

Scifo installé dans la cour des grands par le public, par la presse, par tous les techniciens belges, voilà qui donne évidemment des idées à Guy Thys, lequel se trouve en plein marasme. Et si Scifo acceptait la naturalisation belge ? Et si le salut des Diables Rouges reposait sur les épaules de ce petit italien ?

Cette question, tout le monde se la pose avec la sélection de l'équipe nationale. Et on la pose à l'intéressé avec ces propos en guise de réponse : « Mon rêve le plus grand serait de porter le maillot de la Squadra Azzurra. » Pas la peine d'insister donc.

Pas la peine ? Et pourquoi donc ? Devant tant d'insistance, Enzo est troublé. Le 15 mai, il déclare : « J'hésite à prendre ma décision car il s'agit d'un problème délicat. La Fédération m'a offert des garanties et

(Photos PRESSE-SPORTS)

m'a assuré que si j'acceptais sa proposition je disputerai le Championnat d'Europe.

Je suis intéressé. Toutefois, la Fédération n'a pas encore donné les garanties suffisantes. Dans deux ou trois jours, je donnerai ma réponse, mais il est vrai que si c'est pour entrer en équipe nationale je vois les choses sous une autre optique. La situation est devenue sérieuse. »

Quelques jours après, Enzo Scifo se présente au service des naturalisations, à l'extension du palais de justice de Bruxelles, au 13, rue des Quatre-Bras, et y signe sa demande de naturalisation. Un délai de huit mois est en principe nécessaire pour obtenir satisfaction, mais là, s'agissant de l'intérêt supérieur de la nation, le problème est expédié en quelques heures ! Parallèlement, il signe un contrat de cinq ans avec Anderlecht, ce contrat faisant partie d'un accord global.

« Je sais que désormais les portes de la Squadra Azzurra me sont à tout jamais fermées, dit-il. Mais telle est ma décision. » Les dirigeants du football italien n'ont plus qu'à se mordre les doigts d'avoir laissé échappé un si grand trésor. « De toute façon, ajoute-t-il, aucun d'entre eux n'est venu me rendre visite à Bruxelles pour me faire des propositions. Je n'ai donc aucun regret à nourrir. »

En revanche, Enzo Bearzot présent mercredi dernier à Lens, cache mal sa déception. Après le match, il compare tout simplement Scifo à Johan Cruyff, ce qui n'est pas un mince éloge.

Il y a effectivement du Cruyff dans ce jeune joueur, son toucher de balle, ses dribbles, ses ouvertures, ses feintes de pied. Tout le registre du super-joueur.

« J'ai entamé ce Championnat d'Europe sans le moindre complexe en étant animé du seul souci d'aider mes équipiers à produire le meilleur résultat possible. Suis-je pour autant la nouvelle vedette du football européen comme on le dit ? Je ne m'interroge pas devant la glace de mon lavabo chaque matin pour savoir si je réponds à ce critère. Personnellement, après un match réussi, je pense surtout à préparer le suivant. »

Réflexion d'Enzo après son match de Lens : « Je suis aussi conscient d'avoir joué la rencontre la plus facile du Championnat d'Europe. Franchement, les Yougoslaves ne m'ont pas impressionné du tout. »

Il ne tient évidemment pas le même discours aujourd'hui après avoir rencontré sur son chemin onze Bleus déchaînés, dont Michel Platini, son idole. « Il a toujours été l'un de mes joueurs préférés, dit-il. Mardi, contre le Danemark, il m'avait déçu. Il n'a pas fait souvent un bon usage du ballon. Contre nous, malheureusement, il s'est rattrapé. Toutes les balles sont passées par lui et il a fait un véritable festival. Quand je le vois jouer, j'ai le sentiment d'avoir encore beaucoup à apprendre. »

Que retire-t-il encore de son second match officiel sous le maillot belge ? « Une infinie tristesse. L'équipe n'a pas bien marché, conséquence de la forte pression qu'a excercée sur elle l'équipe de France. Le premier but de Platini nous a fait très mal et la démoralisation nous a gagnés peu à peu. Certes, les Français étaient beaucoup plus forts que nous mais je regrette néanmoins notre absence de réaction. Pour ma part, je me sentais bien mais ne n'ai pu peser sur le jeu de mon équipe comme je l'aurais souhaité. »

DEMAIN, LE MEXIQUE ET L'ITALIE

En une semaine d'apprentissage au plus haut niveau, Enzo est donc passé par divers sentiments, et c'est pour ne pas le perturber davantage que Guy Thys a jugé préférable de le rappeler sur le banc de touche en seconde mi-temps. « A la mi-temps, je lui avais dit qu'il jouerait encore dix minutes, guère plus, explique-t-il. Notre défaite était consommée et je ne voyais pas l'utilité de le maintenir sur le terrain. J'aurais beaucoup plus besoin de lui contre le Danemark, notre match de la dernière chance. De toute façon, même si sa présence est très bénéfique pour l'équipe, je ne veux pas trop lui demander. Je compte davantage sur lui pour les éliminatoires du prochain Mundial. Il devrait éclater au Mexique. »

Enzo a enregistré, même s'il considère que sa « forme est impeccable » et que ses possibilités physiques et psychiques « n'ont pas été entamées par ces deux premiers matches de l'Euro 84 ». Il lui reste à le prouver dès ce soir contre les Danois et ses partenaires de club Morten Olsen et Arnesen. « C'est un match que nous devrons jouer à fond. Seule la victoire nous intéresse. »

Une victoire et peut-être un chapitre nouveau à la légende Scifo. Mercredi dernier, il faisait la « une » de nos confrères italiens. « Scifo enchante l'Europe », pouvait-on lire dans la « Gazzetta dello Sport ».

Le Diable Rouge y a été sensible. L'Italien plus encore. « J'ai encore tout le temps de songer à l'Italie », dit-il. Il se reprend et conclut : « La Juventus et l'Inter sont mes équipes préférées et j'aimerais y jouer. Ce football de feu me rappellera irrésistiblement sur ses terres un jour... »

SUR LES TRACES DES PLUS GRANDS

Selon tous les observateurs, le jeune Enzo Scifo (dix-huit ans) est appelé à faire une grande carrière internationale avec les Diables Rouges. En jetant un regard vers le passé, nous nous sommes attachés à retrouver tous les « petits nouveaux », qui s'étaient illustrés dans une grande compétition avant lui et qui avaient confirmé par la suite. Du beau monde...

Best (Irl. Nord), 22 ans : finale de la C 1 1968 (Manchester U-Benfica, 4-1 a.p.).

Cruyff (Pays-Bas), 22 ans : finale de la C1 1969 (Milan AC-Ajax, 4-1).

Beckenbauer (RFA), 20 ans : Coupe du monde 1966.

Pelé (Brésil), 17 ans : Coupe du monde 1958.

Maradona (Argentine), 20 ans : Coupe du monde 1982.

Cabrini (Italie), 20 ans : Coupe du monde 1978.

Pirri (Espagne), 21 ans : Coupe du monde 1966.

Rivera (Italie), 18 ans : Coupe du monde 1962.

Ball (Angleterre), 21 ans : Coupe du monde 1966.

Altafini (Italie), 19 ans : Coupe du monde 1958.

Leonidas (Brésil), 19 ans : Coupe du monde 1934.

Cubillas (Pérou), 21 ans : Coupe du monde 1970.

Kempes (Argentine), 20 ans : Coupe du monde 1974.

A-PROPOS TECHNIQUES

L'Euro des polyvalents

par Jean-Philippe RETHACKER

SI l'on assiste dans cet Euro 84 à une nouvelle évolution tactique qui confirme insensiblement mais sûrement le passage progressif du 4-4-2 au 3-5-2, voire au 3-6-1, c'est essentiellement à la déspécialisation, ou plutôt à la polyvalence sans cesse améliorée des joueurs, qu'on la doit.

Des trois lignes qui forment théoriquement l'équipe (lignes fugitives et mouvantes ne cessant tout de même d'interférer), la première, celle des arrières, et la troisième, celle des attaquants, fondent donc à vue d'œil au fil des années.

De quatre, le nombre des défenseurs est passé franchement à trois depuis que deux avants adverses seulement se maintiennent en pointe. Cela suffit, en effet, à assurer couverture et supériorité numérique, quel que soit le mode de marquage.

L'abandon progressif de l'individuelle au profit de la défense de zone s'explique par l'épanouissement technique des défenseurs, à moins qu'il ne le favorise. Arrières centraux ou latéraux, qu'importe aujourd'hui. On peut glisser d'un poste à l'autre sans grande difficulté, comme en témoignent les mutations des Tricolores Bossis, Battiston, Domergue, aptes à jouer indifféremment stoppeur, libero ou arrière d'aile. Leur intelligence de placement ou leur vitesse de course, leur maîtrise technique digne des meilleurs joueurs du milieu les autorisent à se transformer aisément selon les besoins de l'équipe.

Cela se vérifie et s'exprime parfaitement dans le domaine offensif, où par leurs dribbles de dégagement, leurs relances courtes, leurs montées balle au pied, les défenseurs de cet Euro 84 jouent un rôle plus important que jamais : outre Bossis et Battiston, on peut encore citer les liberos Zajec (Yougoslavie), Morten Olsen (Danemark), Stefanescu (Roumanie), véritables plaques tournantes de leur équipe, et très souvent attirés par une position avancée de joueurs du milieu, relayeurs et créateurs.

IL est vrai aussi que les nécessités tactiques et les mesures de prudence qu'imposent parfois le jeu en contre de l'adversaire ou sa puissance d'attaque amènent les entraîneurs à transformer en sens inverse des hommes du milieu en faux arrières et en défenseurs occasionnels.

Ce fut le cas des Danois Lerby et Berggreen contre la France au Parc, où le premier nommé se tint le plus souvent en position d'arrière gauche, et où le second s'attacha aux basques de Platini comme une arapède sur un rocher, ou comme un antique défenseur de WM, lui qui est plutôt un attaquant dans ses fonctions habituelles.

Ce fut encore le cas de Luis Fernandez dans le match contre les Belges à Nantes, où le Parisien fut chargé de surveiller Vercauteren et le flanc défensif droit de l'équipe. Sans pour autant négliger ses possibilités et son tempérament d'attaque qui lui permirent de marquer le troisième but.

PAR symétrie, ce qu'on ne peut plus désormais appeler la ligne d'attaque est réduit petit à petit numériquement à sa plus simple expression. De quatre, elle était passée à trois. Parfois limitée à un seul avant de pointe (Portugais devant les Allemands), elle est maintenant la plupart du temps tenue par deux joueurs qui baroudent aux avant-postes afin de fixer, de promener, de troubler les défenseurs adverses au profit des coéquipiers surgissant de l'arrière et profitant des ouvertures, des espaces libres, des moments de répit ou des instants fugitifs de liberté pour s'infiltrer ou tirer au but.

RENFORCE et enrichi du même coup, tant en qualité qu'en qualité individuelle, c'est donc l'entrejeu qui, plus que jamais, constitue la zone opérationnelle où se gagne un match, dans la neutralisation de l'adversaire comme dans la préparation et la conclusion des attaques.

C'est là que se trouvent les jeunes polyvalents par excellence ; c'est là que se confectionnent les cocktails, que s'assemblent et se complètent les talents complémentaires, que se rassemblent même de plus en plus le défensif sachant attaquer à la moindre occasion pour soutenir ses partenaires (Tigana auprès de Giresse pour le deuxième but de Nantes) et l'offensif toujours apte à participer aux récupérations du ballon dans les pieds adverses (Platini).

A ce jeu, on apprécia encore dimanche soir à Marseille les Portugais Chalana et Sousa, et l'étonnant espagnol Gordillo qui troqua sans difficultés son habit de défenseur pour un smoking d'ailier gauche souvent irrésistible dans ses débordements et ses centres.

C'EST là, au milieu, que l'on retrouve plus que jamais les buteurs : du Danois Arnesen (deux buts devant les Yougoslaves) à Michel Platini, bien sûr, en passant par Berggreen, Giresse, Boloni et Lauridsen.

Buteurs surgissant de loin, seuls ou après relais avec un partenaire, recueillant un centre en retrait, la fin d'un une-deux, un ballon aérien ou une balle qui traîne. Buteurs d'affût ou de surprise, d'autant plus efficaces qu'ils débarquent devant le but sans crier gare et que le danger qu'ils représentent n'est pas encore pleinement mesuré ni conjuré par l'adversaire. Bon nombre de buts ont d'ailleurs été réussis avec la complicité d'un défenseur adverse en détresse, détournant le ballon dans son propre but (Platini contre le Danemark, Vandenbergh devant la Yougoslavie, Andersen face à ces mêmes Yougoslaves), le nombre et l'animation des joueurs devant le gardien expliquant également ces accidents de parcours souvent inévitables...

CE regroupement et ce resserrement des joueurs au cœur même de l'équipe (en son milieu) ne correspondent donc pas forcément à un calcul négatif et à un souci primordial de défense. Français et Danois (Belges au cours du premier match à Lens) l'ont amplement démontré. Les Tricolores et leurs valeureux adversaires scandinaves ont même apporté la preuve (par cinq buts) que l'état d'esprit offensif, l'intention d'attaquer, de prendre des risques, partout et par tous, comptaient encore et toujours beaucoup plus que n'importe quel dispositif tactique !

ARNESEN-LE-GRAND

Arnesen a fait un match extraordinaire contre les Yougoslaves, marquant deux buts et participant de belle manière à la performance collective de son équipe. Cela méritait bien ce moment de joie intense fixé par la pellicule de notre ami photographe Michel Deschamps.

(Photo Presse-Sports)

PLATINI ET LES QUATRE BORDELAIS

Michel Platini est l'un des envoyés spéciaux de la « Gazetta dello Sport » sur le Championnat d'Europe. Nos confrères journalistes italiens affirment même que le crack de la Juventus écrit de sa main les papiers qui paraissent. Mais on n'est pas obligés de les croire.

Dans la « Gazetta » de jeudi dernier, donc, Platini s'était exprimé sur le match France-Danemark et avait porté quelques jugements intéressants. « Berggreen m'a fait un véritable marquage à l'italienne, dénué de tout sentimentalisme. Et j'attends évidemment que ce soit l'autre « Italien », Vandereycken, qui me prenne de la même façon lors de France-Belgique. »

Jusque-là, rien de tellement original. Mais Platini allait plus loin : « En regardant le match à la télévision, j'ai constaté avec un certain déplaisir que je n'ai pas eu beaucoup de ballons à me mettre sous la dent. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu l'impression que les Tricolores de Bordeaux, Tigana, Giresse, Lacombe et Battiston, avaient tendance à jouer entre eux. Il s'agit sans doute d'un réflexe de Championnat, d'un mécanisme ou d'un automatisme... »

Platini avait l'intention d'en parler aux quatre intéressés. Il a dû le faire. Hidalgo aussi qui avait fait la remarque aussitôt le match terminé. Car, si l'on regarde bien les trois buts de Platini contre la Belgique, et l'ensemble du jeu de l'équipe de France, on ne peut plus dire que les Bordelais ont oublié leur capitaine.

■ L'équipe de France a reçu un avertissement et une amende parce que Platini, après avoir manqué son but contre le Danemark, sortit hors des limites du terrain, pour aller partager sa joie avec la foule. Ce qui fit dire à Michel Hidalgo : « Pour cela, les dirigeants de l'UEFA sont plus sévères que pour les fautes contre le jeu. Sans doute trouvent-ils cela plus grave. J'aimerais qu'ils défendent le jeu de la même manière. »

■ Guy Roux est partout lors de ce Championnat d'Europe, dans les tribunes de presse, dans les tribunes officielles, sur le terrain pour donner les derniers conseils aux cadets auxerrois qui, à Nantes, se sont qualifiés pour la finale de leur Championnat. Dans une manifestation où il faut une carte spéciale pour chaque endroit, ce Roux doit en avoir une sacrée collection ! Ou alors c'est un passe-muraille.

■ Les cadets de Lille, écrasés 5-1 par ceux d'Auxerre à Nantes en lever de rideau de France-Belgique, ont quand même rapporté de leur voyage un bon souvenir : une photo prise en compagnie de l'ancien gardien lillois Bergeroo.

■ Michel Hidalgo l'a révélé dimanche : depuis le premier match, le premier remplaçant de Joël Bats dans les buts est désigné, il s'agit du Sochalien Rust.

■ Cinquante sélections pour Platini, cinquante sélections pour Six. En même temps que la victoire contre la Belgique, les Bleus ont arrosé (une goutte de champagne) la cinquantaine de leurs deux camarades dès samedi soir. Ils devaient organiser une petite cérémonie plus consistante dimanche soir en arrivant à Lyon.

■ La Fédération portugaise a fait retourner 25 000 billets à l'UEFA que les agences de voyage lusitaniennes trop gourmandes n'avaient pu écouler. Commentaire de Fernand Sastre : « Ce n'est plus mon problème, mais celui de l'Union européenne. »

■ Le président de la FFF a quitté l'équipe de France dimanche en début d'après-midi pour Paris, où il devait hier plaider en appel le dossier Amoros.

■ Quatre joueurs ont été soumis au contrôle antidopage après France-Danemark. Laudrup et Laurisen chez les Danois, Fernandez et Giresse côté tricolore.

■ La requête présentée par le Danemark, visant au remplacement d'Alan Simonsen par un joueur ne figurant pas sur la liste officielle des vingt sélectionnés, a été rejetée par le comité d'organisation du Championnat d'Europe. Cette décision n'a pas été du goût de l'entraîneur Sepp Piontek qui a d'abord menacé de ne pas aligner d'équipe samedi, à Lyon, contre la Yougoslavie. Les esprits se sont finalement calmés après l'intervention de la Fédération danoise qui a cependant fait remarquer que la Belgique avait, elle, été autorisée au tout dernier moment à remplacer son arrière Michel Renquin, retenu en Suisse par son club.

La nostalgie de B. Pivot

A chaque fois qu'un grand match ou une compétition importante de football se déroule quelque part, on y trouve Bernard Pivot. Le célèbre animateur de l'émission « Apostrophe » s'est arrangé pour être présent à cinq rencontres de l'Euro 84, les deux premières de l'équipe de France, les deux demi-finales et la finale. Il a donc vécu en supporter passionné la première semaine des Bleus :

« J'ai trouvé la première mi-temps de France-Danemark détestable. Trop d'accrochages et un jeu asphyxié. Même Platini taclait par derrière. A la pause, j'avais un peu peur, mais ensuite les Français se sont libérés et ont marqué un but mérité.

Le match de la Belgique m'a rappelé un certain Hambourg-Saint-Etienne remporté par les Verts 5 à 0. Avec une qualité encore supérieure. Quelle plénitude, quel arrondi. Une sorte s'était de grâce comme tous les artistes peuvent en connaître un jour. Le plus remarquable, c'est qu'il s'agissait là d'un état de grâce collectif. Les Belges ne pouvaient rien faire contre une telle réussite. C'était si beau que, juste après le match, j'ai ressenti une forme de nostalgie. La loi des probabilités veut qu'on ne revoit pas une rencontre pareille avant longtemps et je le regrettais déjà. Dès dimanche matin, j'ai revu entièrement la cassette du match avec ma femme. Je vais garder ce France-Belgique comme j'ai gardé Hambourg-Saint-Etienne, Saint-Etienne-PSV (6-0) et France-RFA à Séville. »

■ L'unique joueur du Paris-Saint-Germain aligné par Michel Hidalgo, Luis Fernandez, était, lors de France-Danemark, supporté par une partie du « kop » du PSG massée dans la tribune Boulogne.

■ Les bookmakers anglais donnent la France comme favorite de ce Championnat d'Europe des Nations. Voici les cotes attribuées à chacun des participants par la société Ladbrokes de Londres. France : 15-8. RFA : 5-2. Belgique : 7-1. Danemark et Espagne : 8-1. Portugal : 14-1. Roumanie et Yougoslavie : 16-1.

■ Les Bleus avaient plutôt l'air préoccupés dimanche matin. Juste derrière la séance de décrassage, ils venaient d'être invités à boucler leurs valises de toute urgence. Comme toujours, le mieux organisé de la bande était Jean Tigana, sa valise bouclée le premier.

■ « Amoros a perdu la tête, c'est le cas de le dire », disait Platini juste après France-Danemark.

■ Une mauvaise surprise attendait les revendeurs de billets à l'entrée du Parc avant France-Danemark. Les supporters danois étaient en effet venus leur faire une concurrence sérieuse qui avaient vidé le stock de leur fédération. A signaler que le prix desdits billets allait du simple au double, sur le coup des 18 heures.

■ Réunis jeudi après-midi à l'hôtel Sofitel Paris, les membres de la commission de contrôle et de discipline de l'UEFA se sont refusés à toute déclaration orale à la presse à propos du cas Manuel Amoros. Seul un communiqué officiel, annonçant les trois matches de suspension du défenseur monégasque, a été diffusé en début de soirée.

■ A la blessure d'Alan Simonsen il faut ajouter celle du gardien remplaçant du Danemark, Rasmussen. La sélection danoise ne dispose donc plus à présent que de dix-huit joueurs valides.

AMOROS EN FINALE ?

L'affaire Amoros a fait un certain bruit et même un bruit certain. Nous dirons que ce n'était pas injustifié, compte tenu du caractère inadmissible de la faute. Et les trois matches de suspension ne sont pas trop cher payés.

Cela dit, une nouvelle fois, on regrettera qu'un arbitre (l'Allemand M. Roth) ne sévisse pas plus tôt et plus clairement dans un match qui était, le moins qu'on puisse dire, très engagé.

Le problème maintenant est de savoir si, dans le cas d'une qualification de la France à la finale, Michel Hidalgo l'incorporerait dans son onze de base. « Amoros est dans le groupe, répond Hidalgo. Il a donc une chance de rejouer. Ce sera peut-être pour moi un problème de conscience mais il faut savoir s'effacer devant les intérêts de l'équipe. »

■ Avant France-Danemark, les hymnes nationaux ont été interprétés par la musique militaire de la légion étrangère dont les membres appartiennent aux huit pays participant à l'Euro 84.

■ Belges et Yougoslaves avaient chacun leurs espions, mardi soir, lors de France-Danemark. Le représentant belge avait nom Julien Lebeau, adjoint de Guy Thys. Les Yougoslaves avaient pour leur part délégué leur sélectionneur Veselinovic et Yvice Osim, l'ex-attaquant de Sedan.

■ Arrivé en mai 1976 à la tête de la sélection belge pour assurer l'intérim de Raymond Goethals, Guy Thys pourrait partir à la retraite après le Mundial au Mexique. Il sera alors âgé de soixante-quatre ans.

■ « France-Danemark a été le match le plus dur, le plus difficile, le plus physique, le plus stressant que les Tricolores aient disputé au Parc », a déclaré Platini.

■ Berggreen n'a pas beaucoup apprécié le rôle de chien de garde que Piontek lui avait dévolu pour annihiler Platini : « Je m'en suis bien tiré, je crois, mais j'espère que c'est la première et la dernière fois qu'on me fait jouer à ce jeu-là. J'ai mis en pratique tous les trucs qu'on m'a appris en Italie. Forcément, je suis un attaquant ! »

■ Opinion de Berggreen : « L'équipe de France m'a beaucoup déçu au Parc. Nous étions les plus forts, c'est indiscutable ! »

■ Etonnant mais vrai : depuis qu'il est revenu en France, Safet Susic n'a eu aucun contact avec les dirigeants du Paris-SG. Même pas un petit coup de téléphone amical. C'est lui qui le dit.

■ Félicitons toute la délégation yougoslave pour la remarquable tenue qu'elle offrit, en exemple, dans son hôtel au Touquet. D'une discrétion et d'une aménité exemplaires. D'autant plus remarquable que l'établissement du Touquet où ils logeaient était archi-complet à l'occasion du long week-end de la Pentecôte.

■ Milos Sestic, le remarquable milieu de terrain de l'Etoile Rouge de Belgrade, a été remarqué à Gibraltar par les dirigeants du FC Séville, venus se faire une meilleure idée de la valeur du Yougoslave, à l'occasion de Belgique-Yougoslavie, à Lens. Mais l'OM serait également sur les rangs. Affaire à suivre.

■ Ayant la possibilité de signer à l'étranger à la fin du Championnat d'Europe, Halilovic, le meilleur buteur du Championnat, et le défenseur Cop, intéressent au plus haut point un club français. En l'occurrence, le RC Lens. Il était d'ailleurs prévu que Gérard Houllier aille assister à Lyon à Yougoslavie-Danemark.

■ Autre bruit de transfert : celui de l'arrière Nenad Stojkovic que les Anglais semblent vouloir se disputer. Notamment les Queen's Park Rangers et Southampton.

LE MATCH DE VESELINOVIC

L'entraîneur yougoslave, Todor Veselinovic, a été victime d'un malaise, samedi soir, dans les vestiaires du stade Gerland à Lyon. Après la défaite de son équipe (0-5) face au Danemark, en Championnat d'Europe des nations de football.

Il était tout à fait rétabli, dimanche matin, après avoir passé la nuit à son hôtel, apprend-on auprès des responsables de la formation yougoslave.

« Il s'est beaucoup dépensé sur le banc de touche pendant toute la rencontre, indiquait-on dans l'entourage de l'équipe yougoslave. De retour au vestiaire, il s'est mis à transpirer et à se plaindre du côté gauche, et son cœur battait très vite. »

Veselinovic, cinquante-quatre ans, a alors été raccompagné aussitôt à son hôtel, où un médecin lui a administré un calmant. Le médecin qui l'a examiné a conclu, après lui avoir fait subir un électrocardiogramme, à un malaise d'origine purement nerveuse, précise-t-on de même source.

Veselinovic avait dû renoncer à participer à la conférence de presse d'après-match, assurée par son adjoint, Anton Mladenic.

Dimanche midi, toutefois, il a pu déjeuner en compagnie de la délégation yougoslave, qui réside dans un hôtel lyonnais, en attendant d'affronter la France, mardi, à Saint-Etienne.

Et les ballons ?

Lors de l'échauffement précédant le match Belgique-Yougoslavie, les Belges sont restés un quart d'heure sur le terrain à se regarder dans les yeux. On avait oublié une seule chose : les ballons. Et ils étaient introuvables.

MANIF POUR LAUDRUP

Gros émoi, vendredi soir, à l'hôtel Holiday Inn à Lyon, celui de la délégation danoise pour le match contre la Yougoslavie car, du camping proche, les supporters affluaient en grand nombre, d'abord par petits paquets, envahissant le bar et partant à la recherche des joueurs pour des autographes. Mais sur le coup de dix heures du soir, c'était bien une « manif » d'une bonne centaine de personnes, habillées en rouge et blanc, arborant des drapeaux, qui était devant l'entrée. Motif, l'anniversaire de Michael Laudrup, qui a eu ce jour-là vingt ans. Et cette délégation du bon peuple danois voulait lui exprimer sa sympathie. Toute cette agitation, à la veille d'un match, ne faisait évidemment pas l'affaire de la délégation du Danemark. Qui le fit savoir aux « manifestants » lesquels se dispersèrent avec une bonne volonté remarquable, les supporters danois continuant ainsi à justifier leur réputation, excellente, que tout le monde s'empresse depuis une semaine, de leur accorder.

■ Nenad, prénom courant en Serbie, veut dire en yougoslave « inespéré ». Inespérée alors la sélection de Stojkovic ?

■ Osim, qui est l'adjoint — avec Toplak et Mladinic — du sélectionneur Todor Veselinovic est décidément un grand voyageur. Il était en effet « l'espion » yougoslave à RFA-Portugal. Il a retrouvé, à Strasbourg, énormément d'amis qui n'ont pas oublié ses matches éblouissants à « l'ancienne » Meinau.

■ Le domaine d'Orvault avait été réservé exclusivement par les Bleus à leur demande. L'établissement demeura fermé pendant trois jours à la clientèle habituelle. Tel n'est pas le cas de l'Euro Motel de Charbonnières, près de Lyon, où ils ont élu domicile depuis dimanche soir.

■ N'allez surtout pas le répéter : Péno, la mascotte vivante de l'Euro 84, est une jeune fille. Une victoire de plus pour le MLF...

Un autre France-Danemark ? Hidalgo y pense

Michel Hidalgo, depuis le premier jour, éprouve beaucoup de respect pour le Danemark dont il vante l'organisation et la simplicité de jeu : « Nous avons gagné, mais le résultat final pouvait être aussi bien un nul, voire une défaite. Il n'y aurait rien eu à redire. »

Le patron des Bleus n'a guère eu le temps d'observer Danemark-Yougoslavie samedi soir à la télévision, étant sollicité par de multiples appels téléphoniques. Mais ce qu'il a pu en lire, ou ce qu'on lui en a dit, ne semble pas l'avoir trop surpris.

« Le Danemark fait coïncider deux arguments intéressants : la qualité du jeu et l'efficacité terminale. Ce sera un gros client. »

Pour le titre, avons-nous demandé à Hidalgo ?

« Pour le titre, on verra. Mais déjà pour l'attribution des première et seconde places dans le groupe 1 ».

En ce sens, le sélectionneur se montre d'une extrême prudence. Pour se voir souffler la première place du groupe par le Danemark, la France devrait être battue par la Yougoslavie dans le même temps que les Danois l'emporteraient devant les Belges, tout dépendant ensuite des écarts réalisés.

C'est encore trop tôt pour parler d'éventuelles retrouvailles France-Danemark en finale de l'Euro 84. Michel Hidalgo ne refuse cependant pas d'évoquer cette éventualité : « Ce ne serait plus le même match que le premier. L'équipe de France aurait à cœur de prouver autre chose que le 12 juin. Nous trouverions probablement et plus vite davantage d'espaces, c'est tout ce que je peux dire. »

■ Super ambiance à Nantes pour France-Belgique. Platini, par moment, pouvait se croire en Italie, ce qui l'a conduit à applaudir le public après les hymnes et en sortant du terrain à la fin de la rencontre.

■ Réflexion du secrétaire général de la Fédération belge : « Un incident comme celui d'Amoros ne peut pas arriver chez nous. Nous ne possédons aucun joueur de tête dans l'équipe ».

THYS, AMOROS ET... CZERNIA

Guy Thys n'a pas voulu commenter, sur le fond, la suspension de trois matches accordée par l'UEFA à Manuel Amoros. Nul doute, pourtant, qu'il n'a pas apprécié le geste du Monégasque lors de France-Danemark. « Il ne me revient pas de juger le comportement d'un joueur d'une autre équipe, a-t-il déclaré. Mais j'espère seulement que ça n'arrivera jamais à un des miens en compétition. »

On ne peut pas accuser le sélectionneur belge d'avoir proposé une réponse facile sur ce sujet, lui-même ayant été directement impliqué par un incident de ce genre huit jours auparavant lors de Belgique-Hongrie, match amical. Czerniatynski trouva le moyen de se faire expulser par M. Konrath, pour un mauvais geste, trois minutes après avoir fait son entrée sur le terrain. Et Thys n'a pas été tendre pour son joueur. « Il a de la chance de ne pas être suspendu pour le Championnat d'Europe. Je ne sais pas si l'UEFA prendra une sanction par la suite, auquel cas il ne pourrait pas préparer avec nous les éliminatoires du Mondial. Mais ce serait tant pis pour lui. Il a fait une connerie, il doit l'assumer comme un vrai professionnel. »

■ L'adjoint de Sepp Piontek s'est rendu à Lens et Nantes pour se rendre compte de l'état des forces des adversaires du Danemark dans son groupe. En revanche, le manager des Danois considère en savoir assez pour ne pas en faire autant avec la RFA, même chose pour le Portugal, la Roumanie et l'Espagne.

■ Une bonne partie des supporters danois présents à Lyon devait reprendre le travail dès lundi matin. C'est pourquoi, dans la soirée de samedi, ils sont repartis en car, pour un voyage d'environ dix-huit heures !

■ Ce qui a presque le plus choqué les Danois lors de l'incident entre Manuel Amoros et Jesper Olsen, c'est que le Français ait semblé préméditer son coup de tête, celui-ci ne faisant pas immédiatement suite à l'action du joueur du Danemark, qu'ils consentaient à trouver provocatrices.

■ Coeck absent, le brassard de capitaine est revenu à Jan Ceulemans. Il faut dire que l'attaquant de Bruges a été élu joueur de l'année en Belgique par les footballeurs eux-mêmes. C'est Jean-Marie Pfaff qui a été désigné vice-capitaine.

■ C'est grâce à la blessure d'Hofkens à Anderlecht que Georges Grun a trouvé une place de titulaire il y a six mois, et Van Himst ne l'a plus jamais sorti de l'équipe. Il est fort possible que les mêmes causes produisent les mêmes effets en équipe de Belgique. Et que Renquin ne fête jamais sa trente-huitième sélection après le match réalisé par son suppléant contre la Yougoslavie.

■ Le premier match d'après Championnat d'Europe pour la Belgique sera un match de gala. Les Diables Rouges recevront en effet au mois de septembre, au Heysel, l'équipe d'Argentine.

SIMONSEN REJOUERA

La presse italienne, dans ses éditions de jeudi, annonçait que la blessure de Simonsen était très grave (tibia éclaté en mille morceaux) et que sa carrière était terminée. L'information était un peu, beaucoup, passionnément exagérée car si Simonsen fut rapatrié à Copenhague dès jeudi matin par le premier vol aérien, c'est parce que les médecins de l'hôpital Foch avaient jugé son transport possible.

Accueilli par les fonctionnaires de la Fédération danoise à son arrivée à Copenhague et aussitôt hospitalisé, Simonsen fut longuement examiné par les spécialistes. Lesquels conclurent qu'il n'était pas nécessaire d'opérer et que la fracture franche et nette du tibia gauche d'Allan devrait parfaitement se remettre avec un bon plâtre, du lait tous les matins et du temps. Car aucune des deux articulations de l'intéressé, cheville et genou, n'est touchée gravement.

Le seul vrai problème de Simonsen est son âge. En 1985, quand il sera remis, il aura trente-deux ans passés (il est né en décembre) et il n'est jamais acquis, pour un champion de cet âge, de retrouver son plus haut niveau.

Depuis son hospitalisation, Simonsen a reçu des milliers de télégrammes et de lettres d'encouragement, et sa chambre ressemble à un magasin de fleuriste. Samedi, il a regardé avec nostalgie mais plaisir la superbe victoire de son équipe sur la Yougoslavie. Pour le reste, le pauvre, il n'a plus qu'à attendre.

■ C'est la marque de bières Carlsberg qui sponsorise l'équipe nationale du Danemark. Pour des raisons facile à comprendre, les joueurs n'en font pas leur boisson de prédilection. Pour eux, ce serait plutôt le Coca-Cola, leur consommation étant tout à fait impressionnante. Score enregistré pendant la retransmission du match Belgique-Yougoslavie : quatre-vingt-cinq bouteilles !

■ Les effusions de joie hors du terrain de Platini après son but contre le Danemark ayant coûté une amende à la FFF, le capitaine des Bleus n'a pas récidivé contre la Belgique. Sur son premier but, il est parti comme un fou mais a stoppé net devant la ligne de corner. S'est-il ravisé au dernier moment ? « Non, je voulais chambrer » a-t-il expliqué ensuite.

■ Les joueurs danois ne rêvent que d'une chose, se qualifier pour la finale et y rencontrer la France. Non point pour des raisons belliqueuses, mais pour en appeler d'une défaite de justesse. Mais on a cru comprendre que les Français aimeraient bien prendre rendez-vous avec la RFA. Après le match d'ouverture, comment ne pas leur donner raison...

■ Morten Olsen, le libero d'Anderlecht et du Danemark, a fait l'objet de proposition de la part du Real Madrid. Qu'il a refusées, non sans consulter d'un air rêveur les chiffres que le club madrilène était prêt à aligner.

■ Paul Breitner a déclaré après France-Danemark que les joueurs français ne l'avaient pas impressionné, ce qui a inspiré à Just Fontaine la réflexion suivante : « En Coupe du monde 74, l'Allemagne aussi avait débuté petitement contre le Chili (1-0), ce qui ne l'avait pas empêché de gagner l'épreuve. »

■ Mircea Lucescu a deux favoris pour le titre de champion d'Europe : la France et la RFA. La France parce qu'elle joue chez elle, la RFA « pour son jeu collectif, ses individualités, son habitude des grandes rencontres, son palmarès... A croire finalement que le sélectionneur humain n'a, en fait, qu'un seul favori...

■ Giulio Campanati, délégué de l'UEFA pour France-Danemark, n'a pas aimé l'arbitrage de M. Roth (RFA). Selon lui, l'arbitre allemand a mal appliqué la règle de l'avantage, et il a ignoré une faute de Platini sur Lerby, qui méritait au moins un avertissement.

■ A la veille de la rencontre, il y avait encore plus de 10 000 places debout à vendre, revenues de Belgique à Nantes par avion. elles furent pratiquement toutes vendues le matin du match.

■ Si l'équipe de France se qualifie pour la finale du Championnat d'Europe, elle retournera se préparer à Saint-Lambert. Si ce n'est pas elle, ce sera une autre équipe, puisqu'il est prévu qu'un des deux finalistes séjourne au prieuré.

■ Georges Boulogne et Just Fontaine ont suivi France-Belgique ensemble et c'est toujours ensemble que le lendemin ils ont été à Lens assister à RFA-Roumanie. sympathique mais bien curieux tandem !

■ Quarante millions de drachmes (trois millions de francs), c'est le montant du transfert de Velimir Zajec à Panathinaikos. Zajec, qui a signé un contrat de trois ans, était en contact depuis un mois avec le club grec. Le feu vert définitif est venu au soir même du match contre la Belgique : le président-armateur était totalement convaincu.

■ Une forte délégation de supporters du Paris-Saint-Germain s'était déplacée à Nantes pour France-Belgique. Ce sont eux qui ont scandé le nom de Rocheteau quand il s'est échauffé avant de rentrer. Le but de Fernandez leur a donné une autre occasion de se déchaîner (sans incidents).

■ De Michel Platini, après France-Belgique : « La paire Bossis-Battiston a été super-bonne. Ils m'ont fait penser à Jacky Charlton et Bobby Moore, pendant la Coupe du monde en 1966 en Angleterre. » Une bonne référence.

■ Alex Czerniatynski, qui d'ailleurs n'est plus un titulaire de la sélection belge, n'a pas attendu la fin du Championnat d'Europe pour régler ses affaires. Il a resigné pour deux années en faveur d'Anderlecht.

■ Ludo Coeck est malheureux. Longtemps blessé, il a perdu sa place de milieu de terrain parmi les Diables Rouges. Et il est en passe de perdre son poste à l'Inter Milan. Et pas trop de contacts en vue après avoir espéré rejoindre Naples. « Mais pas question pour moi, a-t-il-dit, de faire le troisième étranger à l'Inter la saison prochaine. Je n'ai pas l'âge et le caractère pour ça. »

■ Grosse frayeur pour Jan Ceulemans à la veille de l'ouverture du Championnat d'Europe. En descendant de son lit, il se coinça un muscle de la cuisse. Le médecin heureusement vint à son secours. C'aurait été le comble pour Guy Thys, déjà bien embarrassé avec ses suspendus et ses blessés.

■ « Contre le Danemark, au Parc, il nous a manqué les supporters de la Juventus », a déclaré Platini aux journalistes italiens.

LACOMBE APPRÉCIÉ

Les uns affirment que Bernard Lacombe rend de grands services à l'équipe de France, les autres disent qu'il n'a pas sa place. En fait, le cas Lacombe existe depuis des années et revient régulièrement sur le tapis.

A Nantes, on a une nouvelle fois interrogé Michel Hidalgo sur ce problème. Sa position est simple. « Le travail effectué par Bernard est souvent mal perçu. Dans le football actuel, il faut des attaquants de ce type pour ouvrir la voie. Leur rôle est particulièrement ingrat. Car leurs actes sont souvent gratuits. C'est un travail qu'on ne voit pas, mais que les autres joueurs apprécient. Il suffirait qu'il connaisse un peu plus de réussite, pour prendre confiance. On serait alors conscient de ses qualités. »

■ L'avant-centre portugais Gomes est en conversation avec Vérone et Milan AC. « J'attends la réponse de Vérone, qui a la priorité », a révélé Gomes.

ÇA SIFFLE POUR PLATINI

Georges Heylens, l'entraineur de Seraing, était, en studio, l'invité de la télévision belge mardi dernier à l'occasion de la retransmission du match France-Danemark. Heylens est un technicien intéressant qui ne manque pas une occasion de donner son avis, sans complaisance. C'est ainsi qu'au vu du match qui se déroulait sous ses yeux, il a noté que l'équipe de France devait employer les grands moyens pour se débarrasser de son adversaire. Et d'expliquer : « Sous la responsabilité de Michel Hidalgo, il est étonnant de voir comment les Français ont pu progresser sur un plan physique. Par moments, j'ai cru voir évoluer une équipe anglaise... »

Moins aimable, et c'est ainsi qu'on doit le prendre, son commentaire sur Michel Platini. « Platini est un grand joueur, on ne peut pas le nier. Mais il a tort de vouloir jouer à l'italienne avec l'équipe de France. Notez comment face aux Danois, il a essayé d'impressionner ses adversaires en rendant coup pour coup. Après avoir subi cette façon de jouer durant plusieurs années, j'ai l'impression qu'il la reprend à son compte maintenant. Et il me déçoit beaucoup. Il n'a pas besoin de ça pour s'exprimer. Face au Danemark, ce n'était pas le vrai Platini. »

Brutal, Platini ?

■ Juste avant le match France-Belgique s'est engagé à la Beaujoire un tout autre match. En effet, la municipalité ne veut rien savoir pour payer aux concepteurs du stade la rallonge de plus de 53 millions de francs actuels qu'ils demandent. L'affaire va se plaider. Elle risque d'aller assez loin.

■ Bellone, Fernandez, Tusseau et Tigana ne sont pas près de se quitter. Après l'Euro 84, ils iront tous les quatre se reposer avec leurs familles au Club Méditerranée à Marbella.

■ Le président du Juventus Club de Paris, Giorgio Albonico, avait organisé à Antony une soirée en l'honneur de Platini. La fête devait avoir lieu après France-Belgique.

Le taureau fumeur

Preben Larsen, l'homme qui évolue sur le terrain comme un taureau dans l'arène, fume allégrement son paquet de cigarettes par jour, la première à peine son petit déjeuner avalé. Il nous semblait bien qu'il crachait de la fumée pendant les matches !

FRANCE - DANEMARK : 1-0

Libération dans la douleur

PARC DES PRINCES. — Avec ce match d'ouverture France-Danemark, l'Euro 84 partit sur des bases élevées, tout le contraire de ce que l'on avait connu quatre ans auparavant pour un RFA-Tchécoslovaquie sans relief qui ouvrit l'Euro 80 en Italie.

Pour des Bleus toujours empruntés à l'idée de commecer une grande compétition (souvenons-nous des échecs contre l'Italie en Argentine et l'Angleterre en Espagne), il s'agissait surtout d'être forts moralement et de résister à la pression du public et des adversaires, lesquels les avaient installés dans une position de super-favoris.

Dans un Parc incroyablement gagné à sa cause, le Danemark eut tôt fait de les mettre à l'épreuve puisque, tout au long de la première période, les Vikings contrôlèrent la situation grâce à une organisation remarquable. Quelle était-elle ? Rien de totalement inattendu, mais tout parfaitement au point. Trois défenseurs, Nielsen sur Lacombe, Busk sur Bellone et Morten Olsen libre de ses mouvements ; cinq milieux, dont Berggreen attaché aux basques de Platini et deux attaquants, Laudrup et Larsen, dans le style baroudeur. Et avec ça, onze Bleus dans le brouillard, c'était tout comme.

Comment sortirent-ils de ce traquenard ? Certainement pas avec leurs armes habituelles. Aucune aisance, aucun panache dans leur jeu ; rien de tout cela, mais beaucoup d'ardeur au combat en revanche, une solidarité, une dépense d'énergie, une rigueur pour tout dire plutôt bienvenues.

Grosso modo, jusqu'à la blessure d'Allan Simonsen, victime d'une fracture de la jambe gauche, suite à un choc avec Le Roux (42e), c'est à cette cadence qu'ils déroulèrent, dérouler est d'ailleurs beaucoup dire.

En deuxième période, changement de décor avec un pressing moins insistant côté danois et une meilleure disposition tactique côté français, avec Platini plus en pointe, véritable troisième attaquant, libérant du même coup Giresse, lequel put ordonner le jeu.

C'est alors à un autre match que l'on assista, avec quelques occasions très nettes pour les Bleus, signées Platini pour la plupart (deux coups de tête aux 61e et 64e minutes notamment), le géant Larsen menaçant toujours par ses raids solitaires et sa puissance physique.

Le match gagna en intensité avec un engagement toujours aussi élevé de part et d'autre et, dans ce climat passionné et passionnant, Platini se chargea de mettre les choses au point en marquant le seul but de la partie (78e), le vingt-septième pour son compte personnel en équipe de France, record de Just Fontaine égalé.

Il restait alors une douzaine de minutes à jouer et le ton monta de nouveau d'un cran, à tel point que Manuel Amoros, dont les nerfs lâchèrent, décocha un coup de tête à Jesper Olsen, qui venait de le cisailler par derrière.

Carton rouge pour Amoros, entorse du genou pour Le Roux, sorti à la soixantième minute : les Bleus triomphèrent, mais dans la douleur. « Notre plus grande satisfaction, c'est d'avoir obtenu les deux points de la victoire », devait dire Platini. Il n'y avait rien à ajouter. — D.C.

Six qui déborde et Pfaff à la pêche. Le troisième but tricolore est tout proche... Et ce n'est pas encore le bouquet final !

BELGIQUE-YOUGOSLAVIE : 2-0

Les Diables l'emportent

LENS. — Suivant France-Danemark, ce deuxième match de l'Europeo devrait être suivi de près par les Bleus, avides de découvrir leurs deux adversaires à venir. Match des découvertes donc, chaque formation ayant longtemps caché son jeu pour des raisons différentes. Les Yougoslaves, par la faute d'une préparation vite expédiée ; les Belges, parce qu'ils s'étaient vu privés de leurs meilleurs éléments défensifs.

Dans un stade comble et très favorable, évidemment, aux Diables Rouges, ce sont les seconds qui l'ont emporté sur toute la ligne. D'abord en se rassurant, leur défense tenant fort bien le choc ; ensuite, en se révélant les plus rapides, les plus complets, les plus aptes à se dépasser dans une rencontre de niveau international.

Les Yougoslaves, emmenés par Susic, avaient pourtant bien entamés la partie, inquiétant Pfaff à plusieurs reprises et profitant des tâtonnements de leurs adversaires. Mais, très vite, ils retombèrent dans leur péché de toujours, à savoir un manque flagrant de réalisme, mal compensé par une remarquable technique collective. Et c'est au moment où la partie hésitait à basculer que les Belges trouvèrent la faille. A la 28e minute. Une contre-attaque très vive, conclue par une frappe sèche de Vandenbergh et, comme la veille au Parc des Princes, c'est un défenseur, Katanec, qui trompait son propre gardien. Les Belges augmentèrent logiquement leur avantage juste avant la mi-temps. Ceulemans, très actif, obtint un corner tiré par Scifo, dont le coup de pied très droit plongea Simovic dans un tel embarras que le goal yougoslave laissa proprement filer le ballon qui atterrit sur le crâne de Grun et puis dans ses filets.

La seconde mi-temps vint simplement confirmer la supériorité totale des Belges, malgré quelques sursauts yougoslaves, dont un tir de Katanec superbement dévié par Pfaff. Mais les jeux étaient faits depuis longtemps et c'est seulement un manque de réussite qui empêcha les joueurs de Guy Thys d'alourdir la marque.

F. M.

FRANCE-BELGIQUE : 5-0

Un feu d'artifice

NANTES. — C'est une équipe de France en état de grâce qui a écrasé la Belgique au cours d'un match que retiendra l'histoire. En raison du score bien sûr, le plus large jamais obtenu aux dépens d'une formation qui a longtemps été notre bête noire, mais aussi et surtout à cause de la manière exceptionnellement vivante et efficace avec laquelle les Bleus de Michel Hidalgo ont mené les débats. Les voilà qualifiés pour les demi-finales.

Pourtant privés de Le Roux et Amoros, avec cinq milieu de terrain de métier et avec Didier Six en position d'ailier droit, les Tricolores ont complètement « absorbé » un adversaire incapable de résoudre le système mis en place par Hidalgo. Le rôle tenu par Fernandez, faux défenseur chargé de neutraliser Vercauteren, n'était ni le plus simple ni le moins audacieux des paris.

D'entrée, devant un public nantais remarquable de chaleur et d'exhubérance, Six avait donné le ton à la partie en débordant sur la droite avant de centrer. Grun, de la tête, dégageait. Mais, au dire même de Michel Hidalgo, cette première action a eu un rôle déterminant. Son effet psychologique fut prolongé par le premier but obtenu quatre minutes après le coup d'envoi. Coup franc à vingt-cinq mètres en face : Platini donnait latéralement à Battiston dont le tir d'une grande pureté était renvoyé par la transversale. Platini profita alors de l'hésitation de la défense belge pour récupérer le ballon et le placer au ras du poteau de Pfaff.

Le suspense restait entier mais les Bleus perdaient une forte emprise sur le match, acceptant même pendant un quart d'heure de laisser venir une équipe belge mal dans sa peau mais qui menaça trois fois le but de Bats par Ceulemans (de la tête 21e), De Wolff (sur la barre 27e) et Vandenbergh (seul au deuxième poteau, 30e). Bien que n'ayant plus franchi le milieu de terrain depuis dix bonnes minutes, les Tricolores devaient marquer un second but peu après la demi-heure. Un chef-d'œuvre de une-deux redoublé entre Tigana et Giresse permettait à ce dernier de lober Pfaff d'une pichenette. C'était le K.O.

Juste avant la mi-temps, Fernandez se trouvait au départ et à l'arrivée du troisième but : il lançait Six sur la droite dont le centre trouvait Giresse excentré à gauche. Petit pivot et nouveau centre au millimètre pour la tête de Luis complètement démarqué.

En seconde mi-temps, les Français confirmaient leur domination, multipliant les exploits techniques et les situations dangereuses. Platini inscrivait deux nouveaux buts d'abord sur penalty concédé par Pfaff à Six et ensuite d'une tête canon des quinze mètres à la réception d'un coup franc de Giresse. C'était du délire dans un stade qui retrouvait l'équipe de France du Mundial 82 avec des atouts supplémentaires dont le moindre n'était pas le réalisme offensif.

P.-M. D.

DANEMARK-YOUGOSLAVIE : 5-0

Un vent de force 5

LYON. — Sepp Piontek jure qu'il n'a pas demandé à ses joueurs de faire aussi bien que la France. Il n'en a pas eu besoin, ces derniers étant bien assez grands pour le décider eux-mêmes. On avait dit que ce match serait celui du quitte ou double. Cela a été effectivement le cas. Les Danois estimaient que le meilleur scénario serait pour eux de marquer très vite, et de procéder ensuite par contre-attaques. Et il faut avouer qu'Ivkovic les a bien aidés, en faisant entrer le ballon dans ses propres buts.

Comme au début de Belgique-Yougoslavie, les Yougoslaves se livraient à de séduisants travaux d'approche, mais quant au reste... Larsen pouvait donc adresser une passe aérienne en profondeur à Laudrup en pleine surface, que ce dernier détournait hors de portée du décidément malheureux gardien yougoslave, Berggreen poussant le ballon dans le but.

Après le repos, les Nordiques se montrèrent très à l'aise, pendant le premier quart d'heure, par exemple.

Mais à l'heure de jeu, les Yougoslaves poussaient fort. Jusqu'à ce que Lamo Castillo décide d'accorder un penalty discutable aux Danois.

A 3-0, c'était bien sûr « plié », les Yougoslaves, capitulant moins tout de même qu'à Lens, tentant de réduire au moins le score, mais se faisant prendre en contre, les Danois pouvant en plus compter sur un Larsen au tempérament énorme.

Lui-même et Lauridsen clôturant la marque pour le plus grand plaisir des 18 000 supporters danois. Les joueurs de Piontek expliquaient ensuite qu'ils avaient cherché à marquer le plus de buts possible pour remercier leur public venu en si grand nombre.

Les Danois ont donc affiché leurs prétentions à participer aux demi-finales.

Reste l'obstacle belge. Pratiquement la moitié de l'équipe joue là-bas. Un avantage c'est sûr, mais, on le comprend Sepp Piontek et ses joueurs tiennent à rester prudents.

D. R.

kléber

BATI POUR LA ROUTE

Les pneus KLEBER ont une endurance à toute épreuve, une tenue de route parfaite par tous les temps, une sécurité renforcée, un confort assuré. Les pneus KLEBER sont bâtis pour la route.

FRANCE - DANEMARK : 1-0

Un match d'ouverture au couteau. Le ton de l'Euro 84 était donné. De ce bras de fer incertain, le commando français est sorti vainqueur grâce au vingt-septième but de Michel Platini en sélection. Le Danemark et Lerby sont restés sur le carreau (à gauche).

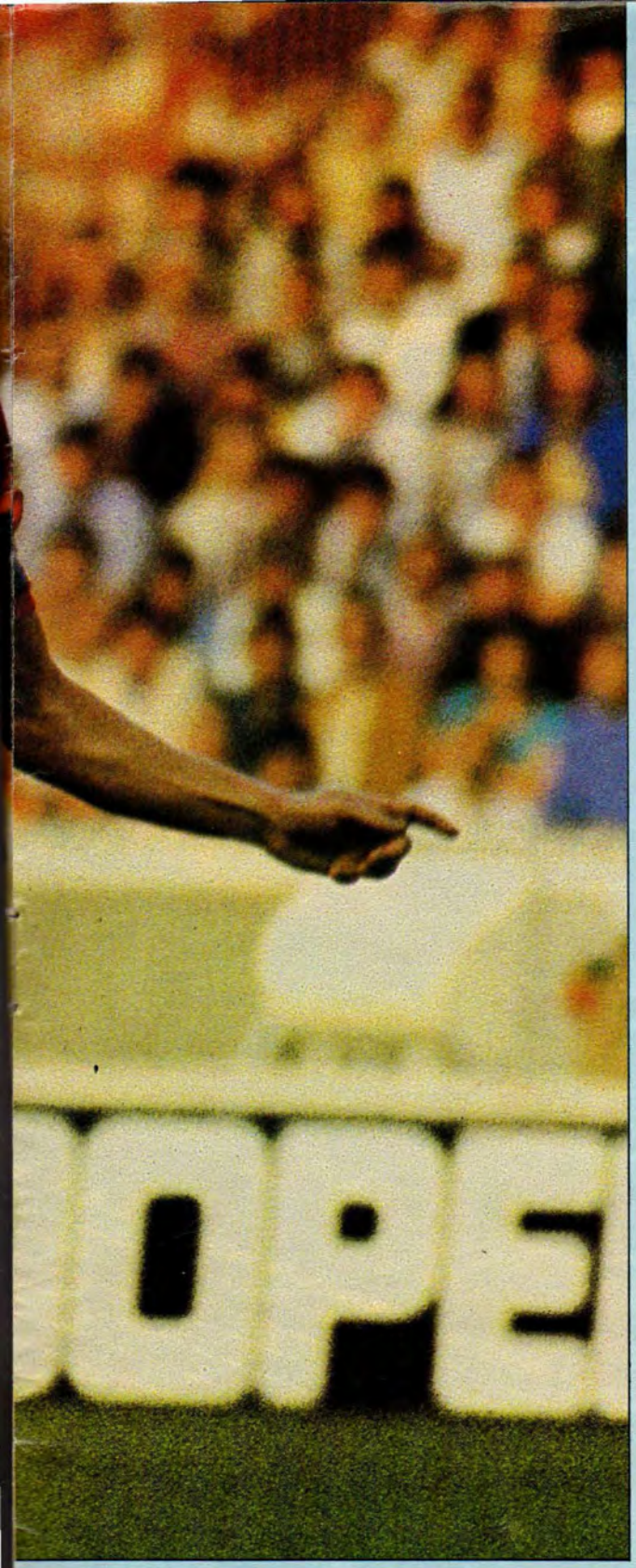
La surprise n'est pourtant pas venue du score, mais de la qualité de l'opposition tactique et technique des Danois. Surtout en défense où Morten Olsen a tout fait aux attaquants tricolores. Roi des airs, toujours bien placé, le joueur d'Anderlecht a su faire de son corps un véritable mur (ci-dessus).

Finalement, il aura fallu le meilleur Tigana pour déjouer le plan mis en place par Piontek. Le déjà célèbre numéro 14 va bien au Bordelais qui a rayonné au milieu du terrain, malgré Simonsen qui promettait tant mais qu'on ne verra sans doute plus sous le maillot danois (à droite).

Cette photo, prise juste avant sa grave blessure, est peut-être la dernière de l'ex-Ballon d'Or de « France Football » sur un terrain.

(Photos PRESSE-SPORTS et Henri SZWARC)

BELGIQUE - YOUGOSLAVIE : 2-0



La Belgique a dit bonjour à ses détracteurs. Vous doutiez ? Eh bien, dansez maintenant. D'entrée, la Yougoslavie a fait les frais de la solidité fondamentale du football de nos voisins. Un match à trois enseignements. D'abord une confirmation, celle du toujours redoutable Erwin Vandenbergh, auteur du premier but et de nombreuses actions dangereuses, face à la défense yougoslave en général et à Nenad Stojkovic et Velimir Zajec en particulier (ci-dessus). Ensuite une révélation, celle de Vicenzo Scifo, un Italien naturalisé cinq jours avant le match. Première sélection et premier récital. Bazdarevic et Hadzibegic ne seront pas les derniers à n'y rien comprendre (au milieu). Enfin, une déception, celle de Safet Susic, incapable de surprendre l'adversaire, même sur coup franc, malgré une bien belle attitude (en bas).
(Photos Philippe CARON)

KM/H, JE NE VOU
D'UNE S

La Renault 11 Turbo pour son premier Tour de Corse a terminé 1re et 2e des voitures de série. Rien d'étonnant. Il lui faut 9 secondes pour aller de 0 à 100 km/h. Elle atteint allègrement les 186 km/h sur circuit. Faites un tour avec elle, vous découvrirez que son équipement est à la hauteur de ses performances : ordinateur de bord, lève-vitres électriques à l'avant, condamnation des portes par télécommande infrarouge, feux antibrouillard. Pour tenir la moyenne, il faut une voiture bien au-dessus de la moyenne. Prix clés en main au 12/03/84 : 76.900 F. Option peinture noire vernie en supplément : 640 F. Renault 11 à partir de 49.000 F. Millésime 84. **RENAULT préconise elf**

CONSOMMATIONS NORMES UTAC : 6,2 L A 90

S LACHERAI PAS ECONDE.

© PUBLICIS A3519

Bahamas

NAULT 11

RENAULT 11 TURBO

RENAULT 11 LA PLUS VENDUE EN FRANCE DU 01.01.84 AU 31.05.84

KM/H, 7,9 L A 120 KM/H, 8,9 L EN CYCLE URBAIN.

SCHICK. L'INST

ANT PARFAIT.

Deux lames pour vous raser de plus près.

Un bouton rince-lames pour éjecter les poils et la mousse accumulés entre les 2 lames.

SCHICK SUPER II PLUS

Deux lames toujours propres, un rasage plus efficace.

FRANCE Football

Dubitatif. Heureux. Vainqueur. Trois petits Pfaff et puis s'en vont avec deux buts dans leur escarcelle. Ainsi va la vie, ainsi allaient les Belges en ce début de Championnat d'Europe. La Yougoslavie, pleine d'individualités de talent mais non homogène, n'a jamais réussi à déstabiliser une défense belge pourtant inédite. Peu de travail pour Jean-Marie Pfaff, mais, comme au Bayern, du travail bien fait.
(Photos PRESSE-SPORTS)

Susic : « La France championne d'Europe ! »

par Jean-Paul OUDOT

LYON. — Tant d'efforts pour en arriver à ce bilan en forme de catastrophe nationale ! Il faut creuser longtemps dans les mémoires pour se souvenir d'une telle déculottée. Ce vieux renard d'Ante Mladinic a trouvé : c'était contre la Bulgarie, en match amical, il est vrai. Et il y a plus de vingt ans. Belle lurette, non ?

Safet Susic était très loin de se douter d'un déroulement aussi tragique. Meilleur buteur des éliminatoires du Championnat d'Europe, avec cinq buts capitaux, il ne pouvait vraiment pas envisager que la Yougoslavie allait essuyer deux revers aussi nets que cruels. Juste avant le coup d'envoi de la grande compétition européenne, il nous avait confié, dans un français de plus en plus maîtrisé :

« Notre équipe peut se révéler comme la surprise du Championnat d'Europe. Elle est jeune, donc inexpérimentée, mais elle est enthousiaste à l'idée de se confronter au gratin international. Aux « vieux », comme moi, et à l'ami Zajec de canaliser leur combativité et leur talent naissant. »

Cruelle désillusion ! Et l'ami Safet, qui traîne déjà, dans la vie courante, un air tristounet, fait aujourd'hui grise mine. Il hoche la tête sans arrêt, dans un comportement significatif de ses sentiments, traîne lentement sa carcasse, affaisse ses épaules. Le désarroi, quoi...

Seul « émigré » — l'Anderlechtois Perusovic s'était blessé avant le début de la compétition —, Safet faisait et fait encore figure de grand frère, de patron incontesté du jeu, au milieu d'une bande de gamins en goguette. Sur le terrain, à Lens comme à Lyon, il a tenté l'impossible. En distillant, comme à ses bonnes vieilles habitudes du Parc des Princes, des ouvertures lumineuses. En conservant le ballon à bon escient. En variant les combinaisons d'attaque. Ce n'est pas sa faute si Zlatko Vujovic, Bora Cevtkovic et Sulejman Halilovic ont gâché, comme par plaisir sardonique, des occasions en or convertible. Safet n'a pas raté son Championnat d'Europe. Même s'il a parfois abusé du dribble. Voilà le drame : un seul joueur de classe mondiale ne suffit plus dans les dures batailles du foot moderne.

S'il est déçu, il ne se montre pas amer :

« La Yougoslavie que vous avez vue est jeune, je l'ai déjà dit. Il faut la laisser mûrir, travailler, s'endurcir. Les J.O. de Los Angeles serviront à l'avenir. Mais, en Yougoslavie comme en France, notamment, on a trop tendance à vouloir brûler les étapes, à vouloir avoir tout et tout de suite. »

POUR LE PLAISIR

Safet ne le dit pas, mais on croit comprendre aussi que la tâche du sélectionneur n'est pas une sinécure et que Veselinovic ne va sans doute pas rester longtemps, suivant en cela une longue litanie de responsables « remerciés » à qui mieux mieux.

Le stratège du Paris-SG, dans le calme du Touquet, là où se prépara son pays, juste avant le début de la compétition, nous avait confié aussi qu'il se sentait bien dans sa peau, au milieu de ses jeunes coéquipiers, et qu'il envisageait, à vingt-neuf ans, de jouer si possible la Coupe du monde au Mexique, juste après que son contrat parisien sera terminé.

« Je n'ai pas l'impression d'avoir atteint mon plein régime, au plan international. Et si l'on continue de faire appel à moi, je répondrai favorablement. »

Seulement, maintenant, il y a eu le 0-2 de la Belgique et le 0-5 du Danemark, qui pourraient le faire réfléchir sur la suite de sa carrière internationale. Peut-être, désormais, va-t-il se consacrer à l'avenir européen... du Paris-SG, ce club où il se sent comme un poisson dans l'eau. Pour l'heure, il pense, à quelques heures du match d'adieu de la sélection yougoslave, au rendez-vous avec ses amis de l'équipe de France.

Susic face à Clijsters dans les premières minutes de Belgique-Yougoslavie. Safet et ses équipiers nourrissaient encore quelques illusions...

« Je crois, dit-il, que c'est l'occasion rêvée, idéale, de tous se faire plaisir. Le résultat importe peu. Seul le spectacle commande, et vous savez que j'ai toujours pensé aux spectateurs quand je suis sur un terrain. Étant donné le contexte quasi amical du match, au stade Geoffroy-Guichard, j'aimerais et j'apprécierais que la Yougoslavie montre son vrai visage au public français. Il y a eu trop de caricatures, à Lens et à Lyon, pour que ce soit conforme à nos possibilités foncières. »

Puisse l'appel de Safet être entendu par ses partenaires, qui nous doivent tous une revanche ! Du côté français, on ne fera sûrement pas la sourde oreille. C'est, en effet, l'occasion rêvée de jouer décontracté et d'attaquer sous tous les angles. C'est, d'ailleurs, un style qui convient tout à fait aux Tricolores yougoslaves et français. Et Susic de remarquer, à cet effet :

« Vous connaissez la bêtise qui m'a empêché de jouer en Italie, après la Coupe du monde. Mais j'étais convaincu que c'était le football français qui conviendrait le mieux à mes qualités. En Italie, j'aurais sans doute mieux gagné ma vie, mais je n'aurais jamais eu ce plaisir de jouer ancré en moi. Le football, c'est un monde professionnalisé, mais cela demeure un jeu. »

Safet, pour bien des raisons, tentera de se faire plaisir, ce soir, à Saint-Étienne. Pour notre plus grande joie. L'adversaire est idéal pour l'ambition qu'il s'est fixée, et il est quasiment dithyrambique quand il parle de l'équipe de France :

« J'ai eu un léger doute sur les possibilités des copains de Michel Platini, après France-Danemark. Mais j'ai amèrement constaté que le Danemark possédait de sacrés joueurs, une cohésion parfaite et une abnégation remarquable, dans toutes les lignes. Les Danois sont vraiment en énormes progrès. C'est stupéfiant. Mais, avant de les rencontrer, j'ai vu à la télévision la France manger tout crus les Belges, qui ne m'avaient pas tellement impressionné, trois jours plutôt, à Lens. »

Safet reprend son souffle, réfléchit et lance :

« La France est la meilleure équipe de ce Championnat d'Europe. Elle est, à mes yeux, la grande favorite. Vous connaissez mieux que moi ses capacités, ses possibilités. Je connais bien tous les sélectionnés de Michel Hidalgo. A mes yeux, il en existe deux au-dessus d'un lot remarquable : Platini et Giresse. On ne fait pas mieux en Europe, à l'heure actuelle. »

Bigre ! Merci, Safet. Mais...

« Rassurez-vous, ajoute-t-il, devant notre étonnement, je ne fais pas de démagogie en vous disant cela. Je le pense réellement. Faites-moi l'amitié de le croire. »

Safet devient intarissable : « Autre grande force du football français : la richesse de son effectif. On peut, en effet, construire deux sélections de même niveau. Personne ne peut en dire autant en Europe. »

ANZIANI LE GRAND DE DEMAIN

Voulant en savoir un peu plus, on contre-attaque :

« Toute équipe est « améliorable ». Pour la France, dans quel secteur insisteriez-vous ? » Et, du tac au tac, la réponse fuse :

« Offensif. Rares sont, chez vous, les vrais attaquants de pointe. Ce n'est pas un défaut français, c'est une carence mondiale que j'énonce. Mais il me semble que Garande, meilleur buteur du Championnat, aurait pu être dans le groupe, de même que Philippe Anziani, qui doit pouvoir être le grand numéro 9 de demain. Vous allez voir, à Monaco, il va « éclater ». Il manque aussi, en attaque, un attaquant vif, rapide, style Halilovic, chez nous. Avec les ouvertures que Platini et Giresse transmettent, bonjour les dégâts pour les défenses adverses ! »

Malgré ces petites restrictions qui ne mettent pas en doute la valeur des attaquants actuels (Safet, à plusieurs reprises, au cours de notre longue conversation, a tenu à nous préciser qu'il avait longtemps hésité à jouer au jeu que nous lui proposions, n'étant pas du genre à « cracher dans la soupe »), le Yougoslave, qui fit toute sa carrière à Sarajevo avant d'être l'idole des fans du Paris-SG, a sa petite idée sur la question pour poser des problèmes aux Français :

« Le groupe est homogène, en pleine « bourre », comme vous dites ici. L'importance du match étant, hélas ! pour nous, devenue très relative, le meilleur moyen de contrecarrer les Français ce sera de procéder par contre-attaques. J'ai noté que les défenseurs et les milieu de terrain sortaient beaucoup de leur zone et participaient activement à l'élaboration des offensives. Ils attaquent énormément et ne se couvrent pas toujours mutuellement. C'est peut-être la petite chance qu'il nous reste, malgré la déprime qui s'est emparée de tout notre groupe. Je compte sur une réaction d'amour-propre, d'orgueil de tous mes partenaires. Pour un match, je le répète, spectaculaire et sans conséquence aucune pour la suite de la compétition, avec une équipe de France qui, à mon avis, n'a qu'un adversaire à craindre dans ce Championnat d'Europe : elle-même ! »

Au lendemain de France-Yougoslavie, à Saint-Étienne, Safet et ses compatriotes prendront quelques jours de vacances. Pas toujours bien mérités par ses partenaires ! L'entraînement, au camp des Loges, est prévu pour le 25 juin. Safet reviendra à Paris le 10 juillet. Cinq semaines avant le début du Championnat de France. La désillusion yougoslave ne sera plus, alors, qu'un mauvais souvenir à ranger au fond du tiroir...

Albert Batteux

LES compétitions internationales commencent généralement par un match qui ressemble à une prise de contact, avec plus de solennité que d'agressivité, et qui est rarement exaltant. L'Euro 84 se singularisa d'entrée par une ouverture flamboyante, avec un match passionnant quand bien même la qualité du jeu, surtout français, fut assez moyenne. Jean-Marie Lorant me disait avant la partie que si les Danois devaient faire un gros truc, ce serait là. Bien vu ! Ils faillirent le réussir et on est tenté de dire qu'ils le méritaient, tellement ils mirent de cœur à un ouvrage par ailleurs fort bien ficelé. La qualité de certaines de leurs actions, surtout quand Simonsen fut présent, m'étonna, même si j'étais prévenu, et il n'eût pas été injuste qu'ils prissent l'avantage avant les Français. Ceux-ci, moins brillants peut-être qu'on les attendait, mais très satisfaisants à d'autres points de vue, eurent donc beaucoup de mérite à battre finalement de tels lascars.

J'ai lu un peu partout que le match fut dur, trop dur. Je ne suis pas suspect de privilégier le jeu trop engagé, mais cela ne m'est pas apparu si évident. J'étais haut placé (dans la tribune !) et la vue panoramique qui s'offrait à mon regard, idéale pour apprécier les mouvements d'ensemble, ne permet sans doute pas de très bien voir dans le détail. Comme Berggreen ne fit pas précisément dans celui-ci, j'ai eu par contre tout le loisir de voir à quel traitement était soumis Platini. Que celui-ci ait quand même réussi à marquer, et à être très dangereux à plusieurs reprises, et notamment de la tête, dit assez bien qu'il sera difficile à qui que ce soit de lui barrer tous les chemins.

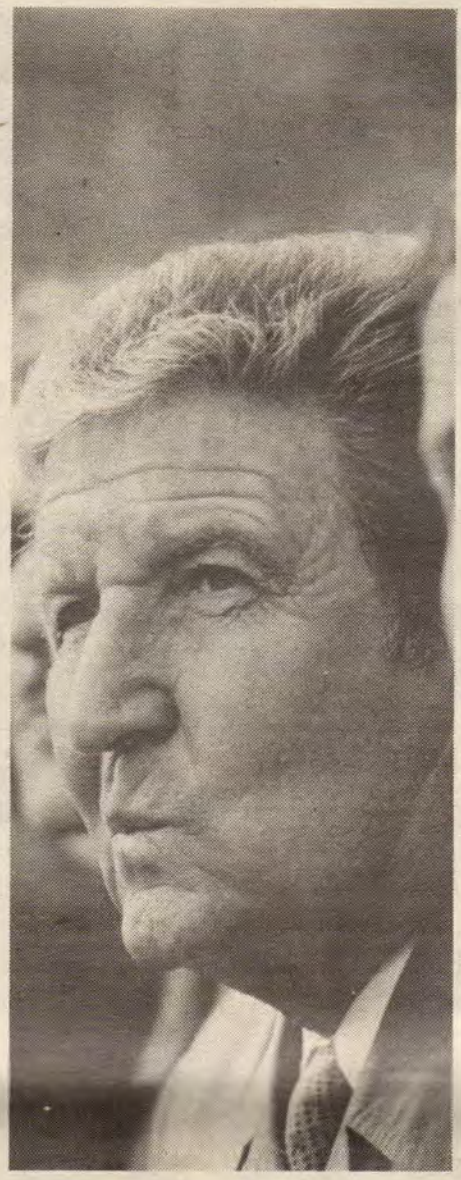
Il semble que je me sois planté à propos des Yougoslaves, dont j'avais dit qu'ils seraient peut-être nos plus sérieux adversaires. Je me suis trop fié à mes souvenirs : mais ils manquent vraiment trop de personnalités pour s'imposer. Simovic sort peut-être de la fameuse école des gardiens yougoslaves, mais il est surtout trop souvent sorti de son but contre les Belges. Susic confirma que s'il avait un talent fou, son action n'était pas toujours très équilibrée. Seul Jazec, le libero, me donna l'impression d'un joueur fort, rayonnant et efficace.

Chez les Belges, par contre, il y a ce qu'il faut et... Scifo. Comment les Italiens, qui achètent très gros à l'étranger, ont-ils pu laisser partir gratuitement ce trésor personnel ? On en a déjà tellement dit sur ce garçon que je préfère m'intéresser au reste, c'est-à-dire à l'équipe. Je me demande si la Belgique est réellement handicapée par la suspension de certains de ses joueurs, et si au contraire elle n'a pas trouvé dans son obligatoire transformation des ressources nouvelles et encore plus généreuses. En tout cas, c'est à une de ses meilleures prestations que j'ai eu le sentiment d'assister.

UN CISELEUR, S'IL VOUS PLAIT !

La RFA, contre le Portugal, allait-elle lever le voile ? Ses derniers résultats étaient si peu brillants qu'on se disait qu'il s'agissait davantage de négligence, d'un certain laisser-aller, que d'un véritable déclin. Si la question aujourd'hui se pose encore, c'est que décidément les Allemands cachent fort bien leur jeu ! En fait, il semble bien que le football allemand n'a conservé de sa puissance que l'apparence physique de ses joueurs. « Ils semblent ne plus compter que sur leurs qualités athlétiques », dit à un certain moment le commentateur. Sur quoi d'autre, sur ce que l'on voyait, pouvaient-ils compter ? C'est alors qu'un changement de joueur intervint : enfin un ciseleur ? Ce fut un autre forgeron ! La réalité, c'est que l'Allemagne n'a pas actuellement de cerveau, d'animateur, de meneur. La finesse a déserté, et le fait que le colosse Briegel fasse presque figure d'artiste est symptomatique à cet égard. Et s'il n'y avait pas pénurie dans ce domaine, pourquoi avoir mis Rummenigge au centre du terrain ?

Je garde deux visions des Portugais. La première, celle de joueurs inquiets, tristes et presque miséreux lors des photos d'avant-match. La seconde, celle d'une



«Une équipe de France qui joue son meilleur football»

allégresse générale traduite par des talonnades, des feintes et autres actions qui faisaient paraître, en cette fin de match, les Allemands encore plus lourds. J'ai trouvé ces Portugais moins brillants que ceux de Porto, même si certains d'entre eux étaient les mêmes contre la Juventus. En tout cas, ils ne méritaient pas de perdre contre des Allemands qui devront évidemment jouer tout autrement s'ils veulent conserver leur titre.

La chance, vraiment, n'aime plus Saint-Étienne. Peu de monde pour un match terne. J'espérais retrouver une Espagne revigorée, je n'ai pas enregistré beaucoup de transformation. Un peu meilleure peut-être qu'au Mundial ? Si l'on veut, mais à coup sûr, elle n'est pas redevenue une équipe de lumière. Dans cette formation aussi, l'absence de grands joueurs se fait rudement sentir. Tous sont capables de beaux gestes, de bonnes actions, mais qui peut faire basculer un match, galvaniser son équipe, s'imposer en patron ?

Quant à la Roumanie, elle semble l'éternel élève de l'Europe. Doué, certes, mais comme récitant toujours une leçon. Est-ce les conseils qu'on lui donnait constamment qui engendra et entretint cette impression. Toujours est-il qu'on voit très rarement les joueurs roumains aller au fond de leurs intentions, comme s'ils avaient peur de prendre trop d'initiatives. Pourtant, quand ils se décident enfin à tenter quelque chose, ils sont capables de bien faire : ainsi le but superbe qu'ils marquèrent.

En tout cas, ayant vu évoluer tous les compétiteurs, l'impression générale qui se dégage de ce premier tour est que le groupe I est bien supérieur à l'autre.

LE PRIVILÈGE DES TRICOLORES

A procéder ainsi au match par match, il arrive de penser exactement le contraire d'un paragraphe à l'autre. J'écrivais ainsi il y a quelques lignes que je n'avais jamais vu les Belges aussi beaux. Je dois dire maintenant que je ne les ai jamais trouvés aussi impuissants. Par la faute d'une équipe de France qui joue son meilleur football.

La France prit le match à son compte dès le début. Les Belges touchèrent leur premier ballon au bout de trois minutes, allant le chercher au fond de leurs filets. Ils le touchèrent au moins encore en quatre occasions, dans les mêmes conditions. Il est juste de dire qu'ils en connurent encore quelques autres et qu'ils furent même dangereux par deux fois. Mais jamais on n'eut l'impression qu'ils pouvaient mettre en danger une équipe de France qui va épuiser tous les superlatifs et sur laquelle je dirai simplement deux choses : si Le Roux et Amoros n'avaient été indisponibles, nul doute que l'équipe n'eût pas été composée comme elle le fut contre les Belges, composition inédite et même étonnante. Or, elle n'a jamais aussi bien fonctionné collectivement, comme si ses joueurs jouaient ensemble depuis leur naissance. C'est le moment de rappeler que, quand on lui reprochait parfois son manque d'honnêteté dans ses conceptions tactiques, Michel Hidalgo répondait qu'à partir de certains principes la tactique appartenait aux joueurs. Reconnaissons que ceux-ci, par leur intelligence, ont magistralement usé de ce privilège.

VERS UNE FINALE FRANCE-DANEMARK ?

Pour jouer aussi bien, encore faut-il en avoir les moyens. La tactique des Français fut à la hauteur de leur sens du jeu, le jeu de passes, par exemple, fut superbe, tant dans la réalisation que dans l'intention : balles nettes et variées dans la direction, toujours justes. Devant tant de maîtrise, que pouvait faire l'adversaire ? On lui reprochera d'avoir manqué d'engagement, d'agressivité, de hargne même : il fut simplement impuissant.

Je craignais un peu de l'autre match qu'il souffrît de la comparaison. Ce fut à nouveau 5-0, moins somptueux toutefois. A cause d'une Yougoslavie décidément bien fragile, dont les gardiens sont toujours grands, bien plus maintenant par la taille que par le talent. A entendre son entraîneur, sans doute le Yougoslave le plus grand qui fût, on comprend que cette équipe n'était pas encore mûre et avait encore bien besoin de conseils. Est-ce pendant que le jeu se déroule qu'il convient de le faire ? Sauf cas exceptionnel, je reste persuadé du contraire.

Les Danois ont prouvé que le match généreux qu'ils avaient livré aux Français n'était pas physiquement exceptionnel. Ils ont montré encore beaucoup de fraîcheur et gagné, somme toute, facilement, sans montrer toutefois autant d'aisance que les Français. Mais ils confirmèrent des qualités qui avaient déjà impressionné au Parc et les Belges pouvaient être en état de choc, les Danois pourraient très bien se qualifier pour les demi-finales.

Et si l'on trouvait un France-Danemark pour la grande finale ? Avec ce que l'on sait maintenant, cela n'aurait rien de tellement surprenant.

LE GROUPE 1 SUPÉRIEUR A L'AUTRE

A la mi-temps du match contre la Roumanie, on ne pouvait certes pas parler de résurrection pour l'Allemagne. Mais les joueurs allemands s'étaient montrés beaucoup plus déterminés que contre les Portugais, avaient bombardé à plusieurs reprises le but adverse, et surtout, avaient enfin réussi un but. On se disait alors que c'était le réveil de l'ogre.

Quelques secondes après la reprise, le but roumain provoqua, au contraire, le réveil des inquiétudes chez les Allemands. Ce but fut d'ailleurs le prélude à une très mauvaise période pour l'un des grands favoris de la compétition. Et si, finalement, et peut-être tant mieux pour la suite des événements, l'Allemagne a pris une option pour les demi-finales, sa victoire n'a absolument pas démontré qu'elle était revenue la grande équipe de football qu'on a connue.

Les Roumains me laissent perplexe. Ils jouent bien, possèdent indiscutablement d'intéressantes qualités, mais ne semblent pas tellement en être eux-mêmes convaincus. L'élève s'améliore, mais il demeure plus appliqué qu'ambitieux, et joue toujours davantage pour apprendre que pour s'imposer. Sur ce que j'ai vu, dans les deux matches qu'ils ont disputés, j'ai l'impression que les Roumains avaient les moyens de mieux faire.

Le match entre le Portugal et l'Espagne qu'on attendait explosif pour plusieurs raisons (dont celles du tempérament et de la rivalité) fut finalement très correct et intéressant. La qualité du jeu fut moyenne en dépit de nombreux exploits techniques, mais les renversements de situation furent fréquents. Je crois cependant que le Portugal a manqué l'occasion de gagner à un moment où ses joueurs avaient vraiment imposé leur style. Mais la réaction finale des Espagnols justifie assez bien leur égalisation. Je confirme cependant que les Portugais m'ont fait meilleure impression que les Espagnols qui ont confirmé eux-mêmes qu'ils n'avaient pas retrouvé une grande équipe. A la suite de tout cela, on peut toujours penser que le groupe 1 est supérieur à l'autre.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

NICE
(Alpes-Maritimes)
23-24 juin
Stade J.-Nicolaï

PONT-AUDEMER
(Eure)
24 juin
Stade Saint-Paul

WÜNDRICH-MEISSEN

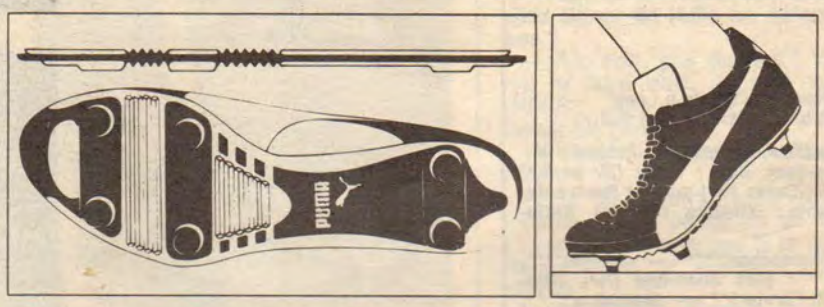
POUR LA NOUVELLE SAISON DE FOOTBALL. PUMA REPOND: PRESENT.

PUMA®

C'est la qualité.

Les études de médecine sportives analysant le mouvement du pied humain au moment de l'effort intense (la biomécanique), constituent pour PUMA, plus que jamais le fondement de tout nouveau développement. Les études et les résultats obtenus dans le secteur de la chaussure de sport, font de PUMA, une marque de pointe dans ce domaine. Les développement du talon SPA, légèrement surélevé, allègent considérablement l'effort du talon d'Achilles. La semelle PUMA-DUOFLEX à deux zones d'articulations, apporte autant de résultats positifs qui résultent de la recherche des techniciens PUMA, de la collaboration de spécialistes et de médecins sportifs. Exemple: la semelle PUMA-DUOFLEX à été qualifiée de révolutionnaire par les spécialistes. Striée et flexible comme un accordéon, la semelle adhère parfaitement aux mouvements de la plante du pied.

La plus jeune découverte de la recherche et des études PUMA est la STEP-STAR, la première chaussure de foot vissée à multiples conceptions orthopédiques.



La première de montage anatomique et une voûte plantaire en longueur suppriment les torsions néfastes et les mauvaises positions du pied, diminuant ainsi considérablement les risques d'accidents.
La tige est en Kangourou très souple, avec «pare-choc» avant, afin de protéger de l'usure rapide, l'empeigne matelassé atténue les chocs au contact du ballon. En plus de la semelle PUMA-DUOFLEX, la STEP-STAR possède une position des crampons extérieurs au niveau de la plante du pied qui augmente la tenue du pied au sol.

GROUPE 2

L'Allemagne aux commandes avec trois points,
suivie du Portugal et de l'Espagne
à une longueur, rien n'est joué dans ce second groupe.
Même la Roumanie avec son petit point n'est pas éliminée de la course.
La troisième journée, ce mercredi, sera donc décisive et les deux matches
RFA-Espagne, au Parc des Princes,
et Roumanie-Portugal à Nantes promettent beaucoup.
Briegel, en tête, les Allemands devraient, néanmoins,
arracher leur qualification
et terminer à la première place, mais pour la seconde,
on ne se hasardera pas à faire un pronostic. Portugal ou Roumanie ?
L'une de ces deux équipes devrait être l'adversaire de la France
en demi-finale à Marseille.

Jeudi 14 juin à Strasbourg
RFA et PORTUGAL : 0-0

44 566 spectateurs. Arbitre : M. Yushka (URSS). Avertissement : Alvaro (40e).

RFA : Schumacher** — B. Förster***, K.H. Förster****, Stielike***, Briegel***** — Rolff***, Brehme*** puis Matthäus (67e), Buchwald*** puis Bömmer (67e), Rummenigge*** — Völler****, Allofs***. Entr. : Derwall. Total : 38.**

PORTUGAL : Bento** — Joao Pinto***, Eurico*****, Lima Pereira****, Alvaro*** — Frasco*** puis Valoso (78e), Pacheco****, Sousa***, Chalana***** — Jordao***, Carlos Manuel***. Entr. : Cabrita. Total : 40.**

Jeudi 14 juin à Saint-Etienne
ESPAGNE et ROUMANIE : 1-1 (1-1)

8 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Ponnet (Belgique). Buts : Carrasco (23e s. pen.) pour l'Espagne ; Bölöni (36e) pour la Roumanie. Avertissement : Iorgulescu (74e).

ESPAGNE : Arconada** — Camacho***, Goicoetchea****, Maceda****, Urquiega*** — Victor***, Senor***, Gallego*** puis Julio Alberto (74e), Gordillo*** — Santillana****, Carrasco***. Entr. : Munoz. Total : 37.**

ROUMANIE : Lung** — Rednic****, Iorgulescu***, Stefanescu****, Ungureanu**** — Coras*****, Boloni****, Klein**** — Camataru***, Gabor*** puis Hagi (78e), Dragnea*** puis Ticleanu (59e). Entr. : Lucescu. Total : 41.**

Dimanche 17 juin à Lens
RFA b. ROUMANIE : 2-1 (1-0)

35 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Keizer (Pays-Bas). Buts : Völler (25e et 65e) pour la RFA ; Coras (46e) pour la Roumanie. Avertissements : Stiekike (26e) et Stefanescu (47e).

RFA : Schumacher*** — Briegel****, K.H Förster**** puis Buchwald (79e), Stielike*****, B. Förster*** — Matthäus*****, Brehme***, Meier*** puis Littbarski (66e), Allofs***, Völler*****, Rummenigge***. Entr. : Derwall. Total : 43.**

ROUMANIE : Lung** — Rednic****, Andone***, Stefanescu***, Ungureanu**** — Klein**, Dragnea*** puis Ticleanu (62e), Coras****, Boloni*** — Hagi*** puis Zare (46e), Camataru***. Entr. : Lucescu. Total : 36.**

Dimanche 17 juin à Marseille
ESPAGNE et PORTUGAL : 1-1 (0-0)

22 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Vautrot (France). Buts : Sousa (52e) pour le Portugal ; Santillana (71e) pour l'Espagne. Avertissements : Carrasco (25e) et Joao Pinto (44e).

ESPAGNE : Arconada* — Urquiaga*** puis Senor (77e), Maceda***, Goicoetchea****, Camacho*** — Victor***, Gallego****, Julio Alberto*** puis Sarrabia (71e), Gordillo*** — Santillana****, Carrasco****. Entr. : Munoz. Total : 37.**

PORTUGAL : Bento* — Joao Pinto***, Eurico****, Pereira****, Alvaro****, Sousa****, Carlos Manuel***, Pacheco***, Frasco*** puis Diamantino (76e), Chalana**** — Jordao***. Entr. : Cabrita. Total : 38.**

Reste à jouer : RFA - Espagne et Portugal-Roumanie (mercredi 20 juin).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	3	2	1	1	0	2	1
2. Espagne	2	2	0	2	0	2	2
3. Portugal	2	2	0	2	0	1	1
4. Roumanie	1	2	0	1	1	2	3

Classement des buteurs : 1. Völler (RFA), 2 buts ; 2. Boloni, Coras (Roumanie), Sousa (Portugal), Santillana, Carrasco (Espagne), 1.

Classement des passeurs : 1. Coras et Klein (Roumanie), Meier et Rummenigge (RFA), Alvaro (Portugal) : 1.

Classement des étoiles : 9 étoiles : Coras (Roumanie), Schumacher, Briegel, Völler (RFA), Chalana, Eurico (Portugal).

8 étoiles : Goicoetchea, Santillana (Espagne), Pereira (Portugal), K. H. Förster, Stielike (RFA), Lung, Rednic, Ungureanu (Roumanie).

Classement des étoiles par nations :
1. RFA, 81 étoiles
2. Portugal, 78 étoiles
3. Roumanie, 77 étoiles
4. Espagne, 74 étoiles

BRIEGEL

Le journal d'un fort

par Gérard EJNES

Les confrères allemands m'avaient averti : « Le problème avec Briegel, c'est qu'il est parfois de mauvaise humeur. Ces jours-là, pas question de lui arracher un mot. En revanche, lorsqu'il est de bonne humeur c'est un garçon merveilleux. »

A vrai dire, le Briegel des mauvais jours on ne l'a pas encore croisé depuis le début du Championnat d'Europe. Heureusement. Rien que d'y penser, mon dos se glace et mon corps tremble. Imaginez une montagne en colère. 1,87 m, 90 kg. Hans Pieter Briegel est fort. L'axe des épaules qui s'élève bien haut au-dessus du cou est parfaitement perpendiculaire par rapport au cou. Une baraque. Oui, Briegel est fort.

Dans l'équipe de RFA, deux joueurs seulement comptent plus de sélections que lui : 77 pour Karl Heinz Rummenigge, intouchable, 60 pour Harald Schumacher, indéracinable, 52 pour lui, inamovible. Sur le terrain il fait régner l'ordre partout où il zone. Briegel est-il un monstre ? Comme il passe quasiment son temps à se marrer, peut-être parce qu'un joli contrat vient de passer par là, chercher à le savoir ne constituait pas un gros risque.

« Le football, chez vous, n'est qu'une seconde nature. La première, c'était l'athlétisme ?

— C'est vrai que j'ai débuté très tard dans le football puisque j'avais seize ans lorsque j'ai signé ma première licence.

Mais avant, je jouais dans la rue avec les copains, et dans des petites équipes de quartiers. Et puis, j'étais un spectateur assidu des matches de Kaiserslautern. Je crois ne pas avoir manqué plus de deux ou trois matches de cette équipe dans les dix ans qui ont précédé mon arrivée au club en 1973. J'étais supporter avant d'être joueur.

— Quelles performances d'athlète avez-vous réalisées avant de pencher pour le football ?

— J'ai pratiqué l'athlétisme assidûment jusqu'à l'âge de seize ans. Je faisais du décathlon ; mais mes véritables spécialités étaient le triple saut et surtout le saut en longueur. J'ai sauté 7,48 mètres et j'ai été neuf fois champion et recordman de RFA dans les différentes catégories d'âge.

« JE SUIS BON »

— Vous étiez parti pour effectuer de très grandes performances, pourquoi avoir abandonné ?

— J'ai toujours préféré le ballon. Et puis l'entraînement de l'athlète avec ses exercices très mécaniques m'intéressait moins.

— Aujourd'hui, ne vous arrive-t-il pas de regretter d'avoir peut-être manqué une médaille d'or aux Jeux Olympiques ?

— Je ne regrette rien. J'ai fait de ma passion ma profession. Elle me permet de gagner ma vie et de très bien la gagner.

— Et vous éprouvez toujours autant de plaisir à jouer au football au bout de dix ans ?

— Si je n'éprouvais pas le même plaisir, je serais mauvais. Or je suis bon. C'est donc que ma passion est intacte.

— Vous êtes bon, certes. Pourtant, à vos débuts, on se moquait beaucoup de vous à cause de votre médiocre technique. Est-ce que ça ne vous vexait pas ?

La puissance de Briegel, qui balaie tout sur son passage, marche sur Andore et la Roumanie. Ecoutez le cri de ce fort des balles.

— On a souvent interrogé mon premier entraîneur, Erich Ribech, à propos de ma technique. Il répondait toujours : « Briegel possède une technique spéciale adaptée à son physique et à sa personnalité ».

— Ça n'empêchait pas certaines personnes de rigoler en vous regardant jouer ?

— A mes débuts, je jouais ailier gauche. Il est exact que beaucoup de personnes ne m'ont pas accepté dans ce rôle, et se sont moquées de moi, à cause de ma façon particulière de jouer. Mais, à l'époque, j'avais toujours joué attaquant.

— C'est un poste qui vous plaisait ?

— De temps à autre, il m'arrive de regretter de ne plus être attaquant. Mais, à mon âge, je n'espère plus convaincre un entraîneur de me redonner ma chance à ce poste. Et puis, je reconnais qu'il est plus facile d'évoluer en défense ou au milieu.

— Quand vous êtes arrivé en équipe d'Allemagne, en 1979, il y avait toujours des sourires entendus à votre sujet ?

— En 1979, j'avais déjà quelques saisons en Bundesliga derrière moi. Si on m'a sélectionné dans une équipe qui évolue sans cesse au plus haut niveau mondial, c'est tout de même parce que j'avais atteint une certaine qualité dans mon jeu.

— A en juger par votre premier match en Championnat d'Europe, jeudi dernier contre le Portugal, votre registre est devenu de plus en plus technique, alors que le football est de plus en plus physique. N'évoluez-vous pas à contre-courant du football actuel ?

— (Il éclate de rire.) On ne m'a jamais posé cette question. Elle me fait très plaisir. Soyez certain que je l'écrirai dans mon journal personnel. Pour vous répondre je dirai que je ne me trouve pas bon technicien. Le football devient effectivement plus pauvre ce qui peut laisser croire que je suis plus technique ; mais sincèrement il ne me semble pas que c'est le cas.

— Ce football de haut niveau, qui tend à devenir de plus en plus âpre, comment le jugez-vous ?

— Le jeu est devenu excessivement rapide. Or, pour jouer à cette vitesse, il faut beaucoup de technique. C'est parce que j'ai acquis de la personnalité sur le terrain, et beaucoup de confiance que j'ai pu m'améliorer. Parce que, si comme je le disais, le football est plus pauvre, il n'est pas plus facile et surtout il est moins mauvais que ce que l'on dit trop souvent. Auparavant, on avait plus de temps pour contrôler un ballon et le jouer. Maintenant, tout va plus vite.

« JE SOUFFRE A L'ENTRAINEMENT »

— Trop vite ?

— Non, mais il a fallu s'adapter à cette nouvelle technique de jeu. On a moins de temps pour réfléchir ; tout se passe à toute allure, à cause du marquage. C'est moins spectaculaire que par le passé. Mais ceux qui connaissent le football comprendront que c'est aussi plus difficile.

— Pour un nouveau jeu, il a fallu créer un nouvel entraînement. Est-ce qu'un athlète comme vous souffre parfois à l'entraînement ?

— Incontestablement, l'entraînement est beaucoup plus intensif aujourd'hui qu'à mes débuts. Le physique occupe une place importante, et sincèrement même pour moi ce n'est pas toujours facile.

— Revenons au domaine technique. En équipe nationale, vous jouez arrière latéral. Et souvent, il n'y a personne en face de vous, car certaines équipes jouent avec un seul attaquant. Ne faudrait-il pas supprimer certains postes à l'arrière, comme on l'a fait pour l'attaque.

— Je dirai d'abord que contre le Portugal, par exemple, je considère avoir joué milieu de terrain et non pas défenseur. Certes le jeu du défenseur a changé et maintenant il doit beaucoup aller de l'avant. Mais quand on n'a pas d'attaquants, il faut mettre des défenseurs.

— Vous faites allusion à l'équipe d'Allemagne ?

— Non, pas du tout.

— Pourtant, l'équipe allemande paraît au creux de la vague depuis deux ans.

— Lorsque l'on juge que de l'extérieur, c'est effectivement ce que l'on peut croire. Mais elle n'est pas si mauvaise que ça. Ce qui est sûr, c'est qu'ouvrir par un match nul contre le Portugal, c'est emmerdant.

— Quand même : imaginons que Platini soit allemand, ça vous arrangerait bien ?

— S'il était allemand, on le sélectionnerait et on essayerait de gagner avec lui. A l'heure actuelle, nous manquons, c'est certain, d'un grand meneur de jeu. Mais vous savez quand Platini est bien marqué, comme ce fut le cas contre le Danemark, il ne sert plus à grand-chose.

« JE NE CRITIQUE PAS RUMMENIGGE »

— Quelle performance devra accomplir l'équipe d'Allemagne dans ce Championnat pour que vous ne soyez pas déçu ?

— Il faudrait déjà que nous allions en demi-finale ?

— Pour vous, c'est toujours la France la grande favorite ?

— Au départ, c'était la France. Ensuite, j'ai vu jouer la Belgique. Je la mets sur la même ligne (NDLR : cet entretien a été réalisé samedi matin avant France-Belgique).

— Et si la France bat la Belgique aujourd'hui ?

— Alors je réviserai mon jugement. La France ne m'avait pas impressionné contre le Danemark ; elle n'avait pas très bien joué. Mais tout peut changer d'un match à l'autre.

— Et vous avait-elle impressionné au mois d'avril à Strasbourg lorsqu'elle vous avait battu ?

— Non. Ce match n'avait pas été extraordinaire et l'équipe de France qui jouait ce jour-là ne peut pas être comparée à l'équipe actuelle. De toute façon, il ne faut pas tirer de conclusions définitives d'une rencontre amicale.

— Pourtant, la RFA avait été battue, la RFA n'est plus dominatrice. Et on entend des joueurs critiquer leurs coéquipiers, ce qui n'est jamais bon signe. Vous n'avez pas dit que du bien de Rummenigge après le match contre le Portugal ?

— Je n'ai dit aucun mal de Rummenigge. J'ai simplement expliqué quelle était ma conception du rôle de capitaine et comment je me comportais avec le brassard à Kaiserslautern. Lui agit différemment.

— Si ce n'est pas sur les coéquipiers que l'on tape, c'est sur l'entraîneur. Jupp Derwall n'est pas ménagé ?

— A ce propos, je serai clair. J'ai été cinquante-deux fois sélectionné, et toujours par Derwall. Pourquoi voudriez-vous que je dise du mal de lui. Il est certain qu'il lui est arrivé de commettre des petites erreurs. Mais dans l'ensemble, ça s'est toujours très bien passé entre nous.

— Alors, l'équipe d'Allemagne ne souffre-t-elle de compter en son sein beaucoup de joueurs à forte personnalité ?

— Il est vrai qu'il y en a énormément, et que ce n'est pas toujours une bonne chose. Dans un cas semblable, seul le capitaine devrait parler lorsqu'il y a des problèmes. Les autres joueurs ne devraient rien dire à la presse car leurs propos sont souvent déformés ensuite.

— Quand on vous fait dire que vous allez signer en Italie on déforme vos propos ?

— Ah, non, pas du tout ! Vous pouvez me le faire dire. Je vais signer mardi (NDLR : aujourd'hui) mon contrat en faveur de Vérone.

— Vous êtes content de partir pour l'Italie ?

— Je ne pourrai vous répondre que lorsque j'aurai passé un an là-bas. Pour l'instant, je ne sais pas si je suis heureux. Reposez-moi la question l'année prochaine.

— Pour vous, s'agit-il d'un adieu à la Bundesliga ?

— Je vais signer à Vérone pour trois ans. J'aurai trente-deux ans lorsque mon contrat s'achèvera si je vais au bout. Cela fait tout de même un âge certain pour un footballeur. Je ne peux donc pas répondre à cette question.

— Quoi qu'il en soit, vous partez sans regret ?

— Je pars parce que je pense que c'est mon intérêt de partir.

« TOUS LES SOIRS, J'ECRIS »

— C'est presque l'heure pour vous d'un premier bilan. Quel est le plus beau but que vous avez marqué ?

— Un but contre Valence, en match amical, en 1981.

— Et le plus important ?

— Tous les buts que j'ai marqués avec Kaiserslautern en coupe de l'UEFA.

— Vous ne parlez pas du but marqué contre l'Italie le mois dernier à Zurich lors de votre cinquantième sélection ?

— Non, parce que ce n'était pas un match important ; donc ce but ne l'était pas.

— Plus de cinquante sélections à votre actif ! Quand vous avez débuté en équipe d'Allemagne, pensiez-vous accomplir une telle carrière ?

— Absolument pas. J'en suis le premier surpris.

— Le football et vous c'est maintenant une vieille histoire. Songez-vous déjà à l'après-football ?

— J'ai une petite idée sur la question, mais je n'en parlerai pas avant mon retour d'Italie.

— Quelles sont vos distractions en dehors du football ?

— Je joue au tennis et j'aime beaucoup la nature et les animaux. J'ai chez moi un perroquet, un chat et un chien.

— Vous nous avez parlé tout à l'heure d'un journal personnel. Existe-t-il vraiment ?

— Il existe.

— Quand avez-vous commencé à le tenir ?

— Durant la Coupe du monde 1982. Depuis, tous les soirs avant de me coucher, j'écris quelque chose dedans.

— Qu'écrivez-vous ?

— Ce qui s'est passé dans la journée, des paroles qui ont été prononcées et qui m'ont particulièrement marqué. Ce journal ne concerne pas bien sûr que le football.

— Est-ce que vous pensez que vous le publierez un jour ?

— Le publier ? Sûrement pas ; il ne s'adresse pas au public. Et puis de toute façon je ne suis pas aseez célèbre ! »

R.F.A.

Au pays de la peur

(Gérard EJNES)

Voici venue l'époque où la peur de gagner a remplacé la peur de perdre. Car il faut vraiment que l'équipe d'Allemagne fasse peur pour trouver sur sa route des adversaires aussi timorés, aussi défensifs, aussi peu sûrs d'eux et qui, en croyant faire leur propre jeu, ont jusqu'à présent simplement fait celui de leur réputé adversaire.

Que serait-il advenu de cette équipe allemande si le Portugal et la Roumanie l'avaient attaquée bille en tête au lieu de creuser des tranchées ou d'installer des fortifications dans leur propre camp ? On ne le saura évidemment jamais.

Ce que l'on sait, par contre, c'est que l'équipe de Jupp Derwall fait, actuellement, de la corde raide et qu'il est bien triste de constater que personne ne tente vraiment de la faire tomber de son fil.

Oui, elle était « prenable » cette équipe allemande, comme diraient nos amis du rugby. Et elle l'est sans doute toujours. Arrivée en France avec des doutes, elle y séjourne aujourd'hui avec une certitude pire encore. Car si ces doutes concernaient l'adaptation de Rummenigge à un poste nouveau pour lui de milieu de terrain, la certitude concerne l'échec absolu de cette expérience qui n'aura vécu que l'espace de deux matches. Non, « Kalle » ne sera pas le grand meneur de jeu qui fait tant défaut à cette formation. Et Derwall continuera de lorgner, la bave de la jalousie aux lèvres, vers Michel Hidalgo qui jongle avec ses doublons, ses triplons et ses quintuplons. Et Platini, et Giresse, et Genghini, et Ferreri, et Bravo, et Touré l'absent, pour un seul et pauvre Meier plein de bonne volonté mais qui n'arrive pas à la hanche d'un seul des six joueurs précités.

Une bonne défense, des joueurs brillants en attaque, à défaut d'être tous en super-forme, et pas grand-chose entre les deux pour servir de courroie de transmission.

C'est la rançon d'un football qui a pris pour habitude de miser avant tout sur le physique, qui ne peut pas toujours compter sur l'apparition d'oiseaux rares comme Netzer ou Overath, mais qui, malgré tout, se permet le luxe de stupides fâcheries qui laissent chez eux, et Magath et Hansi Müller, en froid avec Derwall quand celui-ci aurait tant besoin d'eux.

Encore heureux que le clash avec Rummenigge, qui s'est vite rendu compte de son erreur, une erreur que Derwall pressentait sans avoir le pouvoir de la maîtriser seul, ne se soit pas produit. C'est là un des points les plus positifs de cette première semaine.

Mais l'on demeure effaré quand on se souvient qu'en 180 minutes de jeu, les Allemands, qui ont passé 80 minutes en territoire portugais et 75 en territoire roumain, n'ont inscrit durant ce temps que deux buts, parce que l'homme de la dernière passe, qui serait tant utile, n'existe pas.

Ayant malgré tout accompli le plus clair de sa tâche dans la souffrance, voici donc la RFA en passe de se retrouver, une nouvelle fois, dans un dernier carré continental ou mondial. C'est tout de même ce qu'il faut retenir pour l'instant et c'est bien ce que retient Derwall, soumis à toutes les pressions de la part de sa presse aussi bien que de certains de ses joueurs dont la forte personnalité constitue souvent une gêne.

Par chance, il peut compter sur un secteur défensif très au point, bien que jouant dans des conditions extrêmement précaires, sous la menace permanente du contre adverse. Sur un extraordinaire gardien également. Ce Harald Schumacher qui n'en finira jamais d'être sifflé chez nous et qui répondra toujours par des voltiges comme celles qui lui permirent de préserver la victoire contre la Roumanie. Victoire dont on dit fort qu'elle suffit pour insuffler un véritable élan à une formation contrainte à d'épuisants combats pour atteindre des objectifs jadis ralliés dans la facilité.

Il y a bien, en plus de Schumacher et de sa défense, Matthäus qui a effectué un retour brillant comme demi défensif contre la Roumanie. Il y a bien Völler qui se remet, enfin, à marquer des buts, ce qui est simplement ce qu'on lui demande. Il y a bien l'espoir de voir Rummenigge faire comme lui, ce qui va bien finir par arriver car ce type-là ne quittera pas la compétition sans lui laisser son empreinte.

Mais il y a, aussi, dans un autre groupe deux équipes qui s'appellent la France et le Danemark. L'une est déjà qualifiée pour les demi-finales, l'autre est en passe de l'être. Et aucune des deux n'a peur de gagner contre la RFA qui devra bien en affronter une le week-end prochain, si tout se passe bien demain contre l'Espagne.

Une défaite en finale serait déjà très mal ressentie outre-Rhin dans ce pays qui déteste l'échec. Alors, imaginez un peu une défaite en demi-finale. Quand il l'envisage, ce qu'il est bien obligé de faire, Derwall doit blêmir.

Derwall : « Une priorité : gagner »

LENS. — Dure semaine pour Jupp Derwall ! Il doit se faire une raison : l'Allemagne dominatrice n'existe plus. Alors, il fait avec ce qu'il a, engrange trois points en deux matches et lorgne déjà vers les demi-finales. Toujours ça de pris.

« Après le demi-échec contre le Portugal, la victoire contre la Roumanie vous rassure-t-elle ?

— L'enjeu était important et la victoire méritée, c'est déjà ça. Il aurait fallu que nous évitions ce but idiot à la 46e minute pour faire véritablement plier les Roumains en seconde mi-temps. Mais ce succès me soulage.

— D'un match à l'autre, du Portugal à la Roumanie, quels changements avez-vous notés dans votre équipe ?

— J'ai été surpris et content de la grande performance de Matthaus à Lens. Il avait eu des problèmes ces dernières semaines, mais à l'entraînement, il était excellent. Il va nous être très utile. Je suis content également de Rummenigge qui était bien meilleur à Lens qu'à Strasbourg dans un rôle qui lui convient évidemment mieux.

Il a été plus à l'aise et il a plus travaillé. Je crois qu'il va aller en s'améliorant. Par ailleurs, il me semble que le Portugal était plus fort que la Roumanie, mais que nous aurions dû quand même gagner ce premier match.

— La réussite de Völler doit vous réjouir ?

— Bien sûr il marque, mais il travaille aussi pour l'équipe. Il me fait penser à Gerd Müller. Il sait s'enfoncer quand il le faut pour ouvrir la voie à ses équipiers.

— Allez-vous continuer à jouer avec trois attaquants ?

— On en avait même eu quatre en fin de match contre la Roumanie quand Littbarski a remplacé Meier. Il faut que nous prenions des risques. Samedi, deux équipes ont marqué cinq buts. Contre la Roumanie, nous aurions pu inscrire nous aussi plus de buts, mais les Roumains étaient en grande condition physique.

— Que pensez-vous de l'équipe de France après sa victoire contre la Belgique ?

— Samedi, les Français ont joué en grande équipe. Ils se sont montrés enthousiastes. Mais la production des Belges au milieu du terrain a été consternante. Or, c'est là que tout se joue. J'aurais aimé voir la France affronter un adversaire plus coriace, mais il est évident que si elle continue à jouer comme cela, à approcher le meilleur niveau mondial, elle sera très difficile à battre dans ce Championnat d'Europe. » — G. Ej.

ESPAGNE

La bouteille à l'encre

(Claude CHEVALLY)

Les Portugais de Cabrita s'en sont probablement aperçus dimanche soir à Marseille : quand les Espagnols, fussent-ils plus ou moins acculés à le faire, condescendent enfin à attaquer, à tout le moins à prendre quelques risques, on devine qu'il n'y a pas que des manchots ou des poules mouillées parmi eux. Bref, tout ça pour dire qu'après deux tours de piste on n'est pas tellement plus avancé sur l'état de fraîcheur des joueurs de Munoz et sur le degré de leurs ambitions, qu'eux-mêmes ne le sont préalablement concernant le rang qu'ils peuvent viser au sein du groupe II.

Singulier paradoxe, allez-vous trouver... Et pourtant, il en est ainsi à la veille d'un RFA-Espagne, à propos duquel on se garderait bien de formuler le moindre pronostic. Au moins autant en raison de la perplexité dans laquelle nous ont laissés les Allemands jusque-là, que lorsqu'il s'agit de s'attarder sur les forces et les faiblesses de la sélection ibérique, et de l'utilisation que pourraient en faire Rummenigge et les siens.

A cet égard, on remarquera en effet que si, dans l'ensemble, la défense des Sang et Or paraît toujours aussi difficile à prendre en défaut, notamment dans le jeu aérien, grâce au tandem Goicoetchesa-Maceda, le restant de l'équipe a de quoi intriguer tout le monde. Prenons par exemple la façon dont les Espagnols s'y prennent pour préparer leurs offensives. Eh bien, à première vue, on dirait que personne, sauf peut-être Ricardo Gallego n'est capable de donner de la vitesse au ballon. Là-dessus, Miguel Munoz choisit de faire entrer Sarabia à la place de Julio Alberto à la fin du match contre le Portugal. Et l'on a subitement l'impression qu'avec un attaquant de plus aux côtés du tandem Santillana-Carrasco, l'équipe tourne mieux qu'avec quatre milieux de terrain, comme ce fut le cas contre la Roumanie jeudi soir à Saint-Etienne, puis durant une bonne heure dimanche soir à Marseille.

Bref, c'est bien ce que l'on disait : bien malin qui pourrait aujourd'hui donner un avis définitif sur cette armada-là. Etant entendu qu'il y a trois semaines, à Genève — mais avec Rincon en pointe en lieu et place de Carrasco — Derwall lui-même avait pris quelques cheveux blancs supplémentaires au spectacle de la large victoire acquise par les Ibériques sur les Suisses. Puis, on a le souvenir que la Yougoslavie, qui a pourtant explosé de la manière que l'on sait dans le groupe I, était allée gagner à Malaga contre Arconada et les siens. Ce qui est encore moins flatteur avec le recul. Après quoi, il y eut donc ce tristounet Roumanie-Espagne ayant singulièrement fait reculer les troupes de Munoz au hit-parade des bookmakers.

Dans ces conditions, parier sur la mort comme miser sur la conquête d'une place en demi-finale paraît alors tout aussi hasardeux. Ce qui, avouez-le, n'est pas le moindre paradoxe sécrété par la bande à Munoz, lequel peut cependant toujours se dire que depuis vingt et un mois qu'il est là les défaites ont été rares et sans véritables conséquences graves. C'est du coup ce qui nous incite à croire que la RFA ferait bien de se méfier des Ibériques, parmi lesquels Arconada demeure une valeur sûre, Urquiaga et Camacho confirment qu'à ce niveau ils constituent un bon tandem d'arrières latéraux, sans plus, Goicoetchea et Maceda paraissent plus que jamais incarner les anciennes charnières de devoir, aussi intraitables que prudentes, tandis qu'en milieu de terrain ce ne sont manifestement pas les poumons qui font défaut si l'on additionne la quantité d'air et... de kilomètres ingurgités par Senor (ou Julio Alberto qui a joué à Marseille), Gordillo, Victor, voire Gallego. Enfin, en attaque, on notera que Carrasco (sur penalty lors du premier tour) et Santillana sont pour l'instant les deux buteurs espagnols. Ce qui tendrait à indiquer que lorsqu'on veut bien s'occuper de leur promotion ou de leur... avancement, ils sont l'un et l'autre capables de répondre présent.

Munoz : « Des progrès sensibles »

MARSEILLE. — Impossible de travailler dans ces conditions ! Sachez, lecteur, que l'on n'a plus la possibilité de discuter avec les joueurs avant la rencontre et qu'à l'issue du coup de sifflet final cela confine au véritable exploit que d'en accrocher un. Si, par bonheur, nos footballeurs se rendent à la salle de presse, on a en effet une petite chance. Il faut simplement jouer méchamment des coudes et ne pas hésiter à envoyer les confrères dans les balustrades. Cela tient de la corrida, et la présence des journalistes espagnols (qui ne sont sûrement pas les plus calmes) ne contribue certainement pas à apaiser le climat. On a quand même pu remarquer que Miguel Munoz, le sélectionneur espagnol, était plutôt satisfait de la production de ses hommes. C'est son droit. Et puis, comme il l'avouera : « J'ai noté des progrès très nets par rappport au match de la Roumanie. Ce soir, nous avons fait le jeu et les Portugais ont été, dans l'ensemble, dominés. Ils n'ont misé que sur la contre-attaque.

Nous avons bénéficié des occasions les plus nettes. Surtout en fin de match après l'entrée en jeu de Sarabia. Ce joueur nous a en effet apporté du punch sur le plan offensif. Cet essai est donc à mes yeux concluant. »

Il faut maintenant aborder l'avenir, qui ne s'annonce pas très clair pour les Espagnols. Face aux Allemands, Santillana et ses équipiers souffriront et ils ne le nient pas : « Effectivement, c'est un gros morceau. Ce sera difficile, mais non inaccessible, car cette formation allemande n'est pas aussi souveraine que par le passé, dit Miguel Munoz. Et puis, j'y crois, car j'ai l'impression que mon équipe va aller en s'améliorant. Dans ces conditions, pourquoi ne pas envisager la qualification pour les demi-finales. »

Pourquoi pas en effet ? C'est également l'avis de la majorité de ses joueurs. Gordillo dit : « Il faut y croire. A fond ! C'est le dernier match, notre dernière chance. Il faudra se battre d'un bout à l'autre de la partie. Ces Allemands ne semblent pas intouchables. »

Réponse mercredi en fin de soirée...

V. M.

PORTUGAL

La divine surprise

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Deux points pour deux matches, ce n'est évidemment pas l'Amérique, mais ça suffit au bonheur des Portugais. Et d'ailleurs Toni nous le disait après le duel fratricide contre l'Espagne : « Qui aurait misé sur nos chances après les deux premiers matches contre l'Allemagne et l'Espagne ? Certainement personne. Pour tout le monde, en effet, le Portugal était le cendrillon de l'épreuve et il ne pouvait donc être question de lui pour les demi-finales. Or, alors qu'il ne reste plus qu'un match à jouer, nos chances demeurent intactes. Et peut-être bien que mercredi soir, le football européen vivra une autre surprise...

Dans la bouche de Toni, qui n'est pas homme à se payer de mots, encore moins à prendre ses désirs pour des réalités, ces propos prennent une résonance significative. De toute évidence, le Portugal aura été la révélation des deux premiers tours et l'on peut dire que si la réussite avait été de son côté, il serait peut-être d'ores et déjà qualifié. Car, comment oublier que, dès le premier jour à la Meinau, la sélection lusitanienne, non contente d'avoir fait échec à la force germanique, aurait tout aussi bien pu sortir de cette rude confrontation avec les deux points de la victoire ? Et qui pourra prétendre, par ailleurs, que la première heure de jeu, face aux Espagnols n'aurait pas dû tourner définitivement au bénéfice des hommes de Cabrita ?

Toutes ces questions nous viennent à l'esprit au moment d'établir un premier bilan. Et le moins que l'on puisse dire de ce bilan est que finalement il se révèle positif sous tous les rapports pour l'équipe qui s'était si miraculeusement qualifiée pour l'Euro 84, en novembre dernier, au détriment de l'ogre soviétique.

Donc, le petit Poucet lusitanien a fort bien rempli sa mission jusqu'ici. Et les Marseillais garderont longtemps le souvenir de la première mi-temps éclatante qui leur fut octroyée par les joueurs en rouge et vert. En fait, si l'équipe portugaise s'était le plus souvent contentée de voir venir face au géant allemand, elle prit dimanche soir tous les risques contre le voisin ibérique.

Bien sûr, on pourra toujours lui reprocher d'avoir adopté une tactique par trop prudente, en bloquant pas moins de cinq joueurs au milieu du terrain. Bien sûr aussi, on se demandera toujours pourquoi Cabrita n'a pas fait jouer le plus illustre buteur du football portugais d'aujourd'hui, en l'occurrence Gomes. Mais toutes ces considérations s'effacent devant la réalité qui nous a sauté aux yeux jeudi d'abord, dimanche ensuite : le football portugais se porte fort bien, il a adopté un style latin fort chatoyant qui assure en même temps le résultat et le spectacle. En outre, il peut compter sur des individualités que lui envierait n'importe quelle sélection en ce bas monde, notamment Fernando Albino de Sousa, alias Chalana qui a encore tiré un fameux feu d'artifice à Marseille. Et puis aussi le petit Sousa, auteur d'un but remarquable, but au demeurant conçu par Chalana. Sousa, qui nous avait déjà épatés il y a un mois lors de la finale de la Coupe des Coupes à Bâle contre la Juventus. Sans parler, bien sûr, de Frasco qui ne paye pas de mine, mais qui est ô combien utile, de Jordao, qui a le mérite de lutter à un contre trois et parfois même quatre en première ligne, sans pour autant perdre de sa vivacité ou de son réalisme.

Dimanche soir, donc, à l'heure de la vérité, les Portugais ont affiché une sérénité étonnante. Dommage qu'il leur ait manqué la santé en fin de partie quand la chaleur commença à peser dans les jambes. A ce moment-là, les Portugais auraient même pu connaître le pire car la défense n'est pas leur point fort depuis la retraite de Humberto. Mais s'il est vrai que les grands gabarits espagnols Gordillo, Santillana et Gallego en tête terminèrent au pas de charge., on ne saurait perdre de vue que, pendant soixante-dix minutes, ce fut le Portugal qui fit pour ainsi dire tout le jeu. Malheureusement, Chalana percuta la transversale au mauvais moment (70e) et aussitôt après l'Espagne égalisa. Ainsi ce match qui avait si bien commencé se termina-t-il de manière plus confuse pour les coéquipiers de Bento.

Il reste qu'après deux matches, le Portugal n' a toujours pas été battu et qu'il peut maintenant nourrir légitimement l'ambition, conformément à la prévision de Cabrita-la-confiance, de se qualifier pour les demi-finales.

Un simple regard sur le classement du second groupe suffit à éclairer notre lanterne. Dans la mesure où l'équipe portugaise viendrait à obtenir un troisième match nul, elle aurait les plus sérieuses chances d'être le second lauréat du groupe, vu que dans le même temps l'Espagne se frottera à l'Allemagne. Ainsi les Portugais reprendraient-ils à leur compte le coup fumant réussi par l'Italie dans le Mundial 82 en Espagne où elle n'avait gagné aucun de ses trois matches éliminatoires.

Cabrita : « Nous allons nous qualifier »

MARSEILLE. — Fernando Cabrita avait la conscience tranquille, dimanche soir, après le second match nul de son équipe face au cousin espagnol. Pour le sélectionneur portugais, c'était un nouveau pas en avant même si, à la fin, son équipe avait payé un lourd tribut à la fatigue, courant même le risque de se faire battre. Mais Cabrita a observé avec juste raison : « Pendant une heure, nous avons fait courir le ballon et l'adversaire. Je pense qu'au plan du football pur, nous étions nettement supérieurs. Chalana, Sousa, Jordao et les autres l'ont amplement prouvé. Malheureusement, il nous a manqué la finition dans les instants décisifs. Et puis, enchaînait le sélectionneur, il faut dire que nous avons joué de malchance après le repos. En effet, si l'admirable tir de Chalana ne s'était pas écrasé sur la barre à la 70e minute, nous aurions pris définitivement le large et il n'y aurait plus eu de match. Hélas ! La réussite n'était pas avec nous. C'est dommage. Mais nous n'en sommes pas moins

confiants pour la suite des événements. »

Plus que jamais, Cabrita, en effet, a la conviction que son équipe peut se qualifier pour les demi-finales. Il nous l'a d'ailleurs confié sans détour dans la salle d'interviews du Stade-Vélodrome : « Je crois que nous avons fait le plus difficile, remarquait-il. Bien sûr, les Roumains vont certainement nous poser des problèmes, mais j'ai comme qui dirait l'impression qu'un match nul peut suffire à notre bonheur, étant entendu que l'Espagne, elle, se frottera à l'Allemagne.

J'ajoute que nous nous sommes préparés à ce résultat depuis de longs mois. Dès que notre sélection a été mise au vert, j'ai annoncé que nous partions en France avec les demi-finales pour objectif, et peut-être mieux. Ce n'est donc pas le moment pour moi, et encore moins pour les hommes, de perdre confiance. Ils ont largement démontré, face aux Espagnols, qu'ils étaient à la hauteur des circonstances. Et je répète qu'au point de vue football, le Portugal, avec des hommes de classe comme Chalana, Sousa, Pacheco et Jordao, a de quoi se faire respecter sur tous les chapitres. »

V. S.

ROUMANIE

Un bilan pas si noir...

(Patrick URBINI)

LENS. — Au soir du deuxième tour, les Roumains ne sont pas encore tout à fait écartés de la course aux demi-finales et c'est cela qu'ils doivent bien avoir à l'esprit : une victoire sur le Portugal demain soir à Nantes, de préférence par deux buts d'écart, et l'affaire serait en effet dans le sac. Pour l'instant, elle ne l'est pas et si les joueurs de Lucescu n'ont pas trop à regretter en définitive leur courte défaite (1-2) devant une équipe de RFA retrouvée, en revanche ils doivent toujours penser à l'heure qu'il est au point bêtement perdu jeudi à Saint-Etienne contre l'Espagne.

Comme nous le disait notre confrère roumain de « Sportul », Johan Ion Chirila, en comparant ces deux matches à une partie d'échecs : « Il vaut mieux perdre devant un maître comme Karpov plutôt que de faire partie nulle avec un joueur de bistrot ».

La Roumanie était arrivée en France avec des ambitions mesurées : c'est peut-être cela, ajouté à son manque d'expérience au plus haut niveau international, qui va lui coûter cher si elle ne réussit pas dans son entreprise, mercredi, face au Portugal. Contre les Espagnols, elle a préféré assurer le coup et ne pas démarrer avec une défaite. Devant les Allemands, elle a encore mis une mi-temps avant de sortir de sa coquille et de nous montrer ce dont elle est réellement capable.

Il y a d'autres causes à ce départ timide dans la compétition et qui ne sont pas toutes d'ordre psychologique : quelques carences dans la finition ; des petites déceptions individuelles, comme Camataru lors du premier match ou Hagi à l'occasion du second. Mais aussi la réorganisation de la défense contre la RFA, provoquée par la suspension du stoppeur Iorgulescu trois jours plus tôt.

Reprenons dans l'ordre : Lucescu ne le nie pas : « Notre jeu en pointe me préoccupe. Contre l'Espagne, la Roumanie a eu la maîtrise du jeu pendant les huit dixièmes de la partie, sans pouvoir la concrétiser. Devant la RFA, après avoir, il est vrai, connu de gros problèmes en fin de première mi-temps, elle a eu une superbe balle de break à 2-1 que Coras a gâchée, puis, derrière cela, deux ou trois opportunités de revenir à la hauteur des Allemands. Quand le pied tremble à un tel niveau, cela pardonne rarement. »

Les petites faillites individuelles ont également eu leur importance : Lucescu doit penser à présent qu'il n'aurait pas dû faire débuter par exemple Hagi face à Rummenigge et les siens. Et que le choix tactique, pour aborder un tel adversaire, n'était peut-être pas le mieux adapté.

On en vient donc au troisième point : l'absence de Iorgulescu. Après le match de dimanche, Lucescu a avoué, sans pour autant mettre en cause Andone : « Avec Iorgulescu, je suis convaincu qu'on ne perdait pas ce match. » Le sélectionneur roumain avait prévu le plan suivant : jouer avec deux stoppeurs, Iorgulescu et Andone devant le libero Stefanescu pour marquer Völler et Rummenigge. La formule de remplacement, où chacun marqua tour à tour Rummenigge et où Andone ne fut pas tout à fait rayonnant, ne fut pas un succès total. Même si, après avoir subi quelques petits réaménagements en seconde période (rentrée de Zare au poste d'arrière droit et montée de Rednic au milieu), elle donna de meilleurs résultats.

Tout n'est pourtant pas noir dans le bilan roumain jusqu'ici. L'équipe a montré qu'elle possédait un jeu collectif de qualité, une défense solide et bien commandée par Stefanescu, avec en particulier deux arrières latéraux, Rednic et Ungureanu, qui sont peut-être parmi les meilleurs contre-attaquants de ce Championnat d'Europe, quelques excellents joueurs de devoir au milieu de terrain comme Klein, Ticleanu ou Dragnea, un bon organisateur en la personne de Bölöni et un attaquant comme Coras. De belles satisfactions donc d'un autre côté.

Qui sait si avec une défense ayant retrouvé tous ses composants habituels, un soupçon de réussite supplémentaire et un esprit d'entreprise plus marqué, la Roumanie n'est pas en mesure d'aller en demi-finale et d'affronter, pourquoi pas, à Marseille l'équipe de France. Pour la première fois sans doute demain, elle n'aura vraiment plus rien à perdre dans l'histoire. En jouant ainsi libérée et sans arrière-pensée, elle trouvera peut-être là un meilleur contexte pour exprimer son talent.

Lucescu : « L'espoir demeure »

« Mircea Lucescu, on suppose que le match nul entre l'Espagne et le Portugal arrange plutôt vos affaires après votre défaite contre la RFA ?

— Oui, mais compte tenu que ce groupe 2 est plus équilibré, c'est un résultat que l'on pouvait envisager. L'autre groupe est peut-être plus spectaculaire, mais il me semble que les équipes du nôtre possèdent un sens tactique dans l'ensemble plus développé. Il va d'ailleurs être très intéressant de voir ce que cela va donner en demi-finales, lorsque les sélections des deux groupes vont s'affronter.

— Etes-vous finalement moins déçu d'avoir perdu contre la RFA que d'avoir fait match nul avec l'Espagne ?

— Les Allemands ont réalisé un bien meilleur match contre nous que contre le Portugal. Ils ont joué leurs cartes à fond avec trois attaquants de pointe, un milieu plus offensif et plus mobile que d'habitude. Quand à nous, on en revient toujours au même problème : ce qui nous a fait défaut, c'est l'expérience. Mes joueurs n'ont pas réussi leur première mi-temps, toujours par crainte de perdre. Lorsque l'on a revu notre dispositif tactique en seconde période, avec Zare arrière droit et

Rednic au milieu, les choses ont beaucoup mieux marché.

— Avec Iorgulescu, vous pensez que vous n'auriez pas perdu ce match ?

— Je le pense oui. Andone a bien joué, mais il n'a pas réussi à apporter suffisamment dans la construction du jeu. Sur les deux buts allemands, il est resté également un peu statique.

— En seconde mi-temps, Coras a une balle de 2-1. Il la rate et sur le contre, les Allemands marquent le but de la victoire. Cette action a-t-elle été à votre avis le tournant du match ?

— Dans un sens, oui. Cela dit, sur ce deuxième but, Rummenigge fixe remarquablement notre défense et dos au but, effectue un geste technique superbe de l'extérieur du pied droit. Derrière cela, on a eu encore des occasions, mais il nous a manqué devant la vivacité habituelle de Camataru et d'une façon plus générale une meilleure finition.

— Vous n'avez pas voulu faire débuter Hagi devant l'Espagne. Cette fois, vous l'avez fait jouer contre la RFA. Une mi-temps. Il n'a pas été très convaincant. Regrettez-vous votre choix ?

— Sûrement. Il a du talent, mais à dix-neuf ans, il est encore trop jeune pour un tournoi comme celui-ci. Certains de nos joueurs ne font plus de complexe, comme Stefanescu, Boloni ou Ungureanu. D'autres manquent encore trop d'expérience.

— Ce deuxième match, et surtout votre seconde mi-temps, sont tout de même encourageants pour le dernier rendez-vous contre le Portugal ?

— Nous avons effectivement développé un meilleur jeu, surtout au milieu, et nous avons bien tenu encore le ballon pendant certaines périodes. Ce dernier match contre le Portugal est un match que les deux équipes doivent absolument gagner. Nous l'aurions sans doute abordé plus tranquillement, si nous avions pris deux points face à l'Espagne comme nous le méritions. Nos chances demeurent en tout cas réelles. »

P. U.

R.F.A.-PORTUGAL : 0-0

Que faisait Rummenigge ?

STRASBOURG. — La RFA pouvait-elle rêver meilleur endroit pour débuter la compétition ? Au stade de la Meinau, elle était un peu chez elle et le public en grande majorité acquis à sa cause laissait entrevoir un match « enlevé », à cent lieux de ce qu'elle avait réalisé en ouverture du Mundial 82 contre l'Algérie.

Tout cela n'était qu'hypothèse. Que vit-on en effet ? Une équipe curieusement organisée, sans véritable meneur de jeu, avec Rummenigge errant comme une âme en peine au milieu de terrain, à un poste qui n'est vraiment pas le sien. Improductif à sa place, le capitaine allemand ne put alimenter son attaque en ballons de bonne qualité et tout le système en souffrit.

L'équipe portugaise, pour sa part, s'était organisée de façon extrêmement prudente, ne laissant qu'un seul attaquant en pointe, Jordao, et renforçant du même coup son milieu de terrain et sa défense. Malgré cette option négative, c'est elle qui se montra la plus dangereuse, notamment par l'intermédiaire de son meneur de jeu Chalana qui créa souvent le danger dans la défense allemande. Et l'on se prit à regretter qu'elle n'aille pas jusqu'au bout de ses intentions. On aurait alors assister à la première grosse surprise de cet Euro 84.

ESPAGNE-ROUMANIE : 1-1

La peur de gagner ?

SAINT-ETIENNE. — Les Roumains, qui n'avaient plus mis les pieds dans un tournoi final depuis des années, redoutaient beaucoup ce premier match. Mais les Espagnols pourtant a priori plus expérimentés dans ce domaine, craignaient finalement tout autant leurs rivaux. Résultat : les deux équipes nous offrirent un match sans grand rythme, hésitant et prudent.

L'Espagne, sans réel meneur de jeu et donc continuellement dans le flou, ne pouvait guère espérer s'en tirer mieux qu'avec ce match nul. Sa défense centrale Goicoetchea-Maceda fut, certes, impeccable, et Santillana épaulé par Carrasco, plaça bien quelques dangereuses accélérations, mais avec un jeu collectif aussi pauvre et un milieu de terrain décevant, il était clair qu'elle ne pourrait inquiéter durablement son adversaire. Si ces Espagnols n'avaient d'ailleurs pas bénéficié d'un penalty, ils n'auraient doute jamais trouvé le chemin des buts roumains.

La Roumanie qui, elle, pouvait compter sur un dispositif beaucoup mieux en place eut, en définitive, le tort de ne pas se montrer plus audacieuse, surtout en fin de partie. Le très joli but qu'elle inscrivit par Bölöni, révéla qu'elle possédait des atouts techniques intéressants. Sa réaction d'ensemble, une fois menée au score, prouva également qu'elle n'est pas sans ressources morales. Il est donc curieux qu'elle n'ait pas su tirer davantage profit de toutes ses possibilités.

Mircea Lucescu, s'il regretta le manque de prise de risques de ses joueurs et s'il trouva à redire à la finition et à certains enchaînements, eut tout de même la satisfaction de constater ceci : « Nous sommes parvenus à contrôler le jeu, à imposer notre manière et, en même temps, à freiner les initiatives de l'adversaire. De même, nous avons bien su éviter le pressing et les contres espagnols face à une défense qualifiée de très forte, et habituée à jouer ensemble depuis assez longtemps. »

Dommage, répétons-le, que les Roumains n'aient pas réussi à forcer un peu leur caractère : jeudi dernier à Saint-Etienne, ils avaient assurément plus de talent et de maîtrise collective que les Espagnols. La peur de gagner, au fond...

P.U.

Le Portugais Frasco et l'Espagnol Victor à la lutte. Une lutte égale de bout en bout pour un match nul équitable.

R.F.A.-ROUMANIE : 2-1

L'Allemagne reprend des couleurs

LENS. — Sans être redevenue la formidable équipe d'Allemagne des années 70 (et de ce côté-là, il ne faut plus tellement rêver, désormais) la RFA, à l'occasion de son second match contre la Roumanie, a montré un bien meilleur visage qu'à Strasbourg, contre le Portugal. Il faut dire que Jupp Derwall, tenant compte du premier match, en avait tiré les conclusions qui s'imposaient. On veut dire par là qu'il redonna à Rummenigge sa fonction originelle, celle d'attaquant de pointe. Tant et si bien que dimanche après-midi, dans le Nord, les Allemands attaquèrent la rencontre avec trois attaquants qui se contentèrent de tenir ce rôle : Rummenigge, Allofs, Völler. Fatalement, cet esprit offensif donna une bien meilleure figure à l'équipe teutonne et si, dans l'entre-jeu, il y a encore, semble-t-il, beaucoup à faire, on fut toutefois à des années-lumières de l'affligeante médiocrité alsacienne.

Le premier quart d'heure fut relativement équilibré et ce n'est qu'après une vingtaine de minutes que les Allemands commencèrent à prendre un léger ascendant sur les Rouges venus de Roumanie. Cette domination qui, sans être excessive, n'en était pas moins réelle, fut concrétisée à la 25e minute par un but de Rudi Völler. Sur un centre venu de la gauche et adressé à Meier, ils furent deux Allemands au milieu de plusieurs Roumains à la réception de la balle. C'est Völler qui sauta plus haut que tout le monde et qui, de la tête, envoya la balle dans les filets.

Cette prise d'avantage allemande parut abattre pendant plusieurs minutes les Roumains. Et en deux occasions successives (Völler et Allofs) la formation de Derwall faillit bien aggraver le score. C'est ainsi que l'on parvint à la mi-temps avec un net avantage à la RFA.

Les Roumains n'ayant quasiment rien montré pendant les quarante-cinq premières minutes, on ne voyait vraiment pas comment, en étant menés 0-1, ils pourraient redresser la barre. Vous pensez si l'égalisation obtenue vingt-cinq secondes après la reprise par Coras fut une énorme surprise ! Au départ, c'est Klein qui parvint à se défaire de Stielike et transmit la balle à Coras à la limite des 16 mètres. Face aux Roumains, il n'y avait plus personne, sauf Schumacher. Coras ne chercha pas à jouer en finesse et d'un tir à ras-de-terre, il parvint à battre le gardien ouest-allemand.

Tout était alors à refaire pour Rummenigge et ses camarades. Et cela faillit d'ailleurs mal se passer car ce coup d'assommoir parut leur enlever la totalité de leurs moyens. A partir de là et pendant vingt grosses minutes, les Roumains imposèrent leur maîtrise et c'est miracle si la défense allemande ne céda pas. C'est d'ailleurs à un moment où l'équipe germanique était le plus ballottée qu'elle parvint cependant à s'en sortir grâce encore à Rudi Völler. Une action menée à trois sur le côté gauche du but roumain par Allofs, Rummenigge et Völler, permit à l'avant-centre du Werder de Brême, d'entrer en possession de la balle au point de penalty roumain. Cerné par plusieurs Rouges, Rudi put quand même, d'un tir en extension du pied droit, loger la balle au fond des filets de Lung qui ne bougea pas (67e).

A 2-1, les Roumains devaient de nouveau sortir de leur réserve. C'était impératif s'ils désiraient décrocher au moins le match nul.

Vu que les Allemands parurent se contenter de leur acquis, les Roumains se portèrent alors tous à l'attaque. Ils faillirent bien réussir dans leur entreprise et par deux fois, Coras (87e) et Bölöni (90e) furent à deux doigts d'y parvenir. La première fois en tentant de lober Schumacher et la seconde fois grâce à un tir des vingt mètres qui prenait la direction de la lucarne. Mais Schumacher est le meilleur gardien européen et pour ce qui est de sauver son équipe dans les moments délicats, l'homme s'y connaît.

P. L.

ESPAGNE-PORTUGAL : 1-1

Un nul équitable

MARSEILLE. — Deux équipes méditerranéennes, le Portugal et l'Espagne, qui s'affrontaient dimanche soir sous une chaleur estivale à Marseille, quoi de plus normal ? Dans les gradins, 15 000 supporters lusitaniens et 5 000 Espagnols ; mais le Stade-Vélodrome était loin d'afficher complet. L'ambiance était au même rythme que l'enjeu de ce match du groupe 2 : pesante.

Ce qui ne pouvait que plonger d'entrée de jeu les deux équipes dans une situation prudente. Prudente, mais parfois dangereuse. Ainsi, côté espagnol, Santillana, d'une reprise de volée après un amorti, propulsait le ballon au-dessus du but de Bento (13e). Et, deux minutes plus tard, une action de Gallego n'était pas loin d'aboutir.

Côté portugais, Chalana (6e), un poison constant pour la défense espagnole, Eurico (10e), mais surtout un « une-deux » entre Jordao et Pacheco mettaient sérieusement à contribution Arconada (21e).

Mais le surpeuplement de joueurs au milieu de terrain, décidé par les deux formations, diminuait les espaces et raréfiait les offensives. Après quelques chaudes alertes, la rencontre baissait quelque peu de rythme, si bien que le score restait vierge à la mi-temps.

Il fallait un but pour libérer cette tension et c'est le Portugal, peu après la reprise, qui s'en chargeait. Un débordement de Chalana, inépuisable, sur l'aile gauche, suivi d'un centre en retrait repris victorieusement par Sousa qui, d'un tir lobé, trompait Arconada (52e).

Dès lors, les Portugais, soulagés, inquiétaient à plusieurs reprises Arconada, à l'image d'un Chalana virevoltant, d'abord par un centre rasant qui ne trouvait personne (60e), ensuite par un tir de 20 m qui percutait la transversale (70e). Mais alors que l'issue de la rencontre était réellement bien engagée pour les Portugais, Santillana parvenait à égaliser d'un tir à ras de terre après que le corner frappé par Gordillo ait été mal renvoyé.

Tout était à refaire. Et les changements de joueurs au sein des deux équipes laissaient deviner une volonté mutuelle de jouer à quitte ou double. Ce fut quitte : malgré une tête plongeante de Santillana (82e), une autre, portugaise, d'Eurico (84e), les deux équipes obtenaient leur second match nul consécutif.

Ce qui laisse entier le suspense, dans ce groupe 2, pour l'attribution des deux places qualificatives pour les demi-finales.

NE JETEZ PAS. NE GÂCHEZ PAS

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

50, rue du Fbg du Temple Paris 11e - 338-13-16

Chalana ou l'amour fou d'Annabella

par Victor SINET

Un jour de la semaine dernière au centre de presse de la Meinau, à Strasbourg. Annabella est là, attendant que le car des joueurs portugais arrive. Elle, Annabella, c'est la femme de Chalana, est en train de se faire traduire par Rui Oliveira, jeune confrère pour qui notre langue n'a pas de secret, l'article que nous lui avons dédié le matin même dans les colonnes de « L'Équipe ». Mon apparition ne pouvait donc pas mieux tomber. Un sourire, une poignée de main et nous voici dans le vif du sujet :

« Pourquoi, commence-t-elle dans un français « petit nègre » que pratiquent neuf Portugais sur dix, as-tu écrit que Chalana a une bille de clown ? Tu sais, ce n'est jamais flatteur, chez nous, d'employer le mot de clown pour identifier quelqu'un. Alors ?... »

Connaissant déjà mieux le personnage, pas plus haut que trois pommes mais qui a la force de caractère et l'aplomb d'une « prima donna », je subis ce premier assaut sans paraître le moins du monde intimidé :

« Tu n'aurais quand même pas voulu que je présente ton mari sous les traits d'un play-boy... »

Riposte instantanée : « Pour moi, c'est le plus fort, le plus beau et le plus grand. Oui, le plus grand. Attends un peu et tu verras... »

Désarmé, je me réfugie dans des considérations moins équivoques, plus intemporelles. Concernant l'avenir en particulier. A Lisbonne ou ailleurs ? Une ombre passe dans son regard : « Si ça ne tenait qu'à moi, murmure-t-elle, Chalana serait déjà célèbre partout. »

A-t-il des chances d'aller à Bordeaux ou à Rome ?

« Ça va surtout dépendre de Benfica, soupire Annabella. Je sais que l'entraîneur Sven Eriksson souhaiterait emmener Fernando avec lui à la Roma. Mais, à Strasbourg, d'autres clubs ont pris contact avec nous. Non, ne me demandez pas qui. De toute façon, c'est aux dirigeants de Benfica de décider et je ne crois pas qu'il aient l'intention de laisser partir Chalana. Surtout après le coup qui s'est dernièrement passé avec Boavista. Toujours sympa, Fernando s'est laissé embarquer par des gens sans scrupules qui projetaient de le transférer ensuite à l'étranger. Résultat, Benfica s'est trouvé dans l'obligation de dédommager Boavista et j'ai dû faire une drôle de gymnastique, personnellement, pour arrondir les angles. »

La gymnastique, les discussions, les relations publiques, elle connaît ça à fond, Annabella. Elle n'a pourtant pas le physique de l'emploi, avec ses tenues exotiques, ses baskets, ses boucles d'oreille style diseuse de bonne aventure et ses colliers en cascade. Personne, au demeurant, ne saurait vous dire d'où elle vient. Tout au plus sait-on qu'elle est entrée subitement dans la vie de Chalana, voici deux ans environ, et que depuis le couple est comme déchaîné, indissociable. La preuve, Annabella est la seule, de toutes les épouses portugaises, à avoir suivi son mari en France. Elle a trouvé pour cela un stratagème tout simple. Faute de pouvoir cohabiter avec Fernando, elle s'est fait accréditer dans tous les hôtels où logent les journalistes portugais. Ainsi peut-elle approcher son homme à l'occasion de chaque entraînement et l'on vous prie de croire que cela vaut le coup d'œil.

Depuis qu'il la connaît, lui qui avait eu une existence discrète avec sa première compagne (dont il a un enfant), Chalana est fou d'Annabella. Toqué, envoûté, subjugué. Et si fasciné qu'on l'imaginerait volontiers tenu en laisse comme un petit

toutou. A-t-il un problème avec ses dirigeants ? C'est Annabella qui tranche. A-t-il raté un dribble, maltraité le ballon ? Il se tourne vers Annabella. Qui lui fait des signes, qui le téléguide à distance. Se sent-il en petite forme ? Annabella est là, qui le console, qui le stimule, qui le remonte.

« Nous sommes faits l'un pour l'autre, explique-t-elle. A charge pour moi de l'assumer en dehors du terrain, de faire en sorte qu'en lui, l'homme soit à la dimension du footballeur. »

L'entraînement terminé, il va s'asseoir à côté d'elle dans la tribune, front contre front, regards brûlants, petits mamours, sans se soucier des regards indiscrets, comme s'ils s'adonnaient à un rite mythique. Elle lui noue des petits rubans-fétiches (de toutes les couleurs) autour des poignets, lui en enlève d'autres. Et il reste là, des minutes entières sous le charme, sans même penser à aller se doucher !

On a évidemment demandé à Annabella quelle forme de pouvoir — ou de magnétisme — elle exerçait en pareil cas.

« Mais je connais bien le football ! S'est-elle exclamée. J'allais aux matches avant de connaître Chalana et je n'ignorais rien de la technique. Chalana, je l'aimais déjà avant de le rencontrer. J'ai toujours pensé qu'il était le plus grand de tous. Et je sais aussi à présent qu'il a constamment besoin de moi pour s'exprimer pleinement. Alors, quand je vois que quelque chose ne tourne pas rond, je m'emploie à lui rendre sa confiance, à l'immuniser contre le mauvais sort. Vous ne pouvez pas savoir à quel point ces petits rubans, qui vous font rire, lui sont précieux psychiquement. »

Voilà. Ça ne s'invente pas. Fernando et Annabella, c'est l'amour sous tous les rapports, sous les apparences les plus extravagantes. Il faut croire d'ailleurs que tout le monde s'en accommode puisqu'à ce jour, jamais personne ne s'est avisé de faire la moindre réflexion à l'un ou l'autre des Chalana. Parlez-en par exemple à Toni ou à José Augusto. Ils vous répondront simplement d'un air amusé : « Ah oui, Romeo et Juliette... »

Au fond, cette romance à nulle autre pareille n'est pas pour les déranger, au contraire, tant que la présence de la gente dame aux yeux de biche porte bonheur à Chalana. Et partant à toute l'équipe portugaise...

La dernière fois que j'ai bavardé avec Annabella, à l'aéroport de Strasbourg, alors que la petite troupe lusitanienne s'apprêtait à partir pour Marseille, elle était sagement assise avec son mari à l'écart des autres. La main dans la main. Un vrai duo de collégiens. Elle, pimpante dans son jean et son sweat-shirt vert, lui, attendri et comme rabougri dans son survêtement. Drôle de couple. Avec son grand nez et sa grosse moustache, sa crinière noire lâchée sur ses épaules, son faciès mangé par une barbe mal rasée, le footballeur numéro 1 du Portugal ne paye vraiment pas de mine. Il y a tout à la fois du hippie et du bohémien dans l'aspect physique de ce petit bonhomme qui ferait plutôt pitié qu'envie.

Seulement voilà. L'amour d'Annabella n'est nullement aveugle quand elle assure avec une moue boudeuse qu'il est le plus fort et le plus beau : « Tu as vu le match contre l'Allemagne ? me lança-t-elle. Hein qu'il a encore été le meilleur de tous ! »

C'est vrai. Chalana a dominé ses partenaires et surtout ses adversaires — qui n'étaient pourtant pas les premiers venus — de toute une classe. Simplement. Sans en rajouter. En faisant courir la balle, en l'orientant à sa guise. Là une accélération foudroyante, ici un contre-pied déroutant, ailleurs un renversement de jeu, une touche subtile ou une frappe sèche, et toujours cette vision, ce sens inné du jeu qui différencient les champions des autres.

Chez lui, il est vrai, la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Formé à Barreirense, le club qui forma tant de joueurs connus de l'autre côté du Tage, il n'avait pas 16 ans quand il fit ses débuts à Benfica et il en comptait tout juste 17 lorsqu'il fut appelé pour la première fois en équipe nationale. Contre le Danemark, en novembre 1976.

Depuis, bien sûr, Fernando Albino de Sousa, alias Chalana, 25 ans et déjà un passé chargé derrière lui, a fait un sacré bonhomme de chemin : 6 titres de champion, deux Coupes nationales, une finale de la Coupe de l'UEFA en 1983, 27 sélections. Et une autre dimension, celle d'un meneur de jeu inimitable, exceptionnel, depuis sa rencontre... avec Annabella. Qu'il épousa en novembre dernier avec son ami et coéquipier Filipovic (le buteur yougoslave de Benfica) pour témoin. « C'est vrai, admet-il, je suis devenu un autre homme et un autre footballeur. »

Tel qu'il est désormais, Chalana a manifestement tout pour réussir et faire fortune à l'étranger. Inutile d'ajouter, n'est-ce pas, qu'il s'en remet pour cela à Annabella.

Chalana en bref

● *Il est né, de son vrai nom Fernando Albino de Souza Chalana, le 10 février 1959 à Barreiro, la petite ville rouge située à 40 kilomètres de Lisbonne, sur l'autre rive du Tage. Premiers pas de footballeur à Barreirense, petit club qui opère aujourd'hui en Troisième Division, mais qui participa naguère à la Coupe des Villes de Foire et qui demeura longtemps parmi l'élite du football portugais.*

● *Taille : 1,62 m, 60 kilos. C'est vraiment un petit gabarit. A noter qu'il a toujours opéré en position d'ailier gauche, ou, si vous préférez, de numéro 10. L'an dernier, il a inscrit seize buts dans toute la saison, dont onze en Championnat et quatre en Coupe de l'UEFA.*

● *Premier match international le 17 novembre 1976 contre le Danemark. Il avait alors dix-sept ans et demi. Dimanche soir, contre l'Espagne, il en était à sa vingt-septième sélection.*

● *Ses titres : six fois champion avec Benfica, deux coupes nationales, sans compter la finale malheureuse de la Coupe de l'UEFA l'an dernier contre Anderlecht.*

● *Recruté par Benfica en 1974, il fut international juniors et Espoirs avant d'être titularisé dans l'équipe fanion du grand club lisbonnais à l'âge de seize ans. En 1975.*

HISTOIRE DE SAUNA

Vendredi soir, lors du premier entraînement à Lens, l'équipe de Roumanie voulait utiliser le sauna du stade Félix-Bollaert : manque de chance, celui-ci se trouvait dans le vestiaire qui avait été attribué par tirage au sort à la RFA. Il a fallu l'intervention de Romain Arghirudis, le directeur sportif du RC Lens, auprès du délégué de l'UEFA, pour que les Roumains obtiennent satisfaction et puissent se servir des installations désirées.

■ Mardi dernier, les joueurs allemands ont reçu dans leur retraite de Saint-Germain la visite de leur chancelier Helmut Kohl. Lequel a promis d'annuler un dîner avec le président de la république, M. Weisacker, le 27 juin, si la RFA est en finale.

■ Après le Championnat d'Europe, les internationaux roumains iront passer leurs vacances ensemble et en famille du 1er au 15 juillet.

■ Aubaine pour les Français qui souhaiteraient échanger quelques propos avec les différents membres de la délégation espagnole ayant séjourné à l'hôtel Métropole la semaine dernière : le milieu de terrain de Villefranche, Emile Amoros, dont la famille est originaire, s'est spontanément mis à la disposition de ceux ignorant tout de la langue de Cervantes.

■ Jupp Derwall n'a pas trop gros moral en ce moment. Même les Français le stressent : « Eux aussi attaquent de moins en moins. Pour jouer contre nous à Strasbourg en avril, ils avaient trois attaquants. Maintenant, ils n'en ont plus que deux. » Pas sympa, Jupp. Et pas tellement clairevoyant si l'on en juge par les cinq buts des Tricolores, contre la Belgique.

L'ŒIL NOIR DE M. PONNET

A propos du penalty sifflé contre son équipe, par l'arbitre belge, M. Ponnet, Mircea Lucescu déclara : « Il était d'autant plus bête, qu'il a été précédé d'une faute de défense et d'une erreur d'arbitrage. A mes yeux, il y avait en effet clairement hors jeu au départ de l'action. » Coïncidence ou pas : au printemps 1983, M. Ponnet avait déjà sifflé un penalty contre les Roumains dans des conditions très semblables, penalty qui avait permis à la Tchécoslovaquie de gagner à Bucarest 1-0.

QUI VEUT GORDILLO ?

Longtemps, toutes les propositions, parvenant au Bétis de Séville à propos de Rafael Gordillo, tombèrent à plat, tant « Gordo » était considéré comme une idole indéboulonnable de la capitale andalouse. Et puis, des difficultés financières apparaissent. A Séville comme ailleurs, voilà que Gordillo pourrait, dit-on, prochainement quitter le Bétis, moyennant une indemnité de transfert très importante. Auquel cas tout porte à croire que le Sévillan de toujours pourrait atterrir à Barcelone, qui cherche à l'attirer depuis longtemps déjà, ou en Italie.

■ Gunter Netzer, l'ancien meneur de jeu allemand, a été très impressionné par les débuts internationaux de Scifo. « La seule chose que je lui reproche, a-t-il dit en souriant, c'est de trop courir. Il va détruire l'image du meneur de jeu que j'ai laissé. Je n'aurai tenu que dix ans. »

■ Les joueurs roumains ont mangé chacun un bifteck de 250 g, jeudi, à quelques heures de la rencontre qui devait les opposer à l'Espagne, à Saint-Etienne. Ces 250 g de bœuf étaient accompagnés d'une purée de pommes de terre et d'une compote de pommes.

NETZER IMPRESSIONNÉ

Gunter Netzer, manager de Hambourg, assistait au match France-Belgique samedi à Nantes en qualité de... commentateur d'une chaîne de télévision allemande. Qu'a-t-il pensé de la prestation des Bleus ?

« Je connais assez bien tous les joueurs français et ce n'est pas aujourd'hui que je découvre le talent de Platini, Giresse ou Tigana. Je ne peux qu'être impressionné par ce que j'ai vu et cela confirme mon sentiment, à savoir que l'équipe de France est bien la favorite de la compétition. Je tiens tout de même à dire que les Belges ont favorisé le jeu des Français car à 2-0, ils ont baissé les bras, un peu trop vite à mon goût d'ailleurs. Si on n'empêche pas Platini ou Giresse de jouer, on creuse sa propre tombe. »

Quand nous lui avons demandé les conseils qu'il pourrait donner aux Allemands dans l'hypothèse d'un match RFA-France, il eut cette réplique sans appel :

« Une telle rencontre est encore une perspective très lointaine pour les Allemands. »

Gunther Netzer douterait-il de ses compatriotes ?

■ Jens Jorn Bertelsen, lorsqu'il est venu avec ses camarades s'entraîner sur le stade de Villefranche, leur a décrit l'état des douches, en mesure d'être classées monuments historiques. En effet, il était venu en janvier dernier disputer un match amical avec Seraing, son club.

■ Alors que les joueurs danois avaient eu quartier libre après le match du Parc, avec permission de sortie jusqu'à trois heures et demie du matin, il n'en a pas été de même pour celui de samedi soir à Lyon, vu la proximité de la troisième rencontre à Strasbourg.

PAUVRE CARPE

Au cours d'une de leurs promenades matinales, Joël Bats et Philippe Bergeroo, apercevant un plan d'eau, décidèrent de tester leurs talents respectifs de pêcheurs. Une superbe carpe ne tarda pas à être prise à l'hameçon. Nos deux pêcheurs ignoraient que le malheureux poisson était chaque jour nourri par un des moines du prieuré, tout désolé de la mésaventure survenue à sa carpe. Celle-ci a certes été remise à l'eau, mais son état de santé demeure depuis préoccupant.

■ A quelqu'un qui lui demandait après RFA-Portugal s'il n'était pas temps de donner sa chance au jeune Falkenmayer de Francfort, en milieu de terrain, Derwall répondit : « Il y a deux possibilités avec un jeune qui débute. Soit il se fait un grand nom, soit il se noye. Ce n'est donc pas le moment de lancer Falkenmayer ». On ne peut être plus clair.

■ Mircea Lucescu, le sélectionneur de l'équipe de Roumanie, ne regrette qu'une seule chose : l'absence pour cause de blessure du milieu de terrain de Craiova, Balaci. « Il est aussi bon que Platini et incontestablement un des meilleurs milieux de terrain d'Europe », affirme Lucescu. On comprend dès lors que son forfait risque de ne pas passer inaperçu.

rencontres

ULI STIELIKE

« Libero ou milieu, que préférez-vous ?

— Je préfère jouer au milieu. Mais tout dépend du système de jeu. Libero pour rester derrière, ça ne m'intéresse pas.

— Le milieu allemand est faible. N'aurait-il pas besoin de vous ?

— Le mot faible n'est pas exact. Disons qu'il est moins bon offensivement que défensivement. Si on trouve que la défense est bonne, c'est parce que le milieu défend bien.

— Ceux qui faisaient de la RFA un favori de la compétition avant le début de celle-ci vous paraissaient-ils sérieux ?

— Lorsque l'on a été champion d'Europe il y a quatre ans et finaliste de la Coupe du monde, il y a deux ans, on doit obligatoirement être considéré comme favori. Il faut être réaliste.

— Jouer au Real toute l'année et revenir de temps en temps en équipe d'Allemagne, cela ne pose-t-il pas un gros problème de réadaptation ?

— Ce problème existe pour les matches amicaux, lorsque je retrouve mes camarades deux jours seulement avant la rencontre. Là, nous avons passé dix jours ensemble. Les automatismes sont au point.

— On dit souvent que l'ambiance n'est pas bonne en équipe d'Allemagne ?

— Ce sont les résultats qui déterminent l'ambiance.

— Trouvez-vous encore du plaisir à jouer en sélection ?

— Si je n'en trouvais pas, je ne viendrais pas.

— Que pensez-vous de ceux qui refusent la sélection ?

— Chacun est libre d'avoir son opinion. Il faut la respecter.

— Pour vous, est-il important d'être aimé par le public ?

— Pas du tout. Quand le Real joue à l'extérieur tout le monde siffle, ça me stimule.

— Et par le public allemand ?

— Chez nous certains sont plus aimés que d'autres.

— Rejouerez-vous en Bundesliga ?

— C'est difficile à dire. Ce que j'aimerais, c'est jouer encore deux ou trois ans en Espagne puis arrêter ma carrière. »

G. Ej.

LE PARC EST CONFORME

Les dimensions des buts du Parc des Princes à Paris, dont un organe de presse ouest-allemand avait affirmé qu'elles n'étaient pas conformes, sont parfaitement valables, au millimètre près (7,32 m sur 2,44 m), après nouvelles vérifications, a annoncé, jeudi la Fédération française de football (FFF).

D'ailleurs, au matin du match France-Danemark, les trois arbitres ouest-allemands accompagnés du délégué de l'UEFA, ainsi que de M. Ily, directeur administratif de la Fédération, avaient contrôlé ces buts et les avaient déclarés parfaitement bons, rappelle la FFF.

Devant les doutes émis, M. Yves Le Roy, président de la Commission centrale des terrains, a procédé à de nouvelles vérifications, et a déclaré les buts conformes.

■ Mircea Lucescu ne veut pas entendre parler des journalistes espagnols et portugais. Il l'a fait savoir aux responsables de la sécurité qui font, depuis, le nécessaire pour que les joueurs roumains ne soient jamais confrontés à un journaliste ibérique. Les Français eux sont toujours les bienvenus dans le camp roumain. Encore que, mardi dernier, l'un d'entre eux, un appareil photo à la main, se soit fait proprement mettre à la porte du stade de Chasse-sur-Rhône où l'équipe roumaine avait décidé de s'entraîner à « huis clos ».

■ Un constat attristé de Derwall : « Notre milieu est fort physiquement, mais il me manque un bon technicien. Que puis-je y faire si Muller, Magath etc Allgower refusent la sélection ? » Se réconcilier avec eux par exemple.

En se rendant de Paris à Saint-Etienne pour assister au match Roumanie-Espagne, l'entraîneur du Bayern Munich, Udo Lattek, a été victime d'un accident sur l'autoroute. Si sa voiture a effectué un tonneau, il s'en est tiré avec quelques bleus qui ne l'empêchèrent pas d'être présent le soir même au stade Geoffroy-Guichard.

■ D'Uli Stielike après RFA-Portugal : « On m'a dit de ne pas monter pour tenir le résultat. Pourtant, j'étais le seul à pouvoir donner un peu de punch au milieu de terrain ». Ça manque de modestie ou lucidité ?

■ Ilie Nastase devait rejoindre les footballeurs roumains le jour de leur premier match. Mais s'étant blessé le matin même, en jouant au tennis, il a dû différer de plusieurs jours son arrivée parmi ses compatriotes.

■ Super ambiance à Nantes pour France-Belgique. Platini, par moment, pouvait se croire en Italie, ce qui l'a conduit à applaudir le public après les hymnes et en sortant du terrain à la fin de la rencontre.

A L'ESPAGNOLE

Les joueurs espagnols réservent leur forces. A tel point que, à leur arrivée à l'aéroport de Lyon-Satolas, ils ont tous refusé de se charger du moindre bagage. Un responsable d'Air-Inter a été obligé de faire appel en catastrophe à du personnel de l'aéroport, qui a acheminé les sacs et les valises de la délégation espagnole — environ une tonne — jusque dans les chambres de l'hôtel.

■ Alfredo Di Stefano poursuit sa virée française. Ainsi a-t-il assisté au match Espagne-Roumanie après avoir rendu visite à Lyon à M. Mighirian, président de l'OL, qui figure parmi ses amis. A celui-ci, il aurait d'ailleurs assuré que le roi Pelé était tenté de venir assister aux tout derniers matches du Championnat d'Europe. Affaire à suivre...

QU'A VOULU DIRE NEUBERGER ?

Petite phrase du président de la Fédération allemande : « Jupp Derwall ira au bout de son contrat, qui se termine en 1986. » Tous les journalistes allemands ont évidemment traduit cela par « Derwall partira en 1986 », ce qui n'a pas contribué à renforcer l'autorité du sélectionneur sur ses joueurs. Il reste que les journalistes ont sans doute bien traduit, mais que ceux qui étaient persuadés que Derwall ne survivrait pas à un échec au cours de l'Européen se sont trompés. Il est vrai qu'en Allemagne on aime la continuité puisqu'entre 1936 et 1986 l'équipe nationale n'aura connu que trois entraîneurs : Herberger, Schoen et Derwall, ce qui constitue un extraordinaire record.

■ Un fort contingent de places avait été renvoyé par les Belges pour France-Belgique et des tickets étaient donc disponibles aux guichets. Cela a eu pour conséquence de « tuer » le marché noir. Les revendeurs négociaient au prix coûtant pour ne pas rester avec des billets sur les bras. Ce sont les risques de ce (médiocre) métier.

■ L'avertissement infligé à Tigana par M. Valentine (Ecosse), lors de France-Belgique, a mis Hidalgo dans tous ses états : « Un scandale de plus. Jeannot était au moins à deux mètres du joueur et ne l'a pas touché. La commission devrait visionner la cassette du match et annuler ce carton jaune. Mais elle ne voudra jamais créer un précédent. »

Entre motards

Ole Qvist, le gardien du Danemark, étant motard quand il ne joue pas au football, il n'a évidemment pas fallu longtemps pour que les deux agents de la sécurité attachés à l'équipe danoise trouvent le sujet de conversation idéal avec un gaillard dont les Yougoslaves ont par parenthèse pu s'apercevoir, samedi soir à Lyon, qu'il n'était pas si mauvais qu'on avait voulu le laisser croire avant de le voir à l'œuvre.

DANS LES DENTS DE LA SFP

Notre télévision, dont on dit parfois avec beaucoup d'orgueil qu'elle est « la meilleure du monde », ne plaît pas à tout le monde. La preuve : il suffit de lire « la Dernière Heure-les Sports » de Bruxelles pour s'en convaincre.

« Nous avons — avouons-le — été franchement déçus par la qualité de la réalisation télévisuelle du match d'ouverture entre la France et le Danemark.

Nos voisins des la SFP (Société française de production) nous avaient habitués à mieux. Beaucoup mieux. Pour un coup d'essai, ce fut un coup dans l'eau : bien trop de gros plan, des erreurs rudimentaires de cadrage, une vision trop rapprochée du jeu. Espérons qu'au fil des rencontres, les cameramen d'outre-Quiévrain trouveront leurs marques...

D'autant que l'intérêt porté à l'épreuve par la plupart des chaînes européennes est exceptionnel. Songez ainsi que le match d'ouverture fut retransmis en direct par trente pays, alors que dix autres relayaient les images en différé. »

Sans vouloir entretenir de polémique et faire preuve d'esprit nationaliste, nous ajouterons deux choses : 1. Il nous est déjà arrivé de voir des matches assez pauvrement retransmis par la télévision belge ; 2. Le match Danemark-Yougoslavie était remarquablement répercuté par les images de la SFP, hormis une bavure regrettable (un ralenti qui ne s'imposait pas et qui gâcha une excellente action).

■ Paul Breitner porte le jugement suivant sur l'équipe d'Allemagne. « Tous les joueurs sont bons, mais le problème, c'est que pas un ne joue à sa place. » Qui est visé par les paroles du barbu ?

■ Surprenant. C'est le docteur de la délagation allemande qui a craqué le premier. Victime d'une chute dans un escalier de l'hôtel Saint-Germain, il du regagner Sarrebruck précipitamment.

■ On a chicané Platini pour savoir si le but de France-Danemark devait lui être attribué ou bien être mis au compte de Busk contre son camp. « Ça n'a vraiment pas d'importance, disait Platini, car le record de Fontaine, je le battrai tôt ou tard. Cela dit, personne ne peut affirmer que le gardien danois aurait arrêté mon tir, qui allait directement dans sa cage. »

■ Les deux policiers français qui assurent la protection des joueurs roumains durant leur séjour en France, assisteront à toutes les rencontres disputées par les hommes de Mirca Lucescu. « Pour moi, c'est presque des vacances, j'adore le foot », dit celui qui connaît pas un mot de roumain. « Moi, le foot, vous savez... », dit l'autre, qui connaît le roumain sur le bout des doigts. Dommage qu'il n'y en ait pas un troisième...

LE BEAUJOLAIS DU TEXAS

Gros consommateurs de bière, les Danois font aussi une grosse consommation de coca qu'ils ont baptisé le « Beaujolais du Texas » à l'intention de l'environnement lyonnais dans lequel ils ont vécu pendant quelques jours en fin de semaine dernière. Les Lyonnais ont-ils apprécié cette appellation contrôlée ?...

■ Belle fin de saison pour le milieu de terrain du Dynamo Bucarest, Marin Dragnea : un doublé Coupe-Championnat, une demi-finale de Coupe d'Europe des champions contre Liverpool... et jeudi dernier, une première sélection en équipe nationale face à l'Espagne.

■ Marcel Coras qui est d'habitude attaquant de pointe dans son club et en sélection, s'était vu confier par Mircea Lucescu contre l'Espagne, un rôle plus en retrait. « Cela ne m'a pas posé trop de problèmes, d'une part car j'aime bien partir de derrière, et de l'autre, car cela n'était pas tout à fait nouveau pour moi : en effet lors du dernier Tournoi de Paris, j'avais déjà joué de cette manière. »

■ Luis Arconada est un vieux routier, se contentant de penser aux matches au fur et à mesure où ils arrivent. « Et après quoi, dit-il, il sera temps de faire les comptes et le bilan. » En attendant, il ne cache pas que ses joueurs préférés en France sont Tigana et Giresse, deux Bordelais, auxquels il arrive d'ailleurs d'aller faire un tour à San Sebastian pour aller voir jouer... Arconada avec le Real Sociedad.

■ Stefan Kovacs, ancien sélectionneur de la Roumanie mais aussi prédécesseur de Michel Hidalgo, à la tête de l'équipe de France, persiste et signe : « Je l'avais déjà dit avant et je le maintiens : la France sera championne d'Europe. » En ce qui concerne la Roumanie, « Tonton » estimait qu'un match nul contre la RFA serait une bonne chose. Il s'est déjà trompé au moins sur un point.

K.-H. FÖRSTER AU TAPIS

Karl-Heinz Förster, le stoppeur de l'équipe de RFA a été sérieusement blessé à la cuisse droite au cours du match RFA-Roumanie, dimanche à Lens ; sans doute victime d'un claquage, il risque de ne pas pouvoir jouer la rencontre de mercredi prochain à Paris, face à l'Espagne.

Traînant la jambe depuis le début de la seconde mi-temps, K.-H. Förster ne s'était décidé à sortir qu'à la quatre-vingtième minute, et Jupp Derwall l'avait remplacé par Guido Buchwald. La sortie de Förster désorganisait d'ailleurs quelque peu la défense ouest-allemande, qui allait connaître dix dernières minutes assez difficiles.

Autre blessé à signaler sans doute dans l'équipe de RFA, le milieu Norbert Meier, touché à la hanche.

■ La Fédération française de football indique qu'il reste encore quelques places disponibles pour la rencontre RFA-Espagne, comptant pour le groupe 2 du Championnat d'Europe, et qui aura lieu le 20 juin au Parc des Princes, à Paris. Ces places sont en vente au siège de la FFF, 60 bis, avenue d'Iéna, Paris XVIe.

■ Après des incidents survenus jeudi à Strasbourg entre les supporters allemands et la police, la municipalité de Lens avait décidé de prendre ses précautions. Trois compagnies de CRS (350 hommes) et autant de membres de la police urbaine avaient pris position dans la ville, autour et à l'intérieur du stade pour prévenir tout débordement. Les supporters de la RFA, à Lens depuis quarante-huit heures, étaient surveillés en permanence par des patrouilles. — (AFP).

■ C'est Carlos Santillana qui le dit : « Soyons lucides : l'Espagne ne constitue pas l'une des meilleures équipes du monde. N'empêche, nous valons bien mieux que ce que l'on a montré contre la Roumanie. »

LE CYCLISTE S'EST ÉCHAPPÉ

Jupp Derwall a trouvé un bon moyen pour échapper aux journalistes lorsqu'il en a envie. Entre l'hôtel et le terrain, à Saint-Germain il ne se déplace que sur une splendide bicyclette noire. Quand il tente une échappée, personne ne le rejoint.

CRUCIFIES A SACLAY

La balade à Nantes avait assez mal débuté pour les Tricolores. En effet, alors qu'ils venaient de quitter leur retraite du Prieuré à Saint-Lambert-des-Bois pour Orly, leur car tomba brusquement en panne tandis que la bande à Hidalgo se trouvait juste au lieu-dit « Le Christ de Saclay ». Et les Bleus durent se résoudre à faire en quelque sorte de l'auto-stop. Un car de travailleurs heureusement passait par là et les amena prestement à l'aéroport où Fernand Sastre et Jean Sadoul commençaient sérieusement à s'impatienter. Mais, finalement, le résultat valait bien cette petite peur.

■ Un fort contingent de places avait été renvoyé par les Belges pour France-Belgique et des tickets étaient donc disponibles aux guichets. Cela a eu pour conséquence de « tuer » le marché noir. Les revendeurs négociaient au prix coûtant pour ne pas rester avec des billets sur les bras. Ce sont les risques de ce (médiocre) métier.

■ Les effusions de joie hors du terrain de Platini après son but contre le Danemark ayant coûté une amende à la FFF, le capitaine des Bleus n'a pas récidivé contre la Belgique. Sur son premier but, il est parti comme un fou mais a stoppé net devant la ligne de corner. S'est-il ravisé au dernier moment ? « Non, je voulais chambrer », a-t-il expliqué ensuite.

■ Certains sponsors de l'équipe de France organisent des déplacements en train spécial pour les matches de l'équipe de France. Samedi pour France-Belgique, Kodak et Gallia avaient invité à Nantes des personnalités comme Just Fontaine, Georges Boulogne, Bernard Pivot ou Stephan Kovacs. Ce mardi à Saint-Etienne, il y aura Victor Lanoux, Claude Brasseur, Bernard Lavilliers, Carlos, Marie-José Nat et d'autres grands noms.

■ La commission de contrôle et de discipline de l'Union des associations européennes de football (UEFA), réunie jeudi après-midi à Paris, a — outre la suspension de trois matches infligée à Manuel Amoros — pris deux mesures : avertissement à la Fédération belge pour jets de pétards au cours du match Belgique-Yougoslavie, mercredi soir, à Lens, et avertissement au joueur yougoslave Farak Hadzibegic pour jeu irrégulier, au cours de la même rencontre.

■ Dans le stade de la Meinau pratiquement comble, on évaluait les supporters allemands à 25 000 au moins et les Portugais à 10 000. Parmi ces derniers, 5 000 avaient rallié Strasbourg en car depuis Paris.

■ Les joueurs allemands n'ont pas reconnu la pelouse du stade de la Meinau qu'ils avaient découverte le 18 avril dernier à l'occasion de leur match amical contre la France (0-1). Le gazon y est devenu si remarquable que « cette pelouse ressemble à une moquette », disent les Allemands.

■ Parmi les spectateurs français du stade de la Meinau, il y en avait quelques-uns qui évoquaient un certain Brésil-Pologne disputé lors de la Coupe du monde 1938, et qui a longtemps marqué les Alsaciens. Le score avait été de 6 à 5 pour le Brésil, et le duel Leonidas-Wilimovski avait été fantastique.

■ Jupp Derwall, le sélectionneur de la RFA, a déclaré qu'il venait très souvent assister à des matches à Strasbourg, habitant le Palatinat, tout proche. « Mes enfants passent d'ailleurs leurs vacances en Hohwald dans les Vosges », précisait-il.

■ Bearzot était à Lens pour voir Belgique-Yougoslavie. Il reviendra en France pour assister aux demi-finales.

BAVURE MUSCLÉE

Pour avoir cherché à faire entrer à Gerland, à l'occasion du match Danemark-Yougoslavie, des personnes dépourvues de billets, deux photographes, l'un travaillant pour l'AFP, l'autre pour UPI, ont été durement molestés par deux des employés de la société de gardiennage à laquelle a été confiée une partie de la surveillance du stade de Gerland pour la circonstance. Bilan : l'un s'est retrouvé avec le visage passablement tuméfié, l'autre avec un coude luxé. Quant aux deux gardiens, ils changeront simplement de mission, dit-on, à l'occasion de la demi-finale... Une mission intellectuelle et diplomatique peut-être !

■ Pablo Porta, le président de la Fédé espagnole, est un grand voyageur. C'est ainsi qu'entre les deux matches joués par les siens contre la Roumanie à Saint-Etienne, puis contre le Portugal à Marseille, il a éprouvé le besoin de repartir quarante-huit heures à Barcelone pour régler certaines de ses affaires. Et vive l'avion !

■ Pas rancuniers, les joueurs du Standard suspendus à la suite du scandale du match Standard-Waterschei. Ils ont tous envoyé un télégramme d'encouragement à Guy Thys à la veille de France-Belgique. Télégramme signé par Prud'homme, Meeuws, Pleffers et Vandersmissen. Thys a également reçu un message de sympathie venu d'Anderlecht.

■ On dit que les délégués UEFA présents à Lyon à l'occasion du match Danemark-Yougoslavie ont été très favorablement impressionnés par les installations de Gerland. Du coup, une candidature de Lyon pour l'organisation d'une prochaine finale de Coupe d'Europe entre tout à fait dans le domaine du possible !

■ Bearzot, la veille, avait assisté à France-Danemark, mais il n'était pas content du tout de la place que lui avait donné la Fédération italienne : « Je ne prétends pas à une place d'honneur, mais je me suis retrouvé dans un virage au beau milieu des supporters danois et au risque de me faire écharper. Je ne comprends pas pourquoi la Fédération traite ainsi ses représentants. »

LA HONTE

La presse ouest-allemande dans son ensemble se montrait déçue après le décevant match nul (0-0) réalisé, jeudi à Strasbourg, par l'équipe nationale de football de la RFA, la veille contre le Portugal.

« C'était à pleurer », écrit ainsi le journal à grand tirage « Bild Zeitung » (11 millions de lecteurs). « Quelle honte », renchérit le principal journal de la Ruhr, « Westdeutsche Allgemeine Zeitung ».

Le journal de Cologne, « Koelner Stadt-Anzeiger », constate que « le onze ouest-allemand a déçu lors de son premier match ». « Un départ raté », souligne le quotidien de Stuttgart « Stuttgarter Nachrichten ». Le Stuttgarter Zeitung constate que « l'équipe ouest-allemande était à un niveau très bas ».

Enfin, le quotidien populaire « Express » écrit : « Ce n'est pas comme ça que vous allez décrocher le pompon ».

Les journaux précisent que l'équipe de Jupp Derwall n'a pas trouvé les moyens pour surprendre la solide défense portugaise. Toutefois, estime la presse, Rummenigge et ses coéquipiers ont encore toutes les chances de se qualifier pour la demi-finale en battant la Roumanie et l'Espagne. Depuis dimanche, la presse allemande est moins dure pour les siens. Elle y a intérêt, car si la sélection germanique était championne d'Europe, il faudrait expliquer comment et pouquoi.

En retard

Toute la région lensoise était pratiquement paralysée par de gigantesques embouteillages, quelques heures avant le coup d'envoi du match Belgique-Yougoslavie. Ainsi, les joueurs belges, qui venaient de leur lieu de retraite de Courtrai, ne sont-ils arrivés dans les délais que grâce à la dextérité des motards de la police de Béthune, qui leur ont fait emprunter la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute Lille-Lens sur 20 kilomètres.

■ En prélude au match France-Yougoslavie programmé pour ce mardi soir, les Anciens de Saint-Etienne, regroupés autour de Georges Bereta, initiateur de cette toute nouvelle amicale, affronteront au stade de l'Etivalière, jouxtant le stade Geoffroy-Guichard, une sélection d'anciens Lyonnais. Sont ainsi notamment prévus au programme, histoire de justifier les vingt-cinq francs qui seront réclamés à l'entrée : Polny, Triantafilos, Gonzales, Guillas, Carnus, Bereta, Synaeghel, les frères Revelli, peut-être Salif Keita, côté stéphanois ; Di Nello, Combin, Ravier, Mihajlovic, Djorkaeff, Mignot, côté lyonnais.

■ Pedro Pedrucci, joueur du club uruguayen Atletico Progreso, pourrait signer prochainement au Stade Lavallois. Romain Arghirudis, le directeur sportif lensois, semble être en grande partie responsable de ce transfert.

anniversaire

25	XUEREB Daniel (Lens), né le 22 juin 1959 à Gardanne.
29	TIGANA Jean (Bordeaux), né le 23 juin 1955 à Bamako.
27	LOISEAU Didier (Auxerre), né le 23 juin 1957 à Perpignan.
27	DOMERGUE Jean-François (Toulouse), né le 23 juin 1957 à Bordeaux.
23	MARCIALIS Louis (Bastia), né le 23 juin 1961 à Ajaccio.
31	EMON Albert (Toulon) né le 24 juin 1953 à Marseille.
25	N'GOM Michel (Paris-SG) né le 25 juin 1959 à Dakar.

LE FAUX PRISONNIER

Il y a en ce moment une information qui traîne un peu partout dans la presse française et qui concerne un défenseur du Dynamo Bucarest, Boc, écarté de l'équipe nationale et même emprisonné. Mircea Lucescu en lisant cela n'a pas pu s'empêcher d'éclater de rire : « Tout ceci est vrai, bien sûr, mais remonte à quinze ans. Incroyable ! » Ceux qui en ont conclu que le sélectionneur roumain ne plaisantait pas avec la discipline ont dû se tromper de personne.

■ Une table ronde sur le thème de la lutte contre la violence dans le sport sera organisée demain soir à Villefranche-sur-Saône. Y participeront notamment la direction technique nationale française, Michel Vautrot, et l'essentiel de la délégation africaine (composée de présidents de fédération et de techniciens) arrivés à Lyon vendredi en fin d'après-midi pour assister à quelques matches du Championant d'Europe.

■ On dit que la délégation espagnole ayant séjourné à l'hôtel Métropole de Lyon n'a pas laissé que de bons souvenirs à ses hôtes. Ah ! la vie de groupe et ses joies et contraintes...

NI TV NI TÉLÉPHONE

Pas question pour les joueurs roumains de regarder les programmes de la télévision française, dans leur hôtel, le soir, après l'entraînement. Le responsable de la sécurité, qui les suit dans tous leurs déplacements, a décidé de faire supprimer tous les téléviseurs installés dans les chambres. Il n'a fourni aucune explication pour justifier cette décision. De même a-t-il demandé au directeur de l'hôtel de lui passer toutes les communications téléphoniques destinées à la délégation roumaine.

■ L'intendance lyonnaise avait tout prévu à l'occasion du match Danemark-Yougoslavie de samedi dernier pour éviter d'excessives pertes de temps au cas où le ballon atterrirait dans les nouvelles fosses séparant à Gerland les spectateurs de la pelouse : deux hommes, — dont M. Dailly, le nouveau président de l'UNAF, SVP ! — avaient, en effet, été placés à des endroits stratégiques, avec deux ballons chacun agréés par l'arbitre avant le coup d'envoi. En guise de quoi, l'un et l'autre n'ont eu que de rares interventions à faire. Comme quoi, à ce niveau, le ballon s'égare rarement !

■ Les dirigeants de Chasse-sur-Rhône, où logeaient les Roumains avant leur match contre l'Espagne, ont été au petit soin avec l'ensemble de la délégation. En enregistrant, par exemple, au magnétoscope les rencontres auxquelles les joueurs ne pouvaient assister, en trouvant des endroits de promenade et de détente et en réglant les moindres détails pratiques. Les Roumains ont été très sensibles à l'accueil qui leur a été réservé là-bas.

CUISINE BELGE

Qui a dit que les Belges n'étaient pas riches en nourriture de qualité ? Cette interrogation ne concerne pas, en tout cas, la sélection de Guy Thys qui, comme d'autres, a emmené avec elle pour toute la durée du Championnat d'Europe son chef cuistot préféré, M. Lievin Monballieu, déjà présent lors de la Coupe du monde 1982.

Et le cuisinier n'a pas fait les choses à moitié. La veille du match contre la Yougoslavie, par exemple, il a servi aux joueurs le midi : des asperges, du turbot poché sauce mousseline et une immense tarte aux fraises. Le soir, Pfaff et ses copains eurent droit à un médaillon de veau grand-mère. Résultat de ces agréables repas : les Belges gagnèrent largement leur premier match. Et la récompense fut à la hauteur de l'effort fourni. Au retour à Courtrai, ils eurent enfin la permission d'avaler goulûment un bon steak-frites. Comme quoi, malgré tout, les traditions ne meurent jamais.

Il faudrait savoir maintenant ce que les Belges avaient mangé avant de rencontrer les Français, car les menus concernés seraient plutôt à éviter dans l'avenir.

■ Sacrés supporters danois, dont une demi-douzaine d'entre eux au moins ont épaté le gérant de l'épicerie la plus proche du stade de Gerland, en vidant sur place une quinzaine de bouteilles de vin pour s'en repartir (presque) comme si de rien n'était, alors que l'épicier, craignant pour le bon ordonnancement de son magasin, était en train de songer à fermer boutique prématurément !

■ Junior est le troisième joueur brésilien de l'histoire à porter les couleurs de Torino. Le premier fut Yeso Amalfi, engagé en 1951 et le second, Antonio Ramatta, engagé en 1962.

■ Le Monégasque Thierry Ninot devrait signer très prochainement au Stade Rennais. Lucien Müller et le président Campora étant d'accord pour la laisser quitter l'ASM, seul un problème d'indemnisation reste à régler. Cette arrivée entraînera sans doute le départ de Christian Zajakowski qui intéresse Nantes et le Racing.

■ Un retour remarqué au stade de Gerland : l'ex-capitaine de l'équipe de France André Lerond, qui, accaparé par ses responsabilités de chef d'entreprise dans la périphérie lyonnaise, n'était pas venu assister à un match à Gerland depuis une éternité.

NAPLES Y CROIT ENCORE

Naples n'a pas abandonné tout espoir de s'assurer les services de l'attaquant argentin de Barcelone, Diego Maradona, pour la prochaine saison. Les pourparlers entre les deux parties, qui semblaient avoir échoué la semaine dernière, ont en effet repris avec cette fois de bonnes chances d'arriver à une conclusion positive.

Le président du club parthénopéen, M. Corrado Ferlaino, a eu, en effet, une longue entrevue téléphonique avec le président catalan, M. Luis Nunez, afin de débloquer la situation. « M. Nunez est un dirigeant de grande valeur, qui mérite toute notre estime. Nous avons mis certaines choses au point, et le climat est, à présent, idéal entre nous pour la poursuite des pourparlers », a affirmé M. Ferlaino.

Un éventuel transfert de l'international argentin à Naples, coûterait une véritable fortune, environ 13 milliards de lires (65 millions de FF), au club italien, battant ainsi tous les records établis depuis la réouverture des frontières en Italie.

■ L'ex-Stéphanois Jean-François Larios, qui jouait l'an passé à Neuchâtel, a signé jeudi un contrat de trois ans en faveur de l'Olympique Lyonnais, où il retrouvera son ancien entraîneur Robert Herbin.

■ Ilie Balaci, qui n'avait pas été rétabli à temps d'une deuxième opération au genou pour participer au Championnat d'Europe était le week-end dernier parmi ses camarades à Lens. Il devrait poursuivre sa rééducation dans un établissement spécialisé de RFA.

■ Marcel Coras, l'attaquant de l'équipe roumaine et du Sportul Bucarest, a été contacté récemment par le club turc Fenerbahce. Il dit : « Son président est venu effectivement discuter avec moi à Bucarest, et je l'ai revu à Saint-Etienne après le match contre l'Espagne. » La démarche est toute aussi surprenante qu'amusante, dans la mesure où pour l'instant, les joueurs roumains ne peuvent quitter leur pays à l'inverse des Polonais, des Hongrois ou des Bulgares.

2 MILLIARDS POUR GOMES

L'avant-centre du FC Porto, Fernando Gomes, qui est actuellement en France avec la sélection nationale portugaise, pourrait jouer l'an prochain à l'AC Milan, a annoncé le directeur sportif du club milanais, M. Silvano Ramaccioni, de retour d'un voyage à Porto.

M. Ramaccioni a affirmé qu'il avait signé avec le club portugais une option pour la signature de Gomes, et que les pourparlers en cours avaient de très bonnes chances d'aboutir. A son arrivée à Milan, il a eu une longue entrevue avec son président, M. Giussi Farina, au siège du club milanais.

« Nous avons « bloqué » Gomes, et nous espérons vraiment parvenir à une conclusion », a déclaré le président de l'AC Milan.

Selon des indiscrétions, le transfert du buteur portugais, chaudement recommandé par le nouvel entraîneur, le Suédois Niels Liedholm, s'effectuerait sur la base de 4 milliards de lires environ (20 millions de francs).

On apprend également, de source proche du club, que l'AC Milan serait entré en contact avec l'avant-centre gallois de Liverpool, Ian Rush, qui intéresse depuis longtemps les responsables techniques du club Rouge et Noir.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS
(demi-finales)

Bordeaux b. Nantes 1-1 et 3 c.p.b. à 2.

Auxerre b. Lille 5-1.

● La finale, qui opposera Bordeaux à Auxerre, aura lieu le samedi 23 juin à Marseille, en lever de rideau de la demi-finale du Championnat d'Europe des nations.

COUPE NATIONALE DES MINIMES
(demi-finales)

Rhône-Alpes et Méditerranée 1-1 (Rhône-Alpes vainqueur aux tirs au but).

Normandie et Midi-Pyrénées 1-1 (Normandie vainqueur aux tirs au but).

● La finale Rhône-Alpes - Normandie se jouera le 26 juin à Lyon.

COUPE NATIONALE DES CADETS
(finale)

Paris b. Centre 5-0.

LES TRICOLORES PENSENT A MARIUS

L'équipe de France a tenu à exprimer sa reconnaissance à son ancien capitaine Marius Trésor, qui vient d'annoncer sa décision d'abandonner la compétition.

C'est une page qui se tourne, a dit Michel Hidalgo. Marius est une exemple pour les jeunes et laissera des traces dans le football. Il a donné une belle image de sportif par sa loyauté, son engagement et son efficacité. Il convient également de tirer un coup de chapeau à l'homme, qui a fait preuve d'une fidélité exemplaire à l'équipe de France. Même sans jouer, il fait toujours partie du groupe, et sera le bienvenu à ses côtés quand il le désirera. »

Les joueurs, eux, regrettent déjà Marius. Sa présence rassurante, et sa gentillesse. A l'exemple de Patrick Battiston, qui lui a succédé au poste de libéro à Bordeaux : « Quand j'ai débuté en équipe nationale, Marius était déjà un monstre sacré, se souvient Patrick. Il était toujours très avenant avec les jeunes qui arrivaient. Il possède des qualités humaines extraordinaires. C'est bien dommage qu'il ait dû interrompre sa carrière comme cela, sur blessure. »

« Il a tout de même connu beaucoup de satisfactions, note Dominique Rocheteau. De nombreux joueurs aimeraient avoir la même réussite. J'ai effectué pratiquement toute ma carrière d'international avec lui, et je n'oublierai pas de sitôt la valeur de l'homme et ses grands éclats de rire. De toute manière, il ne faut pas en parler au passé. Si sa carrière s'arrête, Marius, lui, est toujours là... »

Marius Trésor, trente-quatre ans, détient le record des sélections en équipe de France, avec soixante-cinq matches joués entre 1971 et 1983.

SALUT MARIUS, ET BRAVO !

Avec cette égale gentillesse et cette même détermination qui ont tracé, pendant quatorze années de bon et loyal football, sa ligne de conduite, Marius Trésor a annoncé jeudi qu'il raccrochait définitivement le maillot bleu et blanc des champions de France bordelais.

Le grand « Marius », le libéro girondin, l'homme le plus sélectionné du footbal français — 65 fois —, ne remontera plus vers les buts adverses, à grandes foulées conquérantes, les ballons interceptés près de sa surface. Une vilaine hernie discale, guérie puis à nouveau vivace, a eu raison du Marseillais.

Marius Trésor n'en exprime aucune tristesse. Dans la maison bordelaise où il va continuer de vivre avec des « échappées-vacances vers la Guadeloupe natale » et des « visites fréquentes aux entraînements et aux matches des Marine et Blanc », le libéro des Girondins n'a pas de regrets : « J'ai eu une carrière merveilleuse, avec, c'est vrai, de grands passages à vide, mais aussi des retours superbes. A Bordeaux, je n'ai jamais été mis à l'écart, je n'ai jamais été trahi et mes relations avec le club ont toujours été très claires : je jouais « à l'année » avec un contrat renouvelable chaque saison. Je pars d'autant plus content que cette dernière saison nous a permis de décrocher enfin le titre de champion de France. »

Marius a pour les Girondins un coup de cœur qui dure. Et qui tient pour beaucoup à ses relations avec Claude Bez, le président. « Lorsque je suis arrivé de Marseille, après tous les problèmes que j'avais eus avec les dirigeants de l'OM, on me tenait pour un homme fini, un joueur en perte de vitesse. Claude Bez, ce monsieur sur lequel on fait tant de commentaires, m'a redonné confiance, c'est l'auteur de ma résurrection. C'est grâce à lui que j'ai joué dans le Mundial 82 le plus beau match de ma carrière. »

Mundial 82. C'est un souvenir qui fouette le rêve de Marius. S'il parvient à donner le change en faisant un bilan très serein de quatorze années de football professionnel, l'été sévillan lui « chauffe encore la tête ». « C'est mon souvenir le plus beau, le plus fort, mais le plus complexe aussi. J'ai connu sur cette pelouse espagnole mon plus grand bonheur et ma plus grande tristesse. »

L'été 84 sera le début de l'autre histoire de Marius Trésor. Celle de la retraite d'un grand joueur.

Dès le 1er juillet il prendra chez Ricard, des fonctions de « relations publiques ». « C'est Jean Tigana qui m'a mis en contact avec les gens de chez Ricard et je crois que nous nous sommes bien compris. »

Dans son travail, qui n'est pas encore rigoureusement défini, le football gardera la première place. Dans un premier temps, Trésor ira à la découverte des clubs de football du Sud-Ouest, cette pépinière vivace, mais qui manque cruellement de moyens. Il les conseillera et les aidera en leur prêtant des documents audio-visuels.

Marius, si doué pour les contacts humains, n'aura certainement aucun mal à tenir ce nouveau poste sur un nouveau terrain.

Salut Marius, et bravo !

au bord de l'Atlantique à SOULAC sur MER
STAGES FOOTBALL
avec les Girondins de Bordeaux
et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans
Renseignements :
Vacances Football
BP.22 33780 SOULAC sur MER Tél.(56) 09.83.29
IDÉE FONCTION - ☎ 20 60 57

EUROPE

Challenge Interclubs

SUISSE (Raymond PITTET)

Le singe et la grimace

LAUSANNE. — L'entraîneur le plus malin du monde s'appelle Miro Blazevic. Il dirige actuellement les Grasshoppers de Zurich, encore champion suisse depuis vendredi soir. On a parlé de sa venue à Barcelone, mais il semble que cela ne va pas s'arranger. Encore qu'avec lui ?

Grasshoppers est donc champion suisse après avoir battu Servette vendredi. Blazevic assistait le lundi précédent à Berne, à la finale de Coupe entre Servette et Lausanne : normal et impératif. Or, qu'a remarqué Blazevic lors de cette finale inédite dans l'histoire du football suisse et gagner 1-0 par Servette devant 38 000 spectateurs ?

D'abord, que quatre jours plus tard en match de classement pour le titre, son équipe devait rencontrer celle de Servette sur le même terrain. Ensuite que la finale de la Coupe, très mauvaise du reste, donnait lieu à des prolongations. Excellent pour sa formation qui serait ainsi plus fraîche.

Que Servette finissait avec un paquet de joueurs au sol, victimes de la longue saison de crampes, de la chaleur, de la tension nerveuse. Sans doute Servette obtenait-il le droit de jouer la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe mais en quel état ? A deux minutes de la fin de cette finale passionnée, Mauron avait, d'un tir très subtil, battu le gardien international de Servette, Burgener, mais la balle avait frappé l'intérieur de la latte et rebondi au sol. Tout au début de la première prolongation, Geiger, sur une remise extrêmement habile de Brigger, avait marqué le seul but suffisant de la victoire. Fort bien mais Servette se retirait du terrain vainqueur à la Pyrrhus. Geiger notamment ne pouvait pas jouer quatre jours plus tard la « finalissima » du Championnat et Blazevic rigolait dans la tribune en voyant les joueurs genevois épuisés.

Servette remportait donc la Coupe contre Lausanne qui aurait tout aussi bien pu la rapporter chez lui. Vendredi soir à Berne encore, Servette se représentait contre Grasshoppers qui avait juré de conserver son titre. Grasshoppers a vaincu sur penalty tout au début de la première prolongation et Servette n'a pas tenu le coup. On épiloguera vingt ans sur ce penalty réussi par Egli qui va partir prochainement en Allemagne. Pour nous, il était justifié, mais il provoqua une terrible colère des joueurs de Servette et principalement du Belge Renquin, qui avait préféré tenter le titre et la Coupe en Suisse, moyennant redevances à la Fédération belge, au lieu de jouer avec l'équipe nationale dans l'Euro 84. Renquin enleva son maillot et fit mine de quitter le terrain.

Cette victoire de Grasshoppers fait le bonheur de Neuchâtel, qui entre ainsi en Coupe UEFA. Or, c'est Neuchâtel qui a bloqué Servette dans son dernier match de Championnat à Genève en faisant 1-1. On attendait Servette et son doublé, Lausanne en Coupe des vainqueurs de Coupe, Grasshoppers « out ». Rien de tout cela, pas de magouilles. Le pire est peut-être que celui, qui a dû siffler le penalty pour Grasshoppers contre Servette, est l'arbitre international Daina, ancien Neuchâtelois et avant-centre de Servette autrefois ! Le pauvre.

Pour la saison prochaine, Lausanne sera décimé. Huit joueurs sont en partance ou « finis » et seuls arrivent pour l'instant Zappa et Zurich en légère disgrâce et l'avant-centre suédois de Malmoe Suneson, hormis Marchand dont on a parlé. Mauron de Lausanne ira à Sion, Kok de Lausanne encore à Servette, etc. Mais il est trop tôt pour tirer des plans sur la comète.

COUPE

Finale

Servette-Lausanne ..... 1-0 (a.p.)

CHAMPIONNAT

Match de barrage

Grasshoppers-Servette 1-0

Buteurs (classement final) : Bregggy (Sion), 22 ; Gisinger (St-Gall), 18 ; Seiler (Arrau), 18.

ITALIE

COUPE

Demi-finale (aller)

AC Turin-AS Rome 1-3
Bari-Vérone 1-2

Demi-finale (retour)

AS Rome-AC Turin 1-0 (4-1)
Vérone-Bari 3-1 (5-2)

Rome et Vérone qualifiées pour la finale.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Adios senor Menotti

MADRID. — Décidément, la Coupe de la Ligue n'est pas la compétition rêvée par José Luis Nunez. L'année dernière et cette saison, cette compétition aura été un véritable échec, aussi bien économique que sportif. Au stade des demi-finales, l'an dernier, celle-ci avait commencé à intéresser les supporters espagnols. La Coupe de la Ligue a été un échec puisque le tirage au sort aura mis en face l'une de l'autre les deux équipes données comme favorites, Barcelone et l'Atletico de Madrid, l'autre demi-finale opposant les deux équipes théoriquement les plus faibles, Bétis contre Valladolid.

Pour le choc de ces demi-finales, qui se jouaient au Nou Camp entre Barcelone et l'Atletico de Madrid, il y avait à peine un peu plus de dix mille spectateurs (dans un stade qui peut en contenir plus de cent mille) pour suivre les évolutions des Madrilènes et Catalans. Ce match allait être également le match des adieux puisque Menotti a sans doute dit, hier soir, adieu à l'arène catalane, après la défaite de son équipe face à l'Atletico. Au départ, les Madrilènes étaient donnés amplement favoris, car ils sont sans nul doute les plus en forme à l'heure actuelle et également les plus motivés par cette compétition car l'Atletico, à l'occasion de cette Coupe de la Ligue, peut remporter un titre en Espagne. Pourtant, cela ne se traduisit pas forcément en début de match, qui fut entièrement dominé par Barcelone qui prit un départ canon. A la 11e minute de jeu, un tir de Esteban était renvoyé par la défense madrilène, mais Rojo reprenait le cuir pour l'envoyer sur la tête de Alonso qui battait le gardien Pereira. Cet avantage d'un but était amplement mérité par les Catalans, qui auraient pu aggraver le score si ses avants ne s'étaient montrés aussi maladroits. Pourtant, à la pause, Barcelone comptait un avantage d'un but. Mais la seconde mi-temps allait être un festival madrilène qui allait se traduire par une victoire finale de l'Atletico. A la 78e minute, Hugo Sanchez mettait les deux équipes à égalité puis, à la 85e minute, après un penalty fort généreusement accordé par l'arbitre, le même Hugo Sanchez donnait la victoire finale à l'Atletico.

La deuxième demi-finale fut jouée en Andalousie entre Bétis et Valladolid. L'équipe surprise à ce niveau de la compétition, celle de Valladolid, allait offrir une brillante résistance aux Andalous, mais ils devaient finalement s'incliner (2-0), deux buts obtenus en fin de rencontre par Paco. Néanmoins, Valladolid conserve l'espoir de remonter ces deux buts, comme il le fit déjà en quarts de finale face à l'autre équipe andalouse de Séville et ainsi être la véritable révélation de cette compétition. Mais Bétis veut absolument jouer l'an prochain en Coupe UEFA, qui est la récompense aux vainqueurs de cette Coupe de la Ligue.

Lettre d'Espagne (Xavier De Pinedo)

AMANCIO AU REAL : LE RETOUR DU « YÉYÉ »

MADRID. — Amancio Amaro est le nouvel entraîneur du Real Madrid, en remplacement d'Alfredo Di Stefano qui occupa ce poste durant les deux dernières saisons. Ce remplacement était attendu car l'ancien avant-centre du club madrilène, avec lequel il gagna cinq Coupes d'Europe, savait qu'il était dans une situation délicate puisqu'il n'avait pu durant ces deux saisons apporter le moindre titre au palmarès du Real. De ce fait, et sachant qu'au sein de comité directeur il ne comptait plus qu'un seul défenseur, la décision prise de le remplacer par Amancio n'a véritablement surpris personne.

Amancio qui, lui aussi, donna de belles heures de gloire au club de Chamartin puisqu'il remporta une Coupe d'Europe en 1966 avec cette équipe que l'on appela le Real « Yéyé », occupe depuis deux ans le poste d'entraîneur du Castilla. Bien que lui aussi ait été menacé de renvoi l'an dernier après un début catastrophique du Castilla, Amancio ne s'en fit pas trop car il savait que ses méthodes étaient les bonnes et bien que débutant au poste d'entraîneur, il connaissait parfaitement ses limites et quelles étaient ses possibilités. Cette année, Amancio a récolté les fruits semés l'an dernier avec son équipe du Castilla puisqu'il prit un départ en fanfare dans le Championnat de D II pour immédiatement occuper la tête en compagnie du Bilbao Athlétic (lui aussi équipe filiale de l'Athlétic de Bilbao alors que Castilla l'est du Real Madrid). Ces deux équipes allaient maintenir un coude-à-coude jusqu'à la fin du Championnat et ce n'est qu'à la toute dernière journée que Castilla et Amancio Amaro se proclamèrent champion d'Espagne de D II, bien qu'étant à égalité de points avec les Basques, rendant ainsi la monnaie de la pièce après la défaite du Real en Première Division devant l'Athlétic de Bilbao. Outre ce titre qui vint récompenser son travail, Amancio vit également avec plaisir l'accession au Real Madrid de sept de ses jeunes joueurs qui, aujourd'hui, sont d'indiscutables titulaires dans l'équipe première.

Dès hier donc, Amancio a commencé à planifier la saison prochaine du Real, et pour cela, il comptera avec les mêmes hommes qui, depuis deux saisons, ont contribué à ses succès au Castilla. Grosso, lui aussi une ancienne vedette du Real, et Vorgic, en tant que préparateur physique, seront désormais les adjoints d'Amancio au Real Madrid. La confiance du comité directeur du club est totale en Amancio et ils lui ont laissé le champ libre puisque, comme le déclarait Luis De Carlo, le président du Real, il voulait qu'Amancio soit un peu au Real ce que Clemente est à l'Athlétic de Bilbao, c'est-à-dire le patron. L'an prochain, l'équipe de Castilla sera entraînée par Santiesteban qui aura pour adjoint Del Bosque qui arrête sa carrière de joueur.

Enfin, une autre ancienne gloire du club s'intègre dans l'organigramme du club, c'est Perri qui vient grossir l'équipe médicale du Real. Cette transformation du club, avec tous les anciens du Real « Yéyé », va être suivie de très près par les dirigeants du club qui en attendent de bons résultats car le Real poursuit maintenant, depuis quatre ans, le titre de champion d'Espagne et il se pourrait bien que, l'an prochain, Amancio puisse redonner au Real ce si précieux trophée.

LE CHALLENGE EUROPÉEN FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

SUISSE. — Deux points à Servette qui a gagné la Coupe ; deux points à Grasshoppers qui est champion.

CLASSEMENT

1.	Liverpool	21		Barcelone		12
2.	Juventus	18		Bordeaux		12
3.	Aberdeen	17		Benfica		12
4.	Stuttgart	16	19.	Bayern		11
5.	Hambourg	14		Beveren		11
	Athl. Bilbao	14		Servette	+ 2	11
7.	Feyenoord	13		Celtic		11
	FC Porto	13		Monaco		11
	Anderlecht	13		W. Brême		11
10.	Moenchengladbach	12	25.	Real		10
	Manchester UTD	12		AS Roma		10
	Nottingham Forest	12	27.	Arsenal		9
	Tottenham	12		Everton		9
	FC Bruges	12		Auxerre		9
	Dundee UTD	12		Sion	+ 1	9

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

	B	M			B	M
RUSH (Liverpool)	32	42		GARANDE (Auxerre)	21	38
VAN BASTEN (Ajax)	28	34		ONNIS (Toulon)	21	38
CLAESEN (Seraing)	27	34		WELLENS (Club Brugeois)	21	34
KRINGS (Beggen)	26	22		HOLVERDA (Sparta)	21	34
SCHEITLER (Jeunesse)	26	22		HOUTMAN (Feyenoord)	21	34
RUMMENIGGE (Bayern)	26	34		NENE (Benfica)	21	30
NYILASI (Austria)	25	28		GOMES (Porto)	21	30
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	24	26		WOODCOCK (Arsenal)	21	42
NIEDERBACHER (Waregem)	24	34		ARCHIBALD (Tottenham)	21	42
THORENSEN (Roda)	24	34		NIELSEN (Odense)	20	30
KOOLHOF (PSV)	23	34		TALAN (AZ'67)	20	34
ERIKSSEN (Roda)	23	34		SZARMACH (Auxerre)	20	38
McCLAIR (Celtic)	23	36		IRVINE (Hibernians)	20	36
LIPPONEN (TPS)	22	29		VANDENBERGH (Anderlecht)	20	34
LINECKER (Leicester)	22	42		JOHNSTON (Watford)	20	42
BREGGY (Sion)	22	30		PLATINI (Juventus)	20	30
VAN ROON (PEC)	21	34		K. ALLOFS (Cologne)	20	34
				ESTERHAZY (Honved)	+ 3 20	30

EUROPE

U.R.S.S. (Regula SCHMID)

Alerte pour le Spartak

MOSCOU. — Alerte rouge pour le Spartak de Moscou lors de la douzième journée en URSS, sévèrement battu par 1-6 sur son propre terrain SKA Rostov, le club de la capitale a dû laisser pour quelques temps la tête du classement à Dniepr, l'équipe qui avait remporté l'année dernière le Championnat.

Par six fois, Renat Dassaev a dû repêcher le ballon dans ses filets. Le capitaine et gardien de but de Spartak n'était visiblement pas dans un grand jour et il n'y avait personne dans son équipe pour renverser le cours du match. Les défenseurs de Spartak semblaient frappés par une étrange paralysie, laissant aux attaquants de Rostov, le loisir d'évoluer sans entraves. Les performances des milieux de terrain n'étaient guère plus brillantes. Bref, on a pu voir une équipe qui manquait de précision.

Seul Tcherenkov s'est battu jusqu'au bout. Elu meilleur joueur la saison dernière, il n'avait pas disputé les premiers matches de ce Championnat, à la suite d'une grave dépression nerveuse. De retour sur les terrains, c'est lui qui a marqué, à la 80e minute, le seul but pour les Moscovites.

Défaite humiliante donc pour l'entraîneur Konstantin Beskov et ses ouailles. Dans le demi-siècle que dure maintant la participation de Spartak au Championnat d'URSS, un tel désastre n'est arrivé que trois fois : deux défaites par 0-5 face à Torpedo Moscou en 1945 et en 1964 et le même score face à Dynamo Moscou en 1946.

Une victoire par 3 à 2 lors de la treizième journée face à Minsk a ensuite permis au club moscovite de retrouver « sa » première place. Mais Spartak la partage avec Dniepr qui mène au nombre de victoires (huit contre sept pour Spartak).

A noter également l'amélioration de Dynamo Tbilissi, entraîné David Kipiani. En deux tours, l'équipe géorgienne a remporté deux victoires face à Dynamo Minsk et au Club de l'armée, et elle occupe actuellement la troisième place.

FINLANDE

(8e journée)

Haka - Kuusysi	1-1
HJK - Keps	4-1
Koparêt - KPV	1-2
MP - TPS	3-3
PPT - Ilves	1-3
Rops - Kups	1-0

(9e journée)

Keps - Koparit	1-5
KPV - Haka	3-3
Kups - PPT	1-0
TPS - Rops	8-0
Ilves - MP	1-1
Kuusysi - HJK	0-2

(10e journée)

Haka - HJK	3-2
Keps - KPV	0-0
Koparit - Rops	0-1
Kuusysi - Ilves	4-0
PPT - MP	3-1
TPS - Kups	1-1

Classement : 1. Haka, 15 pts ; 2. HJK, Ilves, TPS, 13 pts ; 5. Kuusysi, Rops, 10 pts ; 7. Kups, 9 pts ; 8. Koparit, KPV, 8 pts ; 10. MP, Keps, 7 pts ; 12. PPT, 5 pts.

(12e journée)

Spartak Moscou - Rostov	1-6
Dniepr - Torpedo Moscou	1-0
Pakhakor - Dyn. Kiev	0-1
Neftchi - Jalguiris	0-0
Metallist - Kairat	3-0
Chakhtior - CSKA	1-2
Ararat - -Zenith	1-2
Dyn. Tbilissi - Dyn. Minsk	2-0
Dyn. Moscou - Tchernomorets	0-0

(13e journée)

Spartak Moscou - Dyn. Minsk	3-2
Metallist - Rostov	1-0
Dniepr - Tchernomorets	1-1
Chakhtior - Dyn. Kiev	1-1
Dyn. Tbilissi - CSKA	2-0
Ararat - Kairat	2-0
Neftchi - Torpedo Moscou	0-0
Pakhtakor - Jalguiris	4-1
Dyn. Moscou - Zenith	0-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dniepr	18	13	8	2	3	21	15
	Spartak	18	13	7	4	2	19	13
3.	Dyn. Tbilissi	16	13	6	4	3	13	8
	Dyn. Kiev	16	13	5	6	2	18	10
5.	Rostov	15	13	6	3	4	22	14
	Torpedo	15	13	6	3	4	9	8
	Zenith	15	13	5	5	3	18	11
8.	Dyn. Minsk	14	13	4	6	3	17	14
9.	Metallist	13	13	5	3	5	15	14
	Chakhtior	13	13	4	5	4	21	18
	Tchernomorets	13	13	4	5	4	14	16
	CSKA	13	13	4	5	4	13	15
13.	Jalguiris	11	13	2	7	4	8	18
14.	Ararat	10	13	4	2	7	16	17
	Kairat	10	13	3	4	6	15	22
16.	Pakhtakor	8	13	3	2	8	14	19
	Neftchi	8	13	3	2	8	9	23
	Dyn. Moscou	8	13	2	4	7	12	19

TCHECOSLOVAQUIE

Sparta - Presov	3-0
Bohemians - Ostrava	3-3
Vitkovice - Dukla	1-3
Inter - Zilina	3-1
Cheb - Nitra	1-0
Spartak - Kosice	4-1
Bystrica - Slovan	3-0
Teplice - Slavia	3-1

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Sparta	42	28	18	6	4	45	22
	Dukla	42	29	18	6	5	45	22
3.	Bohemians	38	28	15	8	5	47	25
4.	Bystrica	37	29	16	5	6	49	30
5.	Ostrava	33	29	13	7	9	43	28
6.	Inter	29	28	9	11	8	35	31
	Spartak	29	29	11	7	11	42	47
8.	Vitkovice	26	29	10	6	13	33	42
	Slovan	26	29	8	10	11	42	43
	Cheb	26	29	10	6	13	36	40
11.	Kosice	25	29	10	5	14	39	36
12.	Slavia	24	29	10	4	15	37	56
13.	Zilina	23	28	8	7	13	24	40
14.	Presov	22	29	8	6	15	25	44
15.	Nitra	19	29	6	7	16	31	52
	Teplice	19	29	5	9	15	29	51

SUEDE (Claude WACKERMANN)

AIK la plus complète

STOCKHOLM. — La 9e journée du Championnat de Suède « Allsvenskan » a été l'occasion de deux derbies importants. L'un se jouant à Goeteborg (IFK Goeteborg-Oergryte) et l'autre à Stockholm (AIK Hammarby).

Dans la capitale suédoise, AIK s'est imposé par 1-0. L'unique but de la rencontre a été marqué par Thomas Andersson devant près de 27 000 spectateurs.

Cette rencontre a été fascinante à suivre, le gardien d'Hammarby a sauvé son équipe d'une défaite plus importante. AIK continue de dominer le Championnat et se révèle être l'équipe la plus complète du Championnat.

A Goeteborg, les « Anges » ont écrasé Oergryte par 3-0. Holmgren a ouvert le score après quatre minutes de jeu. Mais il a fallu attendre un penalty tiré par Sandberg pour enregistrer le deuxième but. Mats Gren, le nouveau venu en attaque des « Anges » a marqué le troisième but à cinq minutes de la fin sur une belle passe de l'Anglais Steve Gardner qui dérouta les défenseurs d'Oergryte.

Sur les bancs des remplaçants se trouvaient Torbjoern Nilsson et Ralf Edstroem. Le premier nommé vient de quitter Kaiserslautern et la Bundesliga, pour renforcer l'attaque du IFK Goeteborg, alors que l'ancien Monégasque semble maintenant bien se remettre de sa blessure au genou. Selon les experts médicaux, Ralf pourrait éventuellement rejoindre Oergryte en fin de saison.

Malmoe est maintenant quatrième du Championnat, depuis que Goeteborg et Hammarby lui ont pris sa deuxième place au classement provisoire.

En effet, les « Bleus » de Malmoe ont eu du mal à domicile avec Norrkoeping. C'est d'ailleurs « Peking » qui a dominé la première mi-temps en marquant par Efraimsson. Malmoe dut attendre la quatre-vingt-cinquième minute, pour voir Larsson réduire le score et sauver son équipe d'une défaite. Norrkoeping est cinquième devant Oergryte, cette équipe est surprenante, car à Malmoe elle a montré un savoir-faire qui fut applaudi par un public très chaleureux pour les visiteurs.

Malgré la présence du tennisman Mats Wilander venu à Vaexjoe encourager son équipe Oester, cette dernière eut bien du mal à marquer un unique but contre Brage, une équipe manquant de brillant, mais très solide dans son ensemble.

(9e journée)

AIK - Hammarby	1-0
Elfsborg - Halmstad	1-2
Gefle - Kalmar	0-0
Goteborg - Oergryte	3-0
Malmoe - Norrkoeping	1-1
Oester - Brage	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AIK	16	9	7	2	0	17	5
2. Goteborg	12	9	5	2	2	18	8
Hammarby	12	9	5	2	2	16	8
4. Malmoe	11	9	4	3	2	18	10
5. Norrkoeping	10	9	3	4	2	11	9
6. Oergryte	9	9	3	3	3	9	11
7. Oester	8	9	3	2	4	8	11
Halmstad	8	9	2	4	3	6	11
9. Brage	6	9	2	2	5	7	7
Kalmar	6	9	2	2	5	6	13
Gefle	6	9	1	4	4	7	19
12. Elfsborg	4	9	1	2	6	9	20

POLOGNE (Ferdynand GRZESZCZAK)

Lech goûte au succès

VARSOVIE. — La fin du Championnat de Pologne était passionnante, puisque deux équipes pouvaient prétendre à la victoire finale : Lech Poznan et Widzew Lodz.

Les joueurs de l'entraîneur Wojciech Lazarek, avant la dernière journée, avaient un point d'avance sur Widzew et un meilleur goal-average. En pratique, un match nul avec Pogon leur donnait la victoire finale. En revanche, Widzew ayant théoriquement sa chance pour ce titre, se contenta de battre Legia 1-0.

Les joueurs de Widzew étaient les favoris de ce Championnat. Les internationaux polonais, le gardien de but Jozef Mlynarczyk, le défenseur Roman Wojciki, l'attaquant Smolarek, avaient reçu le concours de joueurs achetés à d'autres clubs, dans des transferts records comme ceux de Dariusz Dziekanowski et Jerzy Wijas. Peut-être réussiront-ils mieux en Coupe d'Europe.

Widzew et Pogon vont prendre part à la Coupe UEFA et Wisla à la Coupe des Coupes. La finale de la Coupe de Pologne aura lieu le 19 à Varsovie, Wisla sera opposé au champion de Pologne Lech, qui jouera en Coupe des champions quel que soit le résultat. Ont quitté la Première Division les équipes de Szombierski Bytom (champion en 1980) et Cracovia Krakow, premier champion de Pologne en 1921, avant de conquérir les titres en 1930, 1932, 1937 et 1948.

(30e journée)

Baltyk - Szombierki	2-0
Cracovia - Katowice	1-0
Gornik Walbrzych - Ruch	2-1
Gornik Zabrze - LKS	1-1
Lech - Pogon	1-1
Motor - Wisla	1-2
Widzew - Legia	1-0
Zaglebie - Slask	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech	42	30	19	4	7	47	21
Widzew	42	30	15	12	3	43	25
3. Pogon	38	30	16	6	8	54	27
4. Gornik Zabrze	34	30	12	10	8	34	26
5. Legia	33	30	12	9	9	42	32
6. Gornik Walbrzych	31	30	11	9	10	40	35
7. Ruch	30	30	11	8	11	30	30
Slask	30	30	11	8	11	41	47
9. Katowice	29	30	11	7	12	41	42
Motor	29	30	8	13	9	22	24
11. Wisla	27	30	8	11	11	33	38
Zaglebie	27	30	7	13	10	25	35
13. Baltyk	25	30	7	11	12	25	30
LKS	25	30	8	9	13	29	43
15. Cracovia	21	30	6	9	15	19	35
16. Szombierki	17	30	5	7	18	23	58

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Un peu de café dans le curaçao

SAO PAULO. — Par les longues soirées d'hiver on boit parfois du vin chaud légèrement arrosé de curaçao. Dans les Amériques (centrale et du Sud), où l'on ne fait rien comme ailleurs, ce serait plutôt l'inverse.

Les cafés colombien et brésilien se livrent depuis belle lurette une sévère guerre commerciale, la voici qui s'étend à présent au football. La première phase de la « Coupe Libertadores da America » l'a confirmé.

Le Tournoi de Curaçao qui vient de prendre fin opposa en finale l'Atletico junior de Baranquilla à Santos. Un Santos sans Pelé, mais que l'odeur de café suffit à rendre nerveux.

Match à couteaux tirés. D'entrée, les accrochages se multiplièrent sous l'œil effaré de l'arbitre costaricain M. Silles, hésitant et très vite dépassé par les événements. La guérilla s'installa aux quatre coins du terrain. Et à la 28e minute, le stratège brésilien Pita mit définitivement le feu aux poudres en rendant à Miranda le coup de poing que celui-ci venait de lui flanquer. Deux Colombiens répliquèrent et l'arrière central de Santos, Marcio vint mettre la semelle. La mêlée était formée. Les spectateurs de « Sentro Esportivo de Curaçao » n'avaient apparemment jamais rien vu de semblable. Et pan, dans les dents !

Durant exactement huit minutes — chronomètre en main —, le terrain fut transformé en ring, en tatami et foire d'empoigne. Un festival de karaté, de boxe française et de sauve-qui-peut occupa la scène. Remplaçants et soigneurs sans doute soucieux de participer aux débats entrèrent également dans la danse et tout le monde frappa et encaissa de tout le monde. A l'arrivée, M. Silles qui avait observé tout cela nerveusement, distribua trois cartons rouges : Pita et Marcio (Santos) et un autre pour Miranda (Baranquilla).

Le match reprit et les Colombiens, supérieurs en nombre s'imposèrent à la reprise. Barrios ouvrit le score à la 47e minute. Santos se lança à l'attaque mais une rapide contre-offensive de son adversaire fit mouche à nouveau à la 69e minute : 2-0, par l'intermédiaire de Ischia un Argentin rusé, aussi apte à énerver ses opposants qu'à conclure un mouvement d'ensemble.

Santos ne parvint à reduire le score qu'à une minute du coup de sifflet final, grâce à l'ailier Gersinho, trop tard.

Il s'agissait, notez bien, d'un match amical.

N'importe, les spectateurs avaient enfin vu un peu de football. Ils s'en souviendront moins assurément que de la fantastique partie de manivelles non prévue au programme, qui leur fut réservée. Un intermède qui vit éclater au grand jour toutes les tares du football sud-américain. A croire que les joueurs de ces pays du café en avaient un grain.

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

BVP

archives

Matches amicaux

Voici l'exergue du dernier match amical du Danemark avant l'Euro 84.

A COPENHAGUE

*DANEMARK et BULGARIE : 1-1 (1-0)

25 000 spect. Arb. : M. Eriksson (Suède). Buts : Laudrup (65e) pour le Danemark ; Zdravkov (67e) pour la Bulgarie.

DANEMARK : Qvist — O. Rasmussen, M. Olsen, Busk (puis Sivebaek, 46e) — Arnesen (puis Lauridsen, 46e), Bertelsen (puis Laudrup, 46e), Nielsen, Lerby (puis Brylle, 84e), Simonsen (puis J. Olsen, 58e) — Elkjaer (puis Tychosen, 75e), Berggreen. Ent. : Piontek.

BULGARIE : Mikhailov — Nikolov (puis Tanev, 46e), Arabov, Dimitrov (puis Borisov, 17e), Markov — Zdravkov, Sirakov, Gotchev, Yontchev — Iskrenov, Mladenov (puis Iliev, 86e). Entr. :Vutzov.

A RIO

ANGLETERRE b. *BRESIL : 2-0 (1-0)

56 000 spect. Buts : Barnes (44e), Hateley (64e).

BRESIL : Costa — Leandro (puis Vladimir, 65e), Mozer, Ricardo, Junior — Pires, Zenon, Assis — Renato, Roberto (puis Renaldo, 67e), Tato. Entr. : Edu.

ANGLETERRE : Shilton — Duxbury, Watson, Fenwick, Sansom — Wilkins, Brian, Robson, Woodcock — Chamberlain, Hateley, Barnes. Entr. : Bobby Robson.

A MONTEVIDEO

*URUGUAY b. ANGLETERRE : 2-0 (1-0)

40 000 spect. Arb. : M. Lucio Gonzalez (Paraguay). Buts : Acosta (8e, sur pen.), Cabrera (68e).

URUGUAY : Rodriguez — Montelongo (puis Vasquez, 76e), Gutierrez, Acevedo, Martinez — Perdomo, Bossio, Carrasco (puis Zalazar, 82e) — Aguilera, Cabrera, Acosta (puis Sosa, 62e).

ANGLETERRE : Shilton — Duxburry, Watson, Fenwick, Sansom — Robson, Wilkins, Allen (puis Woodcock, 75e), Chamberlain — Hateley, Barnes.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

Bravo les FAR !

CASABLANCA. — La trentième journée du Championnat du Maroc s'est jouée et l'on peut en tirer tous les enseignements, bien qu'il reste encore un match en retard à disputer entre Fès et Oujda. Mais quel que soit le résultat, il n'aura aucune influence ni sur le titre ni sur les descentes en Deuxième Division.

Ainsi les FAR, qui ont terminé la compétition nationale par un match nul à Fès (0-0), ont remporté le titre 1983-1984, revenant inscrire leur nom au palmarès après une absence de quatorze ans.

Cette saison, ils ont fait bonne mesure en s'installant à la première place du classement dès la cinquième journée et n'étant jamais rejoints. Ils ont remporté seize des trente matches, ont fait neuf fois match nul et n'ont été battus que cinq fois par le Raja, Khouribga, le KAC de Kénitra, Sidi-Kacem et El-Jadida. Ils ont aussi la meilleure attaque avec quarante buts inscrits dans la saison, tandis que la deuxième meilleure attaque était celle de Meknès avec trente-cinq buts.

Les FAR ont aussi la meilleure défense, n'ayant encaissé que treize buts. Dans ce domaine défensif, Fès vient en deuxième position avec quatorze buts encaissés. Il est d'ailleurs curieux de constater que Fès termine dans le groupe de tête bien que n'ayant marqué que quinze buts dans la saison, soit une moyenne à peine supérieure à un but tous les deux matches.

Les deux clubs qui redescendent en Deuxième Division sont Mohammedia et Fqih Ben Salah.

Avant de tirer le rideau sur cette saison, on jouera encore les ultimes parties de la Coupe du Trône.

Cette semaine, en demi-finale, la Renaissance de Kénitra a remporté sur Oued-Zem une très difficile victoire qui lui permet d'accéder à la finale. La Renaissance a gagné par 5-4 après de multiples rebondissements et la nécessité de recourir aux prolongations. Oued-Zem ouvrait la marque à la troisième minute par Kacem et Jnina égalisait à la dixième sur penalty. Oued-Zem prenait l'avantage, marquant coup sur coup à la onzième par Said et par Demnani à la quinzième. Par un but de Touahria à la dix-huitième minute, la Renaissance comblait une partie de son retard et à la soixante-seizième minute Kénitra égalisait, cette fois par Mohamed.

A la fin du temps réglementaire, les deux équipes étaient donc à trois buts partout. Un penalty à la quatre-vingt-seizième minute, transformé par Jnina, redonnait l'avantage à Kénitra. Une fois encore, Oued-Zem égalisait à la cent cinquième minute par Samir. Et c'est finalement Mohamed qui, à la cent neuvième minute, inscrivait le cinquième but pour la Renaissance. Oued-Zem était éliminé.

Les FAR et Ain-Sebaa devaient jouer l'autre demi-finale dimanche en nocturne.

(30e journée)

Renaissance Kenitra - Berkane	4-1
Kouriga - Sidi Kacem	3-2
Mohammedia - Settat	0-2
WAC - Fqih Ben Salah	2-0
El Jadida - Raja	0-0
Fès - FAR	0-0
Fus - Meknès	2-3
Oujda - WAC	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	71	30	16	9	5	40	13
2. Kouriga	65	30	13	9	8	34	33
3. Raja	63	30	10	13	7	29	21
Meknès	63	30	8	17	5	35	28
5. WAC	62	30	11	10	9	30	29
6. Fès	60	29	10	11	8	16	14
Fus	60	30	10	10	10	33	28
El Jadida	60	30	9	12	9	26	30
Berkane	60	30	11	8	11	21	28
10. Settat	59	30	8	13	9	20	23
11. Ren. Kenitra	58	30	7	14	9	21	21
12. Oujda	57	29	10	8	11	32	34
Sidi Kacem	57	30	10	7	13	27	25
WAC Kenitra	57	30	8	11	11	26	24
15. Fqih Ben Salah	54	30	9	6	15	23	41
16. Mohammedia	49	30	6	8	16	24	41

Buteurs : Tmimi (Oujda), 13 ; Tnlouni (Fus) et Harchi (Kouriga), 9.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le réveil du football oranais

ALGER. — Avec les victoires du MP Oran en Coupe d'Algérie et de Mascara en Championnat, c'est en quelque sorte une première confirmation des extraordinaires potentialités que tout le football de l'ouest algérien recèle, et qu'il ne parvenait pas jusqu'alors à concrétiser au tableau d'affichage.

En effet, et durant toutes ces dernières et nombreuses années, nous avions eu droit à une véritable domination des clubs de la capitale, que ce soit Belcourt, MP Alger ou la JET avec de temps à autre une petite exception !

Or rien ne dit justement que les victoires de Mascara et du MP Oran constitueront une exception.

Au contraire, puisque l'ASC Oran disputa en 1981 et 1983 deux finales de Coupe !

Avec Tlemcen qui, bien qu'évoluant en Deuxième Division, n'en avait pas moins réussi à éliminer Mascara et le MAHD !

Avec Bel-Abbès qui occupa durant de longues semaines une place privilégiée au sommet du tableau !

Avec enfin, ce rajeunissement qualitativement parlant de la plupart des effectifs et surtout, oui surtout, avec ce nouvel état d'esprit qui anime désormais les dirigeants de ces clubs, tout cela constitue autant de garanties pour la confirmation de ce nouvel essor du football oranais.

Le MP Oran et le Ghalli de Mascara en compétitions africaines !

Voilà qui nous changera un peu du stade olympique du 5 juillet et nous rapprochera du bon vieux stade du 19 juin à Oran !

Mais comme ont dû déjà s'y atteler les Mahi, Amara et le jeune Mechri, actuels responsables techniques de ces deux clubs, le plus dur reste à faire pour espérer représenter dignement le football national.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

UNE NOUVELLE DYNAMIQUE

ALGER. — Le moins que l'on puisse dire de MM. Issad et Rezkane, qui ont succédé à MM. Kezzal et Moulay aux postes clés de président et de secrétaire général de la FAF, c'est qu'il ne leur a pas fallu bien longtemps pour se mettre complètement dans le bain et instaurer une nouvelle dynamique dans la manière de concevoir la gestion de la Fédération.

Rigueur et suivi de tout ce qui est désormais entrepris ! Sens des exigences quotidiennes ! Disponibilité totale pour le dialogue avec tout ce que cela peut impliquer d'état d'esprit et d'esprit de jugement et de décision, que ce soit au niveau des clubs ou à celui des ligues régionales, quelque peu délaissées ces dernières années.

C'est ainsi que des conférences-débats ont pu avoir lieu entre le nouveau patron du football algérien et les responsables de l'Est et de l'Ouest où il avait décidé de se rendre.

D'ailleurs, rien ne dit — et tout le laisse supposer — qu'il fera appel à quelques-uns d'entre eux pour le bureau fédéral, ce qui lui conférera une plus grande représentativité.

M. Issad, qui fut, ne l'oublions pas, un brillant footballeur et même le capitaine de l'équipe nationale qui battit la Bulgarie à Alger, a également prévu de redynamiser les responsables techniques régionaux. Cela leur permettra de participer réellement à l'activité de l'équipe nationale dont ils seront, en quelque sorte, les conseillers et les principaux pourvoyeurs, car Kahlef ne peut à lui seul superviser tout le monde et espérer ainsi déceler de nouveaux talents qu'il lui appartiendra néanmoins ensuite de tester.

Et puisque nous avons abordé l'équipe nationale, il a été convenu que lors de chacune de ses prochaines sorties, le Championnat fera relâche, ce qui est une excellente chose car, désormais, les clubs qui avaient des internationaux ne seront plus lésés, contraints qu'ils étaient auparavant d'affronter dès adversaires avec un effectif réduit, soit, en cas de report, de disputer leurs matches en retard dans des délais trop rapprochés.

En fait, cette décision aura le mérite de conférer au déroulement de la compétition une régularité trop souvent contestée ces dernières années.

TUNISIE (HAKIM)

L'heure des bilans

TUNIS. — La 29e édition du Championnat de Tunisie depuis l'indépendance a été marqué par un chassé-croisé intense : outre le club athlétique Bizertin, qui remporta pour la première fois de son histoire le titre de champion, en coiffant au poteau le Stade Tunisien totalisant le même nombre de points, les autres lauréats pour les titres accessoires sont :

— Au chapitre des buteurs : Bayari, club africain, a terminé en tête avec 11 buts devant le Marsois Nessaoud et le Sahélien Gabsi avec 10. Viennent ensuite, à deux longueurs, l'Espérantiste Tarak et le Stadiste Sfaxien Jmel.

Avec trente-neuf buts réussis en vingt-six matches c'est le grand retour de l'Etoile du Sahel au premier plan. Les Sahéliens devancent les Bizertins (38 buts) et les Kayrouannais (35 buts), tandis que la ligne offensive la plus faible a été celle du Stade Gabésien avec quinze buts seulement.

Quant à la meilleure défense, c'est le Stade Tunisien qui termine à la première place grâce essentiellement à son gardien de but Ben Jaballah avec neuf buts encaissés en vingt-six rencontres. Il devance le CAB (12 buts) et l'Espérance (15 buts) alors que les arrière-gardes les plus perméables sont celles de l'AS Marsa (38 buts) et du Stade Gabésien (64 buts). Ces derniers ont établi un véritable record de perméabilité.

Les autres chiffres sont significatifs : 370 buts enregistrés au cours des 182 rencontres disputées durant ce Championnat. Ceci nous donne une moyenne de deux buts par match, mais ce résultat est quelque peu faussé par la moisson inattendue réalisée au cours de la dernière journée (28 buts en 7 rencontres).

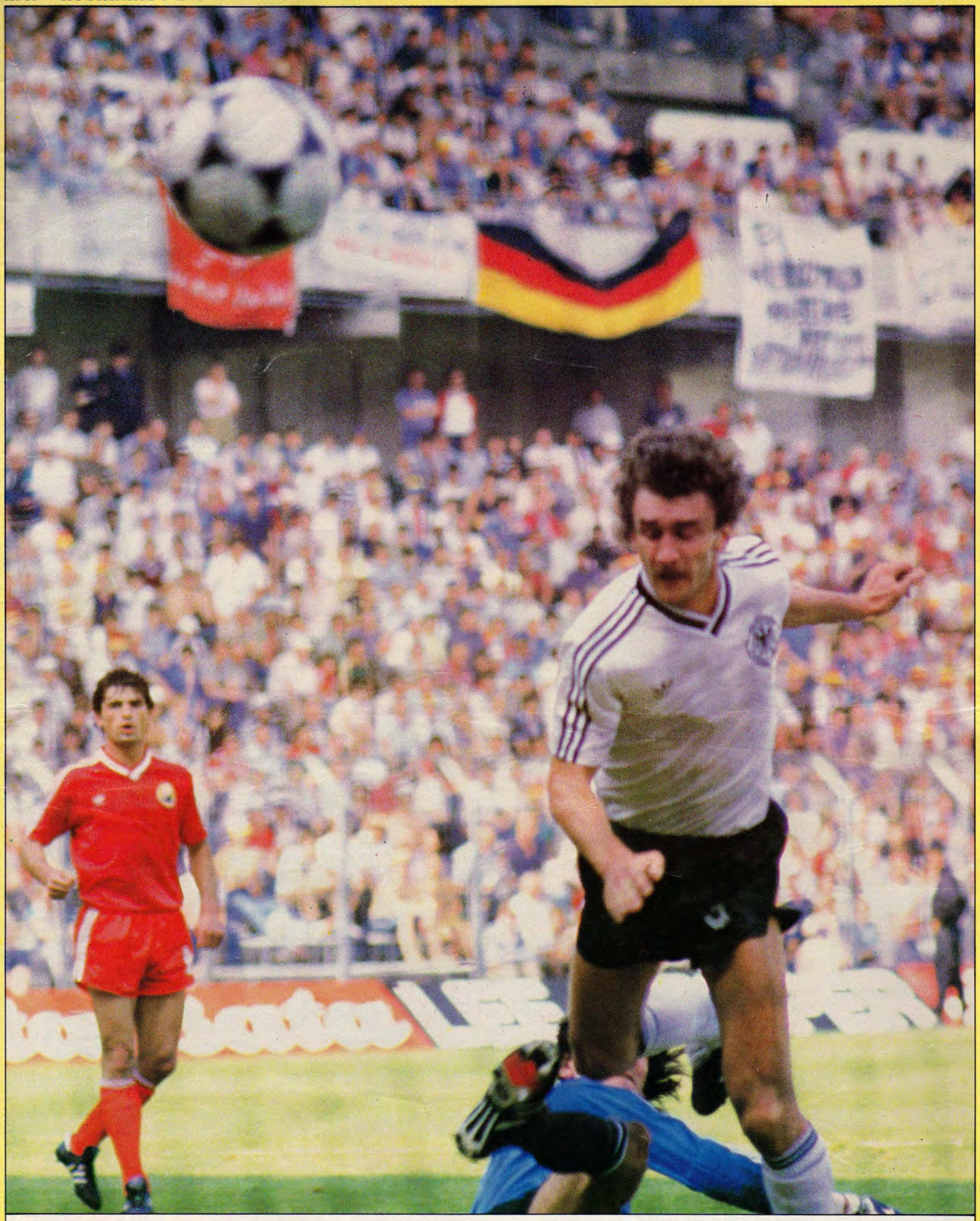
Signalons par ailleurs que cinquante-cinq penalties ont été sifflés et vingt-deux expulsions prononcées à l'encontre des joueurs se singularisant par une violence manifeste sur le terrain ou une tenue incorrecte envers les arbitres.

TIR BUT ET CUBE

Tahiti Douche. Le petit cube à douche.

R.F.A.-PORTUGAL : 0-0

RFA - ROUMANIE : 2-1



Les matches se suivent et ne se ressemblent pas pour Rudi Völler, l'avant-centre allemand. Jeudi à Strasbourg, le Portugais Frasco le faisait trébucher (ci-contre) et avec lui tous les champions d'Europe en titre. Dimanche à Lens, il prit sa revanche, inscrivant deux buts à Lung, le gardien roumain, le premier sur un coup de tête (ci-dessus). Du coup, la RFA reprit quelques couleurs que Jordao et Chalana avaient contribué à lui faire perdre pour leur entrée dans la compétition.

(Photos Patrick BOUTROUX, Michel DESCHAMPS, Philippe CARON en Alain LANDRAIN)

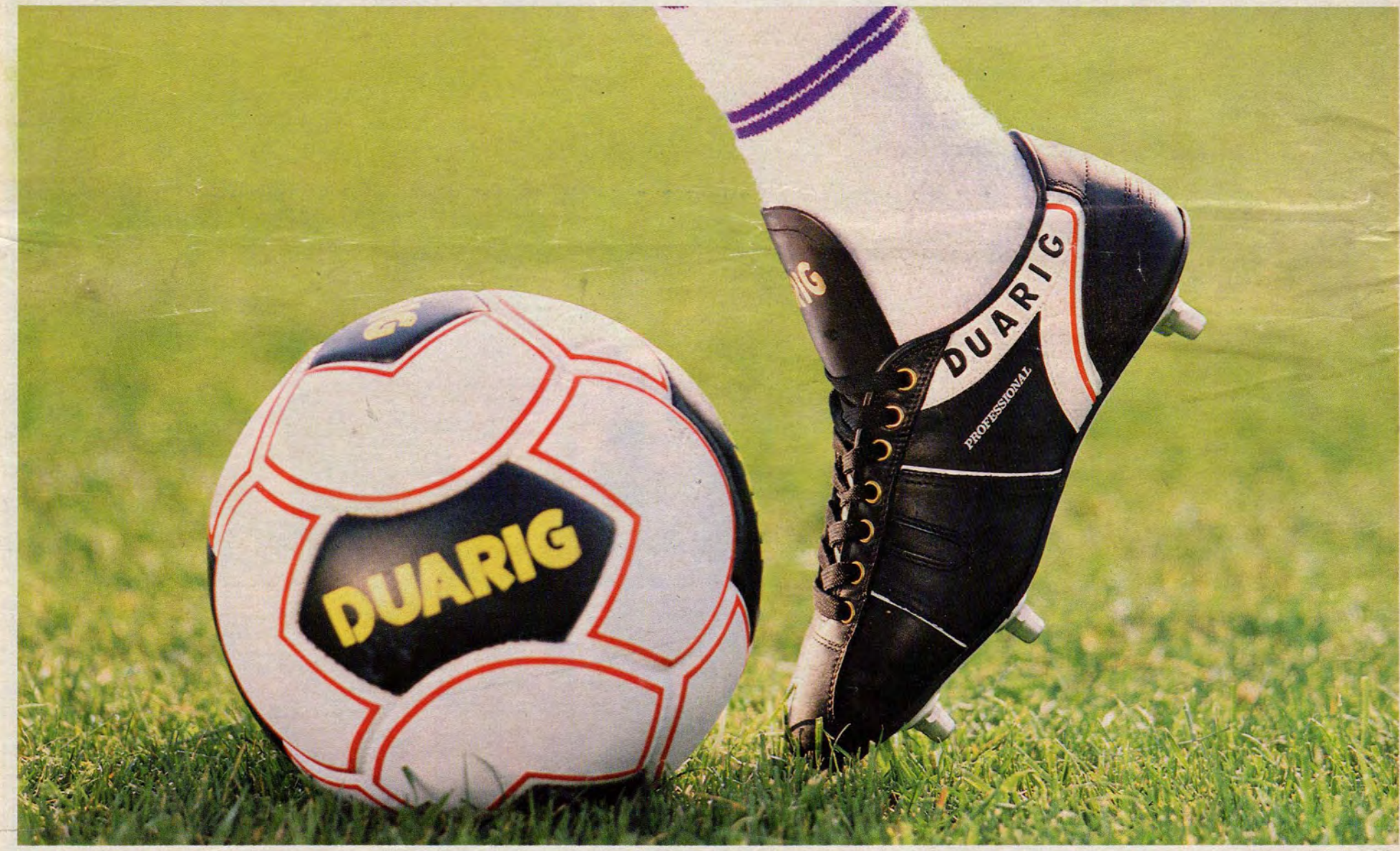
NOS CANONNIERS MAISON 84

Garande Patrice
Meilleur buteur (ex aequo)
du Championnat de France
Professionnel

Szarmach Andrezj
3ème buteur
du Championnat de France
Professionnel

41 BUTS MARQUÉS avec notre chaussure "Professionnelle" championnat 83/84 1ère division.

avec l'A.J. AUXERRE.



Les professionnels au service des professionnels

En vente dans tous les rayons libres-services et magasins spécialisés, et, pour les équipements spécifiques Clubs et Collectivités, dans les Agences DUARIG ou agréées DUARIG.

LYON
M. BURGARD
Tél. : (7) 869.44.55

ANNECY
M. VANHOUTTE
Tél. : (50) 46.26.12

BEAUVAIS
M. SZOSTAK
Tél. : (4) 448.58.63

MARSEILLE
M. BOSQUIER
Tél. : (91) 79.86.12

CLERMONT-FERRAND
M. PONS
Tél. : (73) 35.53.00

DUARIG